

# LAMENTATIONS DE JÉRÉMIE

## PRÉFACE

### I

#### NOM DU LIVRE.

Dans les manuscrits et dans les imprimés hébreux, ce livre est appelé *איכה*, c'est-à-dire : *Comment!* du premier mot qu'on y lit (1). Cette interjection, qui semble caractériser cet ouvrage, se lit encore en tête des chapitres II et IV. Les rabbins ont donné à l'œuvre de Jérémie le nom de *קינות*, (2) c'est-à-dire élégies, lamentations (3). C'est aussi le titre adopté par les LXX, *θρήνοι*, et par les versions latines : *Threni*, *Lamentationes*, *Lamenta*. Le Syriaque, l'arabe et les versions modernes ont des titres semblables (4).

### II

#### AUTHENTICITÉ DU LIVRE.

I. La tradition la plus ancienne fait du prophète Jérémie l'auteur des Lamentations. Nous devons pourtant reconnaître que rien dans l'Ancien Testament n'appuie cette tradition. Nulle part on n'y nomme Jérémie comme l'auteur des Lamentations. Mais cela n'empêche pas les Juifs d'avoir toujours admis ce fait comme incontestable. Les Septante, qui représentent le mieux la tradition avant l'ère chrétienne, ont mis, en tête

---

(1) De même les livres du Pentateuque sont désignés par le premier mot de chacun d'eux.

(2) Tr. *Baba Bathra*, fo 14b.

(3) *קינות* se lit, II Rois, I, 47; Amos, v, 4, VIII, 40; Jer. VII, 29, IX, 49; Ezéch. II, 40, XI, 4, 14, XXVI, 47, XXVII, 2, 32, XXVIII, 42, XXXII, 2, 16; II Par. XXXV, 25. Dans Ezéch. II, 40, on trouve le pluriel *קינות*, et dans II Par. XXXV, 25, la forme *קינות*.

(4) « In pluribus V. T. codicibus typis exaratis, præsertim iis, qui a Christianis editi sunt, hic liber subjungitur Jeremiæ vaticiniis. In aliis vero codicibus, maxime iis, quos Judæi ediderunt, Threni comparentur inter הכוש כגלות, *quinque volumina*, id est, eos libros quos festis suis majoribus in synagogis legere solent. Atque Threnos quidem legere solent, stato supplicacionum et jejuni die, nono mensis *Ab*, qui vel in Julium, vel in Augustum nostrum incidit. » Rosenmüller, *In Jeremiæ Threnos prævium*.

du livre, comme une espèce d'avant-propos, dont voici la traduction : « Et il arriva, après qu'Israël eût été emmené en captivité et que Jérusalem fut devenue déserte, Jérémie s'assit en pleurant et il lit cette lamentation sur Jérusalem, et il dit » (1). Le Targum de Jonathau fait précéder le livre des Lamentations de ces mots : « Jérémie prophète et grand prêtre a dit. » L'historien Josèphe dit aussi : « Jérémie le prophète composa une élégie sur lui, un chant de lamentation qui existe encore (2). » Thenius a supposé que Josèphe ne désignait qu'une élégie sur la mort de Josias et que les paroles de cet historien ne se rapportent pas aux Lamentations. Mais, comme Nægelsbach le fait remarquer, cette expression de Josèphe ne peut pas se traduire : « l'élégie sur Josias », mais : « une élégie sur lui », un chant qui pouvait servir d'élégie. Et rien ne répond mieux au caractère des Lamentations que cette désignation. Chez les Pères, l'attribution des Lamentations à Jérémie est constante. Nous ne citerons parmi eux qu'Origène (3) et S. Jérôme (4). Leur opinion est du reste partagée par le Talmud, où on lit : « Jérémie a écrit son livre, le livre des Rois et les Lamentations. » (5) Les anciennes versions partagent le même sentiment. La Vulgate, œuvre de S. Jérôme, admet nécessairement l'authenticité du livre (6). Le Syriaque ne donne pas la petite préface des LXX, mais on la trouve fidèlement reproduite par l'arabe.

II. Devant cette unanimité des témoignages juifs et chrétiens, il semble difficile de douter de l'authenticité des Lamentations. Aussi, jusqu'au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, personne ne songea à soutenir une thèse négative. En 1712 seulement, un érudit allemand, savant, mais excentrique et fantasque (7), émit un doute sur ce point. Dans un programme publié à Helmstadt, Herman von der Hardt nia l'authenticité du livre et en attribua la paternité à Daniel, Shadrach, Meshach, Abednego et au roi Joakim, qui auraient écrit chacun un des chapitres dont les Lamentations se composent. Il est inutile de s'arrêter à une pareille fantaisie. L'attaque ne recommença qu'un siècle plus tard. En 1819, un anonyme reprit cette thèse dans le *Theologisches quartalschrift* de Tubingue; Augusti le suivit dans son *Introduction* (8), et Conz développa plus au long cette thèse négative (9). Kal karla reprit dans son *Commentaire* (10); il se fondait surtout sur le fait que le livre n'a pas été placé à la suite des prophéties de Jérémie, mais a été

(1) Καὶ ἐγένετο μετὰ τὸ ἀμυλωτισθῆναι τὸν Ἰσραὴλ, καὶ Ἱερουσαλὴμ ἐρημωθῆναι, ἐκάθισεν Ἱερεμίας κλαίων καὶ ἐβρόντησε τὸν θρόνον τοῦτον ἐπὶ Ἱερουσαλὴμ, καὶ εἶπεν. Ce titre, dit Næideke, dans son *Histoire littéraire de l'Ancien Testament*, p. 209, semble bien avoir été traduit de l'hébreu et s'être trouvé dans quelques manuscrits du texte hébreu primitif.

(2) *Antiquités*, x, 5, 1.

(3) Cité par Eusèbe, *Hist. eccl.* iv, 25.

(4) *Prolog. galeat.* et in *Zach.* xii, 11.

(5) Nous avons cité ce texte dans la *Préface* de Jérémie, p. 13, note 3<sup>e</sup>.

(6) Au lieu de καὶ εἶπε qu'on lit dans les LXX, la Vulgate a : « et amaro animo suspirans, et ejulans, dixit ». On doit remarquer que S. Bonaventure, Nicolas de Lyre, Sanch z, A Castro, Bellarmin, François Lucas, Cornélius n'attribuent à ce titre aucune valeur canonique. L'opinion contraire a été soutenue, mais au moyen de faibles arguments, par Gretzer, *Defensio Bellarmini*, t. I, lib. I, cap. xiv.

(7) La première de ces épithètes est de Keil, la seconde de Nægelsbach.

(8) p. 227.

(9) Dans *Bengel's Archiv.*, t. IV, p. 461 et suiv., 422 et suiv.

(10) *Hafniae*, 1836, in-8<sup>o</sup>.

rangé parmi les hagiographes, ou כְּהוֹרֵי־וּמָה, et sur les différences que présentent la traduction grecque des Lamentations et celle des prophéties. Mais il n'allait pas jusqu'à considérer comme décisives ces circonstances qui en fait ne le sont pas, comme Nægelsbach en convient. Ewald combat l'authenticité des Lamentations, qu'il attribue plutôt à un des disciples du prophète, soit Baruch, soit un autre (1). Il se fonde surtout sur les différences de langage qu'il y a entre les prophéties et les Lamentations. Bunsen avait déjà attribué ce livre à Baruch (2). Thenius soutient que les chapitres II<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> sont de Jérémie, mais que les autres sont d'auteurs différents (3). Nægelsbach, après avoir admis d'abord l'authenticité du livre (4), a changé plus tard d'opinion : la différence du style des deux livres lui paraît trop grande pour pouvoir les attribuer tous deux à Jérémie. Noëldeke a repris et développé longuement (5) l'opinion négative. Il prend pour point de départ les objections développées par Thenius, mais pousse plus loin encore que cet auteur sa critique radicale. Suivant lui aucun de ces chants ne peut avec quelque raison être attribué à Jérémie (6). Enfin Schrader, dans sa révision de l'Introduction de De Wette a résumé toutes les objections contre l'authenticité.

IV. Voici les principales de ces objections : on allègue 1<sup>o</sup> la contradiction entre quelques points de vue spéciaux au prophète et ceux admis par l'auteur des Lamentations; 2<sup>o</sup> l'emploi fait par cet auteur des prophéties d'Ezéchiel; 3<sup>o</sup> la différence de la langue des prophéties de Jérémie et de celle des Lamentations (7). Nous sommes donc encore une fois ici en pleine critique interne. Nous espérons pouvoir montrer que, même sur ce terrain, la thèse traditionnelle n'a rien à craindre et peut victorieusement se maintenir.

1<sup>o</sup> De contradictions entre les deux livres on n'en cite qu'une qui paraisse sérieuse. Dans les prophéties, xxxi, 29-30, Jérémie écrit : « En ces jours on ne dira plus : Les pères ont mangé le raisin vert et les dents des fils ont été agacées. Mais chacun mourra dans son iniquité, et celui qui mangera le raisin vert aura les dents agacées lui-même ». Or, dit-on, on lit dans les Lamentations, v, 7 : « Nos pères ont péché et ils ne sont plus, et nous avons porté leurs iniquités ». Mais cette manière de parler n'est pas en contradiction avec ce que Jérémie écrit dans ses prophéties à l'occasion d'un proverbe fréquemment employé. La seconde assertion, dit Keil, ne contredirait l'autre que dans le cas où ceux qui subissent le châtiment seraient innocents ou se considéreraient comme tels. Mais combien cette pensée est loin de l'esprit de l'auteur des Lamentations ! Il dit en effet au v. 16 : « Malheur à nous parce que nous avons péché » !

(1) *Geschichte Israel*, t. IV, p. 22 et suiv. ; — *Pœl. Bucher des Alt. Bundes*, 3<sup>e</sup> éd., t. I, partie 2<sup>e</sup>, p. 326 ; — *Bibl. Jahrbuch.*, t. VII, p. 451 et suiv.

(2) *Gott in der Geschichte*, t. I, p. 426.

(3) *Kurzgefasstes exegetisches Handbuch zum alten Testament*, 40<sup>d</sup> Lieferung, Leipzig, 1855, pag. 417.

(4) Dans l'*Encyclopédie* de Herzog.

(5) Longuement et hors de proportion avec l'ensemble de sa courte et systématique *Histoire littéraire de l'Ancien Testament*, tr. franç. de Derenbourg et Soury, Paris, 1873, in-8<sup>o</sup>, pages 209 et suiv.

(6) *Ib.*, p. 214.

(7) Quant au système de Thenius, il est rejeté généralement, et Nægelsbach reconnaît que les arguments de ce critique sont loin d'être convaincants, *Introd.*, § 3<sup>e</sup> num. 3.

Et, conformément à ces paroles, le v. 7 ne peut signifier que ceci : nous expions non-seulement nos propres péchés, mais aussi les péchés de nos pères, ou bien : les péchés de nos pères aussi bien que les nôtres sont expiés sur notre personne. Cet aveu est conforme à ce que nous lisons ailleurs (1), et diffère du proverbe cité dans le chapitre xxxi<sup>e</sup>, comme étant continuellement à la bouche de ceux qui se prétendaient innocents et qui détournaient le sens de la vérité si souvent proclamée dans l'Ancien Testament, que Dieu châtie les péchés des pères dans les enfants qui le haïssent, en cette fausse supposition que les enfants innocents doivent expier les péchés de leurs pères (2). Quand on ne peut citer qu'une contradiction de ce genre, on n'a guère le droit de conclure à la différence des auteurs.

2<sup>e</sup> Nægelsbach et Schrader ont prétendu que l'auteur des Lamentations connaît les prophéties d'Ezéchiel et s'en sert. Pour preuve de leur assertion, ils comparent Lam. II, 14, avec Ezech. XII, 24, XIII, 5 et suiv; — Lam. II, 15 avec Ezech. XXVII, 3, XXVIII, 12. Nægelsbach écrit : « Les mots *בבואך הוּו לך שׂא והפּל*, de II, 14, sont sans doute une citation d'Ezéchiel, XII, 24, XIII, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 14, 15, 23, XXI, 28, 34, XXII, 28. Ce n'est en effet que dans ces passages, et nulle part ailleurs dans l'Ancien Testament que l'expression *הוּו שׂא* se rencontre en combinaison avec *הפּל*. En outre *כלילה יפי* de II, 15 est une expression tout à fait spéciale à Ezéchiel, car on ne la trouve que chez lui, XXVII, 3 (Cfr. XXVIII, 12) et nulle part ailleurs. » Mais, répond Keil, les trois expressions de ces deux passages fournissent une bien faible preuve de l'assertion que l'auteur des Lamentations aurait fait usage des prophéties d'Ezéchiel. Quant à la forme extérieure des mots, il est certain que l'expression *כלילה יפי*, « elle qui est parfaite en beauté. » ne se trouve que dans les Lam. II, 15 et dans Ezéchiel, XXVII, 3, où le prophète dit de Tyr : « Tu dis : Je suis parfaite en beauté », et dans Ezech. XXVIII, 12, où il est dit du roi de Tyr ; « Tu es *כליל יפי*. Mais la chose elle-même se trouve dans le Psaume XLIX, 2, avec un changement insignifiant dans la forme ; dans cet endroit, *בכלל יפי*, « perfection de beauté », s'applique à Sion. Si l'on compare non pas seulement les expressions, mais surtout l'idée, et si on fait attention que l'auteur des Lamentations, II, 15, parle de Jérusalem, on ne doutera pas qu'il n'a pas emprunté ces épithètes à Ezéchiel, mais qu'elles viennent bien plutôt du Psaume XLIX. L'autre épithète, « joie de toute la terre » qui est jointe à celle-là, n'est-elle pas elle aussi empruntée au Ps. XLVII, 3? Et pourquoi l'auteur ne les aurait-il connus que dans Ezéchiel? Dans la préface aux prophéties (3), nous avons fait remarquer la grande connaissance des auteurs bibliques qui est un des caractères spéciaux de Jérémie. Les reminiscences des Psaumes viennent aussi fréquemment sous sa plume dans les Lamentations que celles du Deutéronome, pour nous borner au seul livre que nous ayons cité, dans les Prophéties.

Quant au mot *הפּל*, Ezéchiel ne l'emploie que dans le sens de *chaux*, tandis que l'auteur des Lamentations l'emploie dans le sens métaphorique de *non sens, absurdité*, tout comme Jérémie, XXXIII, 13, emploie *הפּלה*,

(1) Cfr. Exod. XX, 5; Jer. XVI, 41, etc.

(2) *Introd.*, § 2<sup>e</sup>.

(3) § 3, p. 18. — Cfr. Ps. LXXIII, 4.

*absurdité*, à l'occasion des prophètes de Samarie. Jérémie n'a pas sans doute emprunté תהלה à Ezéchiel où on ne le trouve pas (1); pourquoi veut-on qu'il lui ait emprunté תהלה, qu'on lit dans Job, vi, 6? Mais il est inutile d'insister sur ce point. Quand bien même il y aurait des emprunts faits par l'auteur des Lamentations à Ezéchiel, en quoi cela empêcherait-il Jérémie d'en être l'auteur? Pourquoi, ajoute Keil, quelques-unes des prophéties d'Ezéchiel n'auraient-elles pas été connues de Jérémie? Les rapports entre les exilés à Babylone et les habitants de Jérusalem et de la Judée étaient assez fréquents pour que les prophéties d'Ezéchiel aient pu être connues à Jérusalem, bien avant la prise de cette ville.

3<sup>e</sup> La langue des Lamentations est tout à fait différente de celle des prophéties. Voici, d'après Nægelsbach, quelques-unes des particularités de style des Lamentations. I, 1, רבתי עם ne se trouve que dans cet endroit. בדינה, qui n'est pas étranger au temps de Jérémie, n'est jamais employé par lui. I, 2, להי ne se trouve jamais dans le prophète. Il en est de même des expressions : אכל, I, 4, מרודים, I, 7; מהמד, ibid; הפא, I, 8; פלים, טמאה, I, 9; אנה, I, 11; אדני, qui dans Jérémie, n'est jamais employé seul, mais toujours joint à יהוה, est quatorze fois dans les Lamentations et toujours seul. Le relatif ש, qui n'est jamais usité dans Jérémie, est quatre fois dans les Lam. II, 15, 16, IV, 9, V, 18, etc., etc.

Le Dr Hornblower, traducteur anglais du commentaire de Nægelsbach a réfuté les théories de l'exégète allemand. רבתי serait plutôt, dit-il, une preuve en faveur de l'authenticité des Lamentations. Jérémie qui a écrit, LI, 13 : רבה איצורה, « pleine de trésors », pouvait bien se servir de cette expression et dire de Jérusalem qu'elle était « pleine de peuple. » להי, dit Nægelsbach, n'est jamais employé par Jérémie; mais cela vient simplement de ce que l'occasion ne s'est pas présentée pour cela. Le mot est d'ailleurs bien plus ancien que le prophète, et on le lit dans le Deut. XVIII, 3; Job, XVI, 10; Is. I, 6, etc.

Nous pourrions multiplier ces remarques de détail; cette besogne assez ingrate n'est pas nécessaire. Schrader a même remarqué la ressemblance de langue, d'esprit, de style, qui existe entre les deux ouvrages de Jérémie, et on peut établir cette ressemblance ou même cette identité par un assez grand nombre de rapprochements (2).

On prétend encore que la forme artificielle adoptée dans les Lamentations, surtout I, II, IV, n'est pas analogue au style des prophéties. Cela est vrai si on n'étend pas cette conclusion au-delà de la forme alphabétique des chapitres des Lamentations, forme qui, en effet, ne se rencontre pas dans le prophète. Mais comment n'a-t-on pas eu l'idée de remarquer la différence nécessaire qui existe entre des chants poétiques et des récits historiques ou des prophéties? Le Lamartine qui a écrit les *Girondins*

(1) Il ne se lit que dans Job, I, 22, XXIV, 42.

(2) Nous les citerons ici, d'après Schrader et Keil : Lam. I, 8 et suiv; Jer. IV, 30, XIII, 21 et suiv., 26; — Lam. I, 20, IV, 43 et suiv., Jér. XIV, 7, 48, Lam. II, 44, III, 48, IV, 40; Jer. VI, 44, VIII, 41, 24, etc. — Lam. II, 44; Jér. XIV, 43; — Lam. I, 46, II, 41, III, 48, 49; Jér. VIII, 21 et suiv., IX, 46 et suiv., XIII, 47, XIV, 47; — Lam. III, 52; Jér. XV, 26 et suiv.; — Lam. III; Jér. XV, 10 et suiv., XVII, 5 et suiv., 14 et suiv., XX, 7 et suiv., 44 et suiv. — Citons encore quelques expressions communes aux deux ouvrages : בת עבוי, Lam. I, 15, II, 43; Jér. XIV, 47, XLVI, 44. — במגור, II, 22; Jér. IV, 25, X, 3, 40. — חולל, I, 14; Jér. XV, 49, etc.

n'a-t-il pas aussi conçu les *Méditations* et les *Harmonies*? Et des critiques systématiques pourraient-ils conclure de la prose de l'œuvre historique qu'il est impossible de lui donner pour auteur le chantre poétique du *Crucifix* et de *Bonaparte*?

Nos savants modernes vont plus loin. L'arrangement alphabétique des élégies où s'épanche la douleur des Lamentations leur paraît l'indice d'un goût altéré et d'une œuvre artificielle où la rhétorique seule apparaît. De pareilles préciosités leur paraissent indignes du prophète. Ed. Riehm (1) avait déjà, à ce sujet, fait une remarque très-judicieuse : « Dans la poésie lyrique, dit cet auteur, l'emploi de cette forme artificielle est justifié naturellement et intrinsèquement quand une idée unique remplit l'âme du poète : il revêt cette idée de formes différentes, et en compose ainsi une élégie ». Les Lamentations justifient parfaitement cette forme artificielle. D'ailleurs le poète est libre d'employer la forme qui lui convient et le critique n'a pas le droit de lui reprocher le choix de son instrument.

On insiste. Dans les quatre chants alphabétiques, c'est-à-dire qui commencent chaque verset ou chaque suite de verset par une lettre déterminée d'après l'ordre de l'alphabet (2), « non-seulement la construction de leurs vers présente des variétés notables dans le deuxième et le quatrième chant, mais l'ordre alphabétique diffère sur un point de ce qu'il est dans les deux autres, et partout ailleurs. Le *Pé* est avant l'*Aïn* ; c'est comme si, chez nous, *P* précédait *O* » (3). Cette particularité ne peut guère amener à la conclusion que Jérémie n'est pas l'auteur de ces chants. Kennicott attribuait cette inversion au manque de soin des copistes (4). « Il est à remarquer en effet que la version syriaque et un certain nombre de manuscrits ont conservé l'ordre habituel des lettres (5) ». Mais, selon la juste observation de J.-D. Michaëlis (6), il est difficile d'admettre cette explication. Comme d'un autre côté on ne peut guère attribuer cette inversion à la négligence de l'écrivain, il faudrait, suivant ce critique, admettre que l'ordre de la lettre *ו* (*Aïn*) était différent selon la prononciation douce ou rude de cette lettre. Parcau (7) croit plutôt que les poètes hébreux avaient une assez grande liberté dans l'arrangement de ces compositions alphabétiques et ne suivaient pas toujours rigoureusement l'ordre adopté (8). Nous trouvons, dit Keil, dans d'autres poèmes alphabétiques, spécialement dans quelques-uns des plus anciens, beaucoup de déviations à la règle, ce qui prouve que leurs auteurs ne se croyaient liés rigoureusement par l'ordre alphabétique, qu'autant qu'il ne forçait pas d'imposer trop d'artificialité à l'expression de la pensée. Ainsi, dans le Ps. CXLIV°, le verset *nun* manque; dans le Ps. XXXIII°, le verset *vav*; à la fin, après le *ו*, *tav*, est placé un autre verset, qui commence par *ז*, *pé*. Dans le Ps. XXIV°, les deux premiers versets commencent par *א*, *aleph*, le *ב*, *beth*, manque; deux

(1) Dans la seconde édition du Commentaire d'Hupfeld sur les Psaumes, t. I, p. 31.

(2) V. la note sur Lam. I, 4.

(3) Nœldeke, trad. franç. p. 213.

(4) *Dissert. generales in Vetus Testament.* § 23.

(5) De Rossi, *Variae lectiones Vet. Test.* t. III, p. 242.

(6) *Bibliotheca orientalis*, t. XX, p. 34 et suiv.

(7) Cité par Rosenmüller, *In Jeremiam*, t. II, p. 464.

(8) Dans quelques-uns des Psaumes alphabétiques, nous trouvons des inversions analogues V. Ps. XXXIII et CXLIV.

autres versets commencent par  $\gamma$ , *resch*, au lieu de  $\rho$ , *qoph*, et  $\gamma$ . Dans le Ps. xxxvi<sup>e</sup>,  $\nu$ , aïn est remplacé par  $\nu$ ; *tzade*, qui se retrouve après le  $\nu$ , à sa place. Il faut remarquer en outre que, dans beaucoup de ces poèmes, la division des versets en strophes n'est pas régulière; ainsi dans les Lamentations, des versets de quatre lignes se trouvent parmi les autres qui n'en ont que trois (1).

En tous cas il est impossible de tirer de cette particularité une preuve convaincante contre l'authenticité des Lamentations. Quel motif alléguer pour prouver que Jérémie ne pouvait pas employer cette forme de poésie? Ce n'est pas certainement qu'elle soit incompatible avec l'élévation de la pensée et du style. Ewald lui-même, qui s'élève contre l'emploi de la forme acrostiche par le prophète (2), n'a-t-il pas montré dans sa traduction des Psaumes alphabétiques et des Lamentations, que cette forme n'est pas incompatible avec une grande énergie et une réelle beauté? (3) Il est possible aussi, comme le dit Hornblower (4), que chez les Hébreux cette forme fût des plus éminemment poétiques. Ses avantages mnémoniques incontestables ne font pas son seul mérite. La lecture des Lamentations empêche de penser que Jérémie a voulu suppléer par des moyens artificiels au manque de connexion logique qui aurait été un des caractères de son poème; cette connexion est au contraire très-apparente et très-forte.

En résumé, rien dans les objections des critiques modernes n'est de nature à renverser l'ancienne donnée traditionnelle qui fait du prophète Jérémie l'auteur des Lamentations.

### III

#### CONTENU DU LIVRE (5).

L'ancienne coutume de composer et de chanter des Lamentations sur les amis décédés, coutume dont nous trouvons des traces dans les élégies de David sur Saül et Jonathan (6) et sur Abner (7), fut, dans les temps anciens, appliquée aux calamités générales qui tombaient sur les villes et les royaumes. Aussi les prophètes parlent-ils souvent de lamentations sur la chute des nations, des pays et des villes (8). Les cinq Lamentations de ce livre ont toutes rapport à la destruction de Jérusalem et du royaume de Juda par les Chaldéens; elles déplorent le misérable sort du peuple de l'Alliance et la catastrophe qui frappa alors la fille de Sion.

Dans ces cinq poèmes, le sujet est traité à des points de vue différents.

(1) Lam. i, 7, ii, 19. — Keil, *Introd.*, § 4.

(2) *Poëtische Bucher des A. B. t. I. p. 140.*

(3) V. Smith, *Dictionary*, au mot *Lamentation*.

(4) *Op. cit.* p. 22.

(5) Nous empruntons à Keil toute la substance de ce paragraphe.

(6) II Rois, i, 17 et suiv.

(7) *Ib.* iii, 33 et suiv.; Cfr. II Paral. xxxv, 25.

(8) Amos, v, 4; Jér. vii, 29, ix, 9, 17 et suiv., Ezéch. xix, 1, xxvi, 17, xxvii, 2, etc.

Le premier poème déplore surtout l'envoi en exil du peuple, la désolation de Sion, le pillage qui accompagna nécessairement la prise de la capitale, le mépris montré par l'ennemi, la chute sans espoir et sans consolation de la cité tombée si bas. Le second présente la ruine de Jérusalem et du royaume de Juda comme la conséquence de la colère ressentie par Dieu à la vue des péchés du peuple, montre l'impuissance des consolations humaines en face d'une si épouvantable calamité; le poète y exhorte aussi le peuple à chercher secours auprès du Seigneur. Dans le troisième, Jérémie déplore les profondes souffrances du peuple de Dieu; mais du milieu de cette épouvantable détresse, l'âme trouve le courage de s'élever jusqu'au Seigneur, d'implorer sa miséricorde et aussi d'admirer la justice de ses décrets autant par rapport à la terre entière qu'à cause de sa conduite envers Juda. C'est même sur cette considération très-claire de la justice de Dieu que se fonde l'espoir du salut. Dans le quatrième chant, la misère épouvantable qui a frappé sans distinction tous les habitants de Sion est représentée comme une punition des graves péchés du peuple et de ses chefs. Enfin le cinquième chant supplie le Seigneur de faire cesser la disgrâce de son peuple et de lui rendre sa faveur et son premier état.

Cette analyse succincte fait voir clairement que ces poèmes sont écrits d'après un plan très-clairement conçu et exécuté avec une véritable science. L'idée se développe avec unité, et il est impossible de partager l'opinion de Thenius et de ceux qui, après lui, veulent voir dans cette œuvre les traces de mains différentes. Il n'y a qu'un seul auteur à pouvoir concevoir ce plan et à l'exécuter avec tant de vigueur et d'émotion.

#### IV

#### ÉPOQUE DE SA COMPOSITION.

Il est évident qu'il faut placer la composition des Lamentations dans la période qui suit immédiatement la prise de Jérusalem. Ewald croit qu'elles ont été écrites pendant le séjour du prophète en Egypte. Bleek pense, avec plus de probabilité, qu'on doit les placer entre la prise et la destruction de Jérusalem (1). Dans le mois qui s'écoula entre ces deux événements, Jérémie séjourna à Jérusalem dans une sécurité relative (2). La vivacité de ses descriptions, l'amertume de ses plaintes, prouvent que la catastrophe est toute récente. Une preuve plus convaincante, relevée par Payne Smith après Bleek, se tire de ce que la famine est décrite comme étant encore très-grande (3). Même après la prise de la ville il devait être fort difficile de se procurer des vivres. Le tableau tracé par Jérémie des mères qui ne peuvent nourrir leurs enfants et de la détresse de ces malheureux petits êtres (4), confirme cette manière de voir (5).

(1) *Introd.*, pp. 503 et suiv.

(2) Jer. xxxix, 4.

(3) Lam. i, 11, 19, ii, 49, 20, iv, 4, etc.

(4) *Ibid.*, iv, 3, 5.

(5) Payne Smith, *Introd.* p. 579. L'opinion de Keil est entièrement conforme à celle de Payne Smith.

## V

## USAGE LITURGIQUE DES LAMENTATIONS.

L'Église catholique lit les Lamentations à l'office des trois derniers jours de la Semaine Sainte. Pour le Jeudi-Saint, les leçons sont prises, la première de I, 1-5, la seconde de I, 6-9, la troisième de I, 10-14. Pour le Vendredi-Saint, elles sont empruntées, la première à II, 8-11, la seconde à II, 12-15, la troisième à III, 1-9. Le Samedi-Saint on lit d'abord : III, 22-30, ensuite, IV, 1-6, enfin V, 1-11 (1). Chacune de ces leçons se termine par cette conclusion : « Jérusalem! Jérusalem, convertere ad Dominum Deum tuum » (2).

## VI

## CARACTÈRE DE L'ŒUVRE.

S. Grégoire de Nazianze (3) dit : « Toutes les fois que j'ai pris ce livre dans mes mains, et que je me suis mis à lire ces Lamentations, et, toutes les fois que je les lis, je sens le désir d'être modeste au sein de la prospérité, ma voix tremblante d'émotion se perd, mes yeux se remplissent de larmes; il me semble voir la calamité que le prophète décrit, et me lamenter avec lui dans ses Lamentations. » Chateaubriant, après avoir cité quelques passages des Lamentations, écrit : « Ce Cantique de Jérémie n'a à redouter aucune comparaison des plus beaux morceaux d'Homère et de Virgile » (4). Un auteur moderne dit : « Ici, comme dans toutes les inspirations des prophètes, tout prend un corps, une âme, un esprit, un visage Jérusalem n'est plus une ville : c'est une mère, une veuve désolée, abandonnée de tout le monde, même de ses enfants, devenus ses ennemis; cette reine superbe, descendue des hauteurs du Liban, d'où elle commandait aux nations, est maintenant leur tributaire; et le joug de la servitude a remplacé le diadème que l'Éternel lui-même avait posé sur son front. Le poète, attendri en voyant que les fêtes religieuses et nationales de Jérusalem ont cessé, ne se contente pas de gémir sur la solitude des chemins qui conduisent dans cette ville, il les anime, les personnifie; il leur prête des larmes, *viæ Sion lugent*; et le temple livré au pillage, il le peint sous l'image de la gloire et de la beauté d'Israël exilées, anéanties, *egressus est a filia Sion omnis decor ejus*.

(1) V. l'ouvrage de Reischl sur la Semaine sainte, Munich, 1857, in-12.

(2) Sur l'usage que fait des Lamentations la liturgie luthérienne, V. Schœberlein, *Schatz des liturg. chor.-und Gemeindegesungen*, t. II, pp. 444 et suiv.; sur la liturgie anglicane, V. Payne-Smith, *Introd.*, p. 584; — sur la liturgie hébraïque, V. la note de la p. 333.

(3) *Oratio 1<sup>a</sup> de Pace*.

(4) Remarque 19<sup>e</sup> sur le 47<sup>e</sup> livre des Martyrs.

« Les ravages de la guerre furent-ils jamais aussi vivement exprimés que par le feu envoyé d'en haut; ce feu, messenger de la colère céleste, qui dévore les chairs et les ossements de Jérusalem? Et Dieu, comme si cet agent destructeur ne suffisait pas à l'exécution de ses desseins, appelle devant son trône le Temps, ce ministre infatigable de l'éternité; il l'appelle, et le charge d'aller sur la terre exterminer les princes, le peuple et les soldats de Jérusalem, *vocavit adversum me tempus*. Enfin la fille de Sion est comparée, dans les jours de son innocence et de sa gloire, à une vigne florissante qui voyait les cèdres ramper à ses pieds et les fleuves rouler leurs ondes sous l'ombrage de ses rameaux; cette vigne vient d'être vendangée par Dieu lui-même dans le jour de sa fureur, *vindemiasti me* (1). »

Bossuet avait dit : « Jérémie est le seul qui ait égalé les Lamentations aux calamités ». Et un critique rationaliste moderne a écrit, sans croire pourtant à l'authenticité du livre : « Quelle image saisissante que celle du vieux prophète assis sur les ruines de Jérusalem, exhalant ses plaintes sur les maux qu'il a prédits depuis si longtemps, qu'il a voulu en vain détourner du peuple impie par ses avertissements et ses prédications, sur tant de calamités si méritées, mais qui n'en font pas moins saigner son cœur » (2).

## VII

## COMMENTATEURS.

I. Parmi les Pères, nous citerons les Commentaires de Théodoret et de S. Ephrem. La courte explication qu'on trouve dans les œuvres de S. Jérôme n'est pas de ce Père, mais de Raban Maur (3). Paschase Radbert a donné aussi une explication de ce livre (4).

Des nombreux auteurs catholiques qui se sont occupés des Lamentations, nous indiquerons seulement Maldonat (5), Del Rio (6), Ferus (7), Capella (8), Latherbur (9), J.-A. de Thou, dont la *Paraphrasis in Threnos Jeremiæ* a été imprimée à Tours en 1588.

II. Parmi les protestants allemands, outre ceux qui ont commenté tout Jérémie, les plus remarquables commentateurs des Lamentations sont Pierre Martyr (10), Tarnov (11), C.-B. Michælis. Lessing s'était aussi occupé

(1) Henry *Eloquence et poésie des Livres Saints*, 4<sup>e</sup> édit. Paris, Reichel, s. d., in-8<sup>o</sup>, p. 248.

(2) Nœldeke, *Hist. litt. de l'A. T.* trad. franç. p. 209.

(3) Telle est l'opinion probable de Ghisler, Sixte de Sienne et Bellarmin. Vallarsi (*S. Hieronymi Opera*, t. V. p. 404) l'attribue au vénérable Bède.

(4) Cologne, 1532.

(5) Dans son commentaire général sur l'Ancien Testament.

(6) *Commentarius literalis in Threnos*, Lyon, 1608, in-4<sup>o</sup>.

(7) Lyon, 1567, in-8<sup>o</sup>.

(8) V. la Préface à Jérémie, p. 20.

(9) Fr. J. Latherburi, Ord. Min. *Moralia in Threnos Jeremiæ*, in-fo, 1492. Cet auteur, anglais d'origine, a trouvé le moyen d'écrire cent quinze chapitres sur les Lamentations (dom Calmet, *Dictionnaire de la Bible*, Toulouse, 1783, in-8<sup>o</sup>, t. VI. p. 519).

(10) Zurich, 1629, in-4<sup>o</sup>.

(11) *Commentarii in Threnos*, Rostock, 1642, et Hambourg, 1707, in-4<sup>o</sup>.

es Lamentations (1). Nommons encore Herder, Schleussner, surtout Mareau (2), Gaab (Tubingue, 1795, in-8°), G. Riegler (Erlangen, 1814, in-8°), Erdmann (Rostock, 1818, in-8°), Conz, Fritz, Thenius (3), Engelhardt (4), Gerlach (5).

En Angleterre, il faut lire d'abord l'article important consacré par Smith, dans son Dictionnaire, au livre qui nous occupe. Puis nous citerons l'ouvrage de Lowth, Londres, 1718, les notes de Gataker, 1642. Il ne faut pas oublier la curieuse traduction d'Henderson, Londres, 1851, et le savant ouvrage de Chr. Wordsworth, évêque anglican de Lincoln dans sa *Holy Bible, in the authorized version, with notes and introduction*, Londres, 1869.

III. Les meilleurs commentaires rabbiniques ont été cités dans la Préface à Jérémie. Nous devons ajouter ici le commentaire dû à Aben-Ezra; celui qui a pour auteur, Moses Alsec, intitulé : *La Voix des pleurants*, Venise, 1606, in-4°, et enfin le commentaire de Mendelsohn, intitulé : *אשכנזי יבאר הכוש בגלות עם הרגוב*, Vienne, 1807 (6).

IV. Nous nous sommes surtout servi pour notre Commentaire, des travaux de Cornelius a Lapide, Maldonat, Duhamel, Rosenmüller, Nægelsbach, Keil, Faussett et Payne Smith.

(1) *Observationes in tristia Jeremiae*, Leipzig, 1770, in-8°.

(2) *Threni Jeremiae philologica et critica illustrati*, Lugduni Batavorum, 1790, in-8°.

(3) Le titre de son ouvrage est cité plus haut.

(4) *Die Klagedieder Jerem.* Uebersetzt und ausgelegt. Leipzig, Teubne, 1867, in-8°. — Il faut citer aussi les sermons de Hunnius, publiés souvent, Frankenberg, 1588. Une troisième édition de ces sermons a paru à Francfort, 1600, in-8°.

(5) *Die Klagedieder er kluert*, 1868, in-8°.

(6) Citons encore le *Tanchumi Hierosol.*, *Commentarius arabicus in Lamentationes, e codice unico Bodleiano*, ed. Cureton. London, 1843.



# LAMENTATIONS DE JÉRÉMIE

## CHAPITRE I

Lamentations sur la triste condition de Jérusalem, qui, abandonnée de ses amis et persécutée par ses ennemis, a perdu toute sa gloire, languit de besoin et de tristesse, (v̄v. 1-11). — La ville elle-même est ici mise en scène, elle pleure et se lamente sur les malheurs que ses péchés lui ont attiré, (v̄v. 12-22).

Et factum est, postquam in captivitatem redactus est Israel, et Jerusalem deserta est, sedit Jeremias propheta flens, et planxit lamentatione hac in Jerusalem, et amaro animo suspirans, et ejulans dixit :

### ALEPH.

1. Quomodo sedet sola civitas plena populo; facta est quasi vidua domina gentium, princeps provinciarum facta est sub tributo.

Après que le peuple d'Israël eut été mené en captivité, et que Jérusalem fut demeurée déserte, le prophète Jérémie fondant en larmes s'assit et fit ces lamentations sur Jérusalem, soupirant dans l'amertume de son cœur, et disant avec de grands cris :

### ALEPH.

1. Comment la ville pleine de peuple est-elle assise solitaire? Elle est devenue comme veuve; la maîtresse des nations, la reine des provinces est devenue tributaire.

*Et factum est...* Ce court prologue manque dans l'hébreu. Les traducteurs alexandrins l'ont sans doute écrit pour fixer le temps de la composition des Lamentations. « Titulus hic... dit Cornélius a Lapide, non est canonica scriptura; probatus tamen est ab Ecclesia, quæ eundem titulum Bibliis Latinis, etiam Romanis præfigit. » V. la préface, p. 334. — *Israel*. Il ne peut s'agir ici, comme le prouve la suite, que du royaume de Juda. — *Et amaro animo suspirans, et ejulans* manque dans le grec.

*Aleph*. « C'est ici la première lettre de l'alphabet hébreu, qui marque que le premier mot de ce verset commence par cette lettre; il en est ainsi des autres lettres qui sont à la tête de chaque verset, et placées selon l'ordre qu'elles ont dans l'alphabet hébreu; ce qui est observé régulièrement dans tout ce chapitre et les suivants, excepté dans le second, le troisième et le quatrième chapitres, où la lettre *pe*, contre l'usage des Hébreux, précède la lettre *ain*, peut-être selon

l'usage des Chaldéens. On ne sait point absolument qu'elle a été la raison d'observer cette méthode, sinon pour soulager la mémoire dans le récit par cœur de ces versets, dont la suite des lettres de l'alphabet pouvait en conserver l'ordre, et en faciliter le souvenir, à l'imitation du *Psaume cxviii* et de plusieurs autres, surnommés pour cela *alphabetiques*. Quelques-uns prétendent que ces lettres, qui sont à la tête de chaque verset, ne sont placées ainsi que pour servir de chiffre, et marquer la division aux versets. » (Sacy). V. la préface, p. 338.

4. — *Quomodo*, אֵיכָה, exclamation de douleur et de tristesse à l'aspect d'une ville jusqu'ici florissante, aujourd'hui détruite et déserte; Cfr. plus bas, II, 4, IV, 4, 2; Jerem. XLVIII, 47; Is. I, 21, qui a peut-être inspiré le poète. — *Sedet sola*. Jérusalem personnifiée est comparée à une femme malheureuse, qui, comme font les affligés, cherche un endroit retiré pour s'y livrer toute entière à sa tristesse; Cfr. plus bas, III, 28; Jérém. xv, 47. Elle est dite

## BETH.

2. Elle a pleuré sans cesse pendant la nuit, et ses larmes tombent sur ses joues. Il n'y a personne qui la console, de tous ceux qui lui étaient chers; tous ses amis l'ont méprisée et sont devenus ses ennemis.

## GHIMEL.

3. Juda a été emmenée captive, tant a été grande sa servitude et lourd son esclavage. Elle a habité

seule aussi parce qu'elle est privée de ses enfants, de ses habitants; Cfr. Is. xxvii, 10. — *Civitas plena populo*, la cité qui était si fière du grand nombre de ses habitants; Cfr. I Rois, II, 5. — *Vidua*. Jérusalem est-elle veuve parce que Dieu, qui souvent dans l'Ancien Testament est appelé l'époux de la nation juive, Jer. II, 2, III, 8, v, 7; Is. LIV, 5, LXII, 4; Ezéch. XVI, 8 et suiv., XXIII, 4 et suiv., a abandonné son épouse? ou bien ce nom lui vient-il de ce qu'elle a perdu son roi, comme le pense Vitringa, dans son commentaire sur Isate, XLVII, 8? On peut dire en général qu'elle est appelée ainsi parce qu'elle a perdu tous ses habitants, veuve étant ici synonyme d'abandonnée, solitaire. — *Domina gentium*, expression qui équivalait, dit Maldonat, à *plena populo*. גוים s'applique parfois en effet aussi bien au peuple juif qu'aux nations étrangères; Cfr. Is. I, 4; Ps. II, 4. — *Principes provinciarum*, les nations soumises à Israël sous David et Salomon, comme Eccl. II, 8. C'est à ce temps que l'écrivain fait allusion, comparant ainsi un présent si triste avec un passé glorieux. Plus tard, בודיות désignera les provinces de l'empire asiatique, Cfr. Esth. I, 4, 22, etc., et il fut, après l'exil, employé en parlant de Juda, Esdr. II, 4; Neh. VII, 6. — *Facta est sub tributo*, Jérusalem est réduite à la condition d'esclave et de tributaire.

2. — *Plorans ploravit*, elle ne cesse de pleurer, ou elle pleure amèrement. — *In nocte*. Souvent la douleur fait place au repos pendant la nuit; il en est autrement pour Jérusalem dont le chagrin ne cesse ni durant le jour, ni durant la nuit. Cfr. Nomb. XIV, 4; Jerem. VIII, 23, IX, 47, etc. — *Lacrymæ ejus in maxillis ejus*. Nouveau trait destiné à peindre l'intensité de sa douleur; Cfr. x. 16. — *Charis... omici...* Tous ces peuples dont les Juifs avaient essayé de conquérir l'alliance, et spécialement l'Égypte, Cfr. Jerem. II, 36 et suiv. — *Facti sunt ei inimici*, non seulement ces peuples ne l'ont pas secourue, mais ils ont aidé ses ennemis; Cfr. Jer. II, 46;

## BETH.

2. Plorans ploravit in nocte, et lacrymæ ejus in maxillis ejus; non est qui consoletur eam ex omnibus charis ejus; omnes amici spreverunt eam, et facti sunt ei inimici.

Jerem. 13, 17.

## GHIMEL.

3. Migravit Judas propter afflictionem, et multitudinem servitutis; habitavit inter gentes, nec invenit

Ezech. XXIII, 9 et suiv., XXV, 3, 6. On se rappelle comment Baalis, roi des Moabites, agit à l'égard de Juda vaincu, Jer. XL, 14.

3. — *Migravit Judas*. Juda est emmené en exil par les vainqueurs. Car il ne s'agit pas ici, comme Calvin, Maldonat, J. D. Michælis, Rosenmüller, Maurer, Ewald, Nægelsbach, etc., le pensent, de ces Juifs qui émigrèrent volontairement pour échapper à l'invasion chaldéenne, soit avant, soit après la prise de Jérusalem. Ces fugitifs, dit Keil, ne peuvent pas être désignés par l'expression de « Judas », si nombreux qu'ils aient pu être, car ils ne faisaient qu'une partie des habitants de Juda; l'ensemble et l'élite de la nation fut emmené à Babylone en exil; c'est ce que le prophète indique par le mot גלה, qui a toujours ce sens. D'ailleurs l'exil de son peuple, et le contexte l'indique, doit être plus présent à la pensée du prophète et plus douloureux pour son cœur que le sort de quelques fugitifs, échappés au malheur commun. — *Propter afflictionem et multitudinem servitutis*. Si l'on adopte le sens suivi par les interprètes cités tout à l'heure, on a dans ces mots la raison pour laquelle un certain nombre de Juifs se sont exilés volontairement : ils voulaient fuir l'affliction et l'esclavage terrible imposé par les Chaldéens. Dans l'autre interprétation, que nous adoptons, les Juifs sont emmenés en exil, à cause de l'affliction et de l'esclavage, c'est-à-dire pour y subir un esclavage affligeant. Quelques commentateurs, comparant ce passage avec Jerem. XXXIV, 43, disent que les Juifs sont emmenés en exil à cause de l'esclavage inique que, sous Sédécias, ils avaient imposé, malgré l'ordre de Dieu, à leurs concitoyens. Telle est l'explication du Targum : « Abierunt Judæi in exilium propterea quod afflixerant pupillos et viduas, et propter gravem servitutem, in quam redegerant fratres suos Israelitas, qui ipsis venditi fuerant, et quia non libertate donaverant servos suos, servasque, natos Israelitas. » — *Habitavit inter*

requiem; omnes persecutores ejus apprehenderunt eam inter angustias.

## DALETH.

4. Viæ Sion lugent, eo quod non sint qui veniant ad solemnitatem. Omnes portæ ejus destructæ; sacerdotes ejus gementes, virgines ejus squalidæ, et ipsa oppressa amaritudine.

## HE.

5. Facti sunt hostes ejus in capite, inimici ejus locupletati sunt; quia Dominus locutus est super eam propter multitudinem iniquitatum ejus, parvuli ejus ducti sunt in captivitatem ante faciem tribulantis.

parmi les nations, et elle n'a pas trouvé le repos. Tous ses persécuteurs l'ont saisie dans ses angoisses.

## DALETH.

4. Les rues de Sion pleurent, parce qu'il n'y a plus personne à venir à la solennité. Toutes ses portes sont détruites, ses prêtres gémissent, ses vierges ne se parent plus, elle-même est accablée d'amertume.

## HE.

5. Ses ennemis sont sur sa tête, ses ennemis se sont enrichis, parce que le Seigneur a parlé contre elle, à cause de la multitude de ses iniquités. Ses petits-enfants ont été emmenés en captivité devant l'oppressur.

*gentes, nec invenit requiem.* Moïse avait prédit ce destin à la nation infidèle, Deut. xxviii, 65. — *Omnes persecutores ejus*, les Chaldéens d'abord et ensuite les peuples voisins, qui se jetèrent sur Juda après sa défaite, v. 2. — *Inter angustias*, בין הצרות, entre des défîlés, où il est impossible de s'échapper, Ps. cxv, 3. cxvii, 5, et par extension, dans ces difficultés de la vie auxquelles il n'y a pas moyen de s'arracher. Il est impossible, avec Cornélius à Lapide et J. D. Michaëlis, de voir dans ce mot une allusion à l'Égypte; l'article s'y oppose. LXX : ἀναμίσσον των θλιόντων. Ce verset se prête à une belle application : ceux qui quittent l'Église pour aller à l'hérésie prennent pour prétexte la rigueur des commandements de l'Église; une fois qu'ils l'ont quittée, ils tombent dans les plus grands troubles de l'âme et de la conscience.

4. — *Viæ Sion*, les routes qui conduisent à Sion, ou les rues de Jérusalem, autrefois remplies d'un foule joyeuse attirée par les solennités, aujourd'hui désertes. — *Lugent*. Belle image que l'on trouve souvent chez les prophètes, plus bas, II. 19, Jerem. xiv, 2, xxiii, 40; Amos, I, 2, et que l'on rencontre aussi chez les poètes grecs et latins. V. Moschus, Epitaphe de Bion, I, 3; Virgile, Eneid., II, 89, 90 et VII, 759 :

Te nemus Anguilla, vitrea te Fuscinus unda,  
Te liquidi flevere lacus.

— *Ad solemnitatem*. Non-seulement les quatre grandes fêtes annuelles qui devaient réunir tout Israël dans le temple, Exod. xxiii, 44, mais toutes les occasions qui pou-

vaient amener les fidèles, soit pour les sacrifices quotidiens, soit pour les fêtes annuelles. — *Portæ ejus destructæ*. Cfr. Jer. xiv, 2, et Is. III, 26. Plusieurs modernes traduisent שריכות par désolées; le sens de la Vulgate et des LXX : ἡραγισμένα, semble préférable. — *Sacerdotes... virgines*. Ces deux classes de la population sont seules mentionnées ici : la première représente ce qu'il y a de plus noble dans Juda, la seconde rappelle ce qui rendait les solennités plus joyeuses, les danses des vierges; Cfr. Jer. xxxi, 43. Tout espoir de réjouissance future semble ainsi détruit; Cfr. Jer. vii, 34, xvi, 9, xxv, 40, xxxiii, 41. — *Squalidæ*. LXX : ἀγόμενα. — *Ipsa oppressa amaritudine*. Sion elle-même est remplie d'amertume, Cfr. Ruth. I, 43; Is. xxxviii, 47. Sion est prise ici pour tout l'ensemble du peuple.

5. — *Facti sunt hostes ejus in capite*. Ses ennemis sont devenus plus forts qu'elle; Cfr. Deut. xxviii, 44; Ps. xvii, 44, Lxv, 44. — *Inimici ejus locupletati sunt*, ses ennemis se sont enrichis, des dépouilles de Jérusalem. Hebr. שר, sont en paix, prospères; LXX : εὐθηνόσαν. — *Quia Dominus...* Tous ces ennemis n'ont été que l'instrument de la vengeance divine. — *Locutus est*, הוֹדוּ, a affligé Sion, l'a frappée de tristesse. LXX : ἐπάκεινωσεν. Targum : l'a brisée. S. Jérôme a fait venir הוֹדוּ de הִגָּה, ce mot vient plus probablement de הִגָּה, *Propter multitudinem iniquitatum ejus*, le châtement est donc des plus justes, il n'a atteint Juda que quand la mesure a été comble. — *Parvuli ejus ducti sunt...* Les vainqueurs les chassaient devant

## VAU.

6. Toute la beauté de la fille de Sion lui a été enlevée, ses princes sont devenus comme des béliers qui ne trouvent pas de pâturage, et ils sont allés sans force devant celui qui les poursuivait.

## ZAIN.

7. Jérusalem s'est souvenue des jours de son affliction, et de la prévarication de ce qu'elle avait eu de désirable depuis les jours anciens, lorsque son peuple tombait sous la main de l'ennemi, et qu'il n'y avait personne pour la secourir. Ses ennemis l'ont vue, et ils se sont moqués de ses sabbats.

## HETH.

8. Jérusalem a péché gravement : c'est pourquoi elle a été ébranlée. Tous ceux qui la glorifiaient l'ont

## VAU.

6. Et egressus est a filia Sion omnis decor ejus; facti sunt principes ejus velut arietes non invenientes pascua; et abierunt absque fortitudine ante faciem subsequentis.

## ZAIN.

7. Recordata est Jerusalem dierum afflictionis suae: et praevagationis omnium desiderabilium suorum quae habuerat a diebus antiquis, cum caderet populus ejus in manu hostili, et non esset auxiliator; viderunt eam hostes, et deriserunt sabbata ejus.

## HETH.

8. Peccatum peccavit Jerusalem, propterea instabilis facta est; omnes qui glorificabant eam, spreverunt

eux comme on fait à l'égard d'un troupeau. — *Tribulantis*, litt. : de l'ennemi.

6. — *Omnis decor ejus*. La beauté de Sion venait de la présence du Seigneur et de l'existence de son culte dans le temple; Cfr. plus bas, II, 4, 6; I Rois, IV, 21, 22; Ps. XLIX, 2, XCV, 9; Ezech. VII, 20-22. Cette beauté disparaît dès que le temple est détruit. — *Velut arietes non invenientes pascua*. La Vulgate, après les LXX : κριοί, a lu « Kaelim », tandis qu'il faut lire « Keaialim », cerfs, car les bœufs ne sont pas des animaux agiles. Il s'agit ici de cerfs qui n'ont plus de force pour s'enfuir, la faim ayant abattu toute leur vigueur, et que le chasseur prend à son gré. — *Subsequentis*, רדד, celui qui poursuit, le chasseur.

7. — *Recordata est Jerusalem dierum afflictionis suae*. S. Jérôme a traduit ici d'après les LXX : ἐμνήσθη ἡμερῶν ταπεινώσεως αὐτῆς. Avec Vatable, Maldonat et la plupart des modernes, nous croyons que le meilleur sens est : Jérusalem s'est souvenue, dans les jours de son affliction. Ce sens a plus de cohésion. La situation est analogue à celle que décrit le Ps. CXXXVI, 4 : « Super lumina Babylonis... flevisim dum recordaremur Sion. » — *Et praevagationis*. Ces mots se rapportent à ceux qui précèdent. Dans les jours d'affliction et de captivité dont les péchés du peuple ont été la cause. מרודיה est bien traduit par les LXX : ἀποσπῶν. — *Omnium desiderabilium suarum*... C'est dans ces jours de deuil et

d'affliction que le peuple se souvient de la prospérité qu'il avait autrefois. — *In diebus antiquis*, le temps de Moïse, de Josué, de David, de Salomon. — *Cum caderet*... La réalité douloureuse revient bientôt à l'esprit du prophète; la défaite et l'exil reparaissent à ses yeux. — *Deriserunt sabbata ejus*. Les ennemis se moquent des fêtes, du culte, de la religion des Juifs. מִשְׁבַּתָּה, est un ἀπαξ λεγόμενον, dont la signification n'est pas identique à celle de sabbat; il a moins le sens de « délations » que lui donne Gésenius, que celui de « cessations », que Louis Capelle explique ainsi : « quod nunc terra ejus deserta jacet nec colitur, et quasi ces-at et feriat ». Il faut, avec Gerlach et Keil, voir dans ce mot une allusion aux menaces du Lévi. XXVI, 34, 35; le pays observera ses sabbats, c'est-à-dire ne sera pas cultivé dans la période de désolation, quand Israël sera aux mains de ses ennemis. Non-seulement la terre ne sera pas cultivée, mais tout sera dans le même état d'abandon, et en particulier le culte de Dieu sera suspendu. LXX : ἐπικατοιχεσθήσιν αὐτῆς.

8. — *Peccatum peccavit*, hébr. pour : elle a péché beaucoup, comme l'interprète le Targum. Jérém. a déjà dit. XLVI, 5, ils fuient une fuite, pour : ils fuient rapidement. — *Propterea instabilis facta est*; à cause de ses péchés le peuple a été emmené en exil, captif çà et là, sans aucune résidence fixe. Hebr. :

illam, quia viderunt ignominiam ejus; ipsa autem gemens conversa est retrorsum.

## TETH.

9. Sordes ejus in pedibus ejus, nec recordata est finis sui; deposita est vehementer, non habens consolatorem; vide, Domine, afflictionem meam, quoniam erectus est inimicus.

## JOD.

10. Manum suam misit hostis ad omnia desiderabilia ejus, quia vidit gentes ingressas sanctuarium suum, de quibus præceperas ne intrarent in ecclesiam tuam.

## CAPH.

11. Omnis populus ejus gemens, et quærens paupem; dederunt pretio-

méprisée, parce qu'ils ont vu son ignominie, et elle, en gémissant, s'est retournée.

## THETH.

9. Ses souillures sont sur ses pieds, et elle ne s'est pas souvenue de sa fin. Elle a été extraordinairement abaissée et nul ne la console. Vois, Seigneur, mon affliction, parce que l'ennemi s'est enorgueilli.

## JOD.

10. L'ennemi a mis la main sur tous ses trésors, elle a vu en effet les nations pénétrer dans son sanctuaire, et tu avais défendu qu'elles entrassent dans ton assemblée.

## CAPH.

11. Tout son peuple gémit, et cherche à manger. Ils ont donné

לְבִידָה, en agitation, ou selon Keil en impureté; Jérusalem est comparée, suivant lui, à une femme en état de souillure, Lévi. xii, 2, 5, xv, 19. Cfr. aussi Ezech. xxii, 40, xxxvi, 17. — *Qui glorificabant eam*, ses amis et ses alliés du temps passé. — *Ignominiam ejus*, hebr. : « sa nudité », c'est-à-dire ses péchés et ses vices cachés sont maintenant découverts et connus de tout le monde. Les prophètes emploient souvent une image semblable, Is. xlvii, 3; Ezech. xvi, 37; Os. ii, 12, Nah. iii, 5. — *Ipsa autem...* Pleine de honte à cause de son ignominie, elle essaye de fuir ses regards de ses anciens amis. Elle comprend qu'il ne lui reste plus en effet qu'à se cacher.

9. — *Sordes ejus in pedibus ejus*, traduction qui suit celle des LXX בשוליה בשוליה, son impureté est dans ses franges, c'est-à-dire son impureté est attachée aux franges de son vêtement, elle ne peut la cacher; cette impureté doit être prise au sens de Lévi. v, 3, vii, 21. Jarchi explique ainsi cet endroit : « טמאה hic denotat turpitudinem, ac si diceretur : sanguis immunditiei ejus (profluvii menstrui) conspicitur in vestimentorum ejus fimbriis, id est, peccata ejus detecta sunt, multa eorum perpetravit in aperto ». — *Nec recordata est finis suis*. Cfr. Is. xlvii, 7. Elle n'a pas prévu le résultat que devait avoir une telle impiété. Sanchez entend ces mots du terme de la captivité; cette interprétation est moins bonne que la précédente. — *Depositata est vehementer*, elle est tombée d'un état glorieux.

Cfr. Jér. xlviii, 48, et sa chute a été si terrible qu'elle a stupéfait tout le monde. — *Non habens consolatorem*, elle n'a personne pour la consoler, γ. 2. — *Vide Domine...* Dans son désespoir, Jérusalem personnifiée ose s'adresser à Dieu lui-même et lui signifier l'orgueil de son ennemi. — *Erectus est inimicus*, Cf. Abd. 12. L'ennemi se raille cruellement et orgueilleusement de Sion.

10. — *Desiderabilia ejus*, tout ce qu'il y avait de précieux à Jérusalem, y compris les trésors du temple et les vases sacrés. — *Gentes ingressas sanctuarium...* Nous lisons dans le Deut. xxiii, 2, 3, la défense de laisser jamais entrer des Ammonites et des Moabites dans le sein du peuple d'Israël. Ce commandement, d'abord spécial à ces deux peuples, fut plus tard étendu à tous les païens en général, Ezéchi. xlv, 7, 9; Neh. xiii, 3. Il ne faut donc pas seulement voir dans les *gentes*, גוים, de ce passage les Ammonites et les Moabites, qui auraient aidés les Chaldéens dans la prise de la ville et le pillage du temple, mais aussi les Chaldéens envisagés surtout comme païens, profanateurs du sanctuaire et violeurs de la Loi. — *In ecclesiam tuam*, בְּסֶדֶק לְךָ, la réunion, l'église qui est à toi, à Dieu, auquel le prophète s'adresse ici. Il faut remarquer la différence faite ici entre la réunion du peuple et le peuple.

11. — *Omnis populus ejus*. Tous les habitants de Jérusalem. — *Gemens*, à cause de la famine qui, même après la fin du siège, dut être fort grande. — *Pretiosa quæque*, בְּדָמָדִים,

tous leurs trésors afin d'avoir du pain pour soutenir leur vie. Vois, Seigneur, et considère combien j'ai été avilie.

## LAMED.

12. O vous tous qui passez par le chemin, regardez et voyez s'il y a une douleur semblable à la mienne : car le Seigneur m'a vendangée, comme il l'avait dit au jour de sa colère furieuse.

## MEM.

13. D'en haut il a envoyé le feu dans mes os, et il m'a instruite. Il a tendu un filet à mes pieds, il m'a fait retourner en arrière. Il m'a rendue désolée et accablée de tristesse pendant tout le jour.

sa quæque pro ciboad refocillandam animam; vide, Domine, et considera, quoniam facta sum vilis.

## LAMED.

12. O vos omnes qui transitis per viam, attendite, et videte si est dolor sicut dolor meus; quoniam vindemiavit me, ut locutus est Dominus in die iræ furoris sui.

## MEM.

13. De excelso misit ignem in ossibus meis, et erudit me; expandit rete pedibus meis, convertit me retrorsum; posuit me desolatam, tota die mœrore confectam.

tout ce qu'ils avaient de plus précieux, leurs joyaux, leurs bijoux. — *Ad refocillandam animam*, litt. : « pour ramener leur âme », déjà sur le point de s'échapper de leurs lèvres; Cfr. Ps. XVIII, 8. Les Perses disent de quelqu'un qui meurt que son âme lui vient aux lèvres. Homère se sert d'une expression semblable, *Odyssée*, XXIV, 347, 348. — *Vide, Domine, et considera*. Cfr. XX, 9, 20, 11, 20, 11, 63, IV, 16. — *Quoniam facta sum vilis*. Jérusalem, personnifiée, s'adresse au Seigneur et implore sa compassion. LXX : ὅτι ἐγενήθη ἡτιμομένη.

12. — *O vos omnes*. Jérusalem poursuit sa plainte. L'hébreu לרא אליכם est difficile à expliquer. Quelques commentateurs suppléent un verbe et traduisent : Regardez-moi donc, ou bien : que mon cri vous atteigne. Il semble, dit Keil, qu'il n'y a besoin de rien suppléer, et qu'on peut prendre ces mots pour une question : Est-ce que (mon cri ou ma misère) ne vient) pas à vous? LXX : οἱ πρὸς ὑμᾶς, que les modernes s'accordent à accentuer différemment, σι... Le Targum : je vous adjure tous. Quelque manière d'expliquer l'hébreu qu'on adopte, le sens est le même, et on doit maintenir la traduction de la Vulgate. Ces mots sont en effet une invitation aux passants à s'apitoyer sur le sort de Jérusalem. — *Si est dolor sicut dolor meus*. Allégoriquement, dit Cornelius à Lapide, ces mots s'appliquent à Notre-Seigneur expiant sur la croix les péchés du monde, et à la sainte Vierge prenant part à sa douleur. — *Quoniam vindemiavit me*. Ou Dieu, ou l'ennemi qui n'a

rien laissé derrière lui, comme le vendangeur dans une vigne. L'hébr. ערלל peut se traduire simplement : qui m'a été infligé. Ce sens a été suivi par les LXX : ὁ ἐγενήθη, et le Syriacque : que le Seigneur m'a fait. La traduction de la Vulgate est appuyée par Lévit., XIX, 10. — *Ut locutus est Dominus*, surtout par le ministère de Jérémie, qui annonce sans cesse la catastrophe sans pouvoir décider le peuple à la prévenir par une conversion sincère. — *In die iræ furoris sui*. Expression souvent employée par Jérémie, IV, 8, 26, XXV, 37, etc.

13. — *De excelso*, du haut du ciel. — *Misit ignem in ossibus meis*. Belle image de la ruine et de la douleur qui s'ensuit pour Jérusalem. Le Targum traduit : il a envoyé le feu contro mes villes. Cette interprétation, dont se rapproche celle de Maldonat, qui voit dans *ossa* une métaphore désignant le temple, le palais du roi et les murs de la ville, enlève à l'image toute sa poésie, et ne tient pas assez compte d'une expression fréquente dans la Bible, Ps. VI, 2, CI, 4; Is. XXXVIII, 13, Ez. XXIV, 9, etc. — *Et erudit me*, וידרנה, et il (le feu) a prévalu contre eux (mes os). Tel est le sens le plus acceptable de l'hébreu. S. Jérôme a suivi Symmaque. LXX : κατήγαγεν αὐτό. Les Juifs, instruits par ce châtiement, n'adorèrent plus les idoles; ils reconnurent que le culte des faux dieux était la cause des châtiements terribles dont Dieu les avait frappés. — *Expandit rete pedibus meis*. Jérusalem est comparée ici à une bête sauvage qu'on prend dans des pièges et dans des filets et qu'on tue

NUN.

14 Vigilavit jugum iniquitatum mearum; in manu ejus convolutæ sunt et impositæ collo meo; infirmata est virtus mea; dedit me Dominus in manu, de qua non potero surgere.

SAMECH.

15. Abstulit omnes magnificos meos Dominus de medio mei; vocavit adversum me tempus, ut contereret electos meos; torcular calcavit Dominus virgini filiae Juda.

AIN.

16. Ireireo ego plorans, et oculus

NUN.

14. Il a hâté le joug de mes iniquités, sa main les a nouées et les a mises sur mon cou; je suis devenue sans force. Le Seigneur m'a livrée à une main à laquelle je ne pourrai échapper.

SAMECH.

15. Le Seigneur a enlevé du milieu de moi tous mes vaillants. Il a appelé contre moi le temps où il devait détruire mes jeunes gens. Le Seigneur a mis sous le pressoir la vierge fille de Juda.

AIN.

16. C'est pour cela que je pleure

ainsi plus facilement. Cfr. Jer. XVIII, 22. Horace, Odes, III, 24, 8, a dit :

Non mortis laqueis expedit caput.

— *Convertit me retrorsum.* Jérusalem, ainsi prise, ne peut se dégager et reste nécessairement captive. Suivant Hugues de S. Cher, c'est une allusion aux Juifs vaincus qui n'ont pu fuir et ont été ramenés en captivité par les Chaldéens. Maldonat donne un sens différent : Il m'a fait tomber de sorte que j'ai été prise par les Chaldéens. — *Posuit me desolatam.* Il a détruit tout mon espoir de bonheur. שׁוֹכְמוֹד, est employé aussi à l'occasion de Tamar, II Rois, XIII, 20. — *Tota die,* la douleur et le désespoir sont perpétuels et sans relâche.

14. — *Vigilavit jugum iniquitatum mearum.* Le joug qu'ont mérité les iniquités de Jérusalem est venu promptement sur sa tête. נִשְׁקָד, étant un ἀπαξ λεγόμενον, a donné lieu à de nombreuses interprétations. Le Targum : le joug de mes prévarications a été aggravé dans sa main. Suivant Kimchi et Rosenmüller, il faut traduire : le joug de mes péchés a été lié dans sa main. L'image serait empruntée à l'agriculture : le laboureur, qui a attaché son bœuf au joug, garde dans sa main la rêne pour le guider. Keil, etc., acceptent ce sens. — *In manu ejus convolutæ sunt.* La main de Dieu a lié les iniquités de Juda autour du cou de Jérusalem de sorte qu'elle ne peut plus s'en débarrasser et qu'elle en subira toutes les conséquences terribles. Avec Maldonat, nous ne rattachons pas « in manu ejus » au membre de phrase précédent. — *Infirmata est virtus mea.* Ce joug pesant a enlevé toute la vigueur et toute la force de Juda. — *Dedit me...* Dieu a livré Jérusalem au pouvoir des Chaldéens et elle n'a pas la

force de leur résister. — *Dominus,* אֲדֹנָי, Adonai. Dans les Prophéties de Jérémie, ce nom du Très-Haut ne se lit jamais seul, mais toujours suivi du tétragramme, יהוה : 1, 6, 11, 19, 22, IV, 40, VII, 20, XIV, 43, XLIV, 43, XLIV, 26, XLIX, 5, L, 31. Dans les Lamentations il se trouve seul au contraire dans beaucoup d'endroits : I, 14, 15, II, 4, 2, 5, 7, 18, 49, 20, III, 31, 34, 36, 37, 58. Suivant Blayney, ce serait le résultat d'une correction faite plus tard par les Juifs.

15. — *Abstulit.* S. Jérôme suit les LXX, qui ont : ἔλαβεν. L'hébreu כָּלָה peut signifier : il a écrasé, ou il a rejeté. — *Magnificos meos,* mes guerriers ou mes princes. אַבְרִיּוֹ, terme employé souvent par Jérémie, VII, 16. אַלְוִי, 15, XLVII, 3, L, 44. Dans les Lamentations, c'est le seul endroit où on le rencontre. — *Vocavit adversum me tempus.* Dieu a proclamé un jour de fête contre Jérusalem, et il a invité à cette fête toutes les nations étrangères qui se feront une joie de détruire tout ce qui fait la force de cette ville. Cette interprétation semble préférable à celle de Rashi, Rosenmüller, Gésenius, Neumann, qui traduisent : il a convoqué une assemblée, c'est-à-dire la multitude des ennemis. — *Electos meos,* litt. mes jeunes gens, l'espoir de la ville et de la nation. S. Jérôme a encore ici suivi de préférence les LXX : ἐλεγκτούς μου. — *Torcular calcavit...* De même qu'on presse les raisins pour en exprimer le jus, de même Dieu a mis sous le pressoir les habitants de Jérusalem pour en tirer tout le sang. Cette image est souvent employée dans la Bible pour désigner un grand carnage : Is. LXIII, 3; Joël, IV, 13; Apoc. XIV, 20, XIX, 15. — *Virgini filiae Juda.* Cfr. Jér. XIV, 17.

16. — *Ireireo.* A cause de toutes ces ter-

et que mon œil fond en larmes, parce que le consolateur, celui qui devait me ranimer, s'est éloigné de moi. Mes enfants ont été détruits, parce que l'ennemi est devenu le plus fort.

PHE.

17. Sion a étendu ses mains, et il n'y a personne à la consoler. Le Seigneur a mandé aux ennemis de Jacob de l'attaquer de tous côtés. Jérusalem a été au milieu d'eux comme une femme souillée de ses impuretés.

SADE.

18. Le Seigneur est juste, car j'ai provoqué sa bouche à la colère. Ecoutez, je vous en supplie, peuples, et voyez ma douleur. Mes vierges et mes jeunes gens s'en sont allés en captivité.

COPH.

19. J'ai appelé mes amis, et ils m'ont trompée, mes prêtres et mes

meus deducens aquas; quia longæ factus est a me consolator, convertens animam meam; facti sunt filii mei perditii, quoniam invaluit inimicus.

Genes. 1, 4,

PHE.

17. Expandit Sion manus suas, non est qui consoletur eam; mandavit Dominus adversum Jacob in circuitu ejus hostes ejus; facta est Jerusalem quasi polluta menstruis inter eos.

SADE.

18. Justus est Dominus, quia os ejus ad iracundiam provocavi; audite, obsecro, universi populi, et videte dolorem meum; virgines meæ, et juvenes mei abierunt in captivitatem.

COPH.

19. Vocavi amicos meos, et ipsi deceperunt me; sacerdotes mei, et

ribles calamités mentionnées dans les versets 13-15, souffertes par Jérusalem. — *Oculus meus*, עֵינַי עֵינַי, « mon œil, mon œil », répétition familière à Jérémie, iv, 49, vi, 44, xxii, 19, xxiii, 25, et qui est faite dans le but de donner plus de force à la pensée. Les LXX, la Vulgate, l'Arabe n'ont pas cette répétition. — *Deducens aquas*. Cfr. Jér. ix, 48, xiii, 47. — *Convertens animam meam*, me rendant la paix, la tranquillité; Cfr. v. 41. — *Filii mei*, les habitants de Jérusalem, Cfr. Jér. x, 20. — *Quoniam invaluit inimicus*, parce que l'ennemi, plus fort qu'eux, les a exterminés ou emmenés en captivité; Cfr. ix, 2.

17. — *Expandit Sion manus suas*, comme pour implorer le secours de ses amis et la pitié de ses ennemis; Cfr. Jér. iv, 31. D'après Henderson, Diodati, etc., c'est à Dieu que Sion s'adresse, c'est Dieu qu'elle prie. Cfr. Exod. ix, 29, 33, III Rois, viii, 38; Is. i, 15; Ps. xliii, 21, cxliii, 6. — *Non est qui consoletur eam*. Toutes ses démarches sont inutiles, l'espoir et le secours lui sont refusés. — *In circuitu ejus*, toutes les nations voisines sont liguées contre Juda et conspirent sa ruine. Ses voisins deviennent ses oppresseurs. — *Quasi polluta menstruis inter eos*. Les LXX et le Targum traduisent de même : נִדְּוָה, ex-

pression employée par le Lévit. xii, 2, xv, 19. Tous ont Jérusalem en horreur et ne veulent avoir aucune relation d'amitié avec elle.

18. — *Justus est Dominus*. Jérusalem reconnaît la légitimité et la justice des châtiements que Dieu lui a envoyés. Sur cette expression, Cfr. Jér. xii, 4; Deut. xxxii, 4; II Par. xii, 6; Ps. clviii, 37, etc. — *Os ejus ad iracundiam provocavi*. Hébr. « la bouche de Jéhovah », c'est-à-dire les ordres sortis de sa bouche, ses lois, que Jérusalem, comme tout Juda, a méprisées; Cfr. Nomb. iii, 46, 51, xx, 24, xxvii, 44, III Rois, xiii, 24, 26. — *Obsecro*, hébr. נִדְּוָה : 87. — *Universi populi*. Jérusalem, dit Naggelsbach, sent le besoin de la sympathie universelle; mais Gerlach, suivi par Keil, remarque avec raison qu'il n'y a là qu'une expression poétique, employée pour exprimer la grandeur de son deuil et de ses souffrances. — *Videte dolorem meum...* Ces mots confirment la remarque précédente. — *Virgines... et juvenes...* versets 4, 5, 15.

— 19. *Amicos meos*, ceux dont Jérusalem pouvait attendre secours et conseils, et par lesquels elle a été trompée. Il ne s'agit pas seulement ici des alliés possibles, mais aussi des prêtres et des conseillers, qui, au lieu

senes mei in urbe consumpti sunt, quia quæsierunt cibum sibi ut refocillarent animam suam.

RES.

20. Vide, Domine, quoniam tribulor; conturbatus est venter meus, subversum est cor meum in memetipsa, quoniam amaritudine plena sum, foris interfecit gladius, et domi mors similis est.

SIN.

21. Audierunt quia ingemisco ego, et non est qui consoletur me; omnes inimici mei audierunt malum meum, lætati sunt, quoniam tu fecisti; adduxisti diem consolationis, et fient similes mei.

vieillards ont été consumés dans la ville, quand ils cherchaient de la nourriture pour fortifier leur vie.

RES.

20. Vois, Seigneur, que je suis éprouvée : mon ventre est troublé, mon cœur est renversé en moi-même, parce que je suis remplie d'amertume. Le glaive tue au-dehors, et en dedans la mort est aussi cruelle.

SIN.

21. Ils ont appris que je gémiss, et personne ne me console. Tous mes ennemis ont appris mon malheur, ils se sont réjouis parce que c'est toi qui as ainsi agi. Mais tu as amené le jour de la consolation et ils me ressembleront.

d'agir comme Jérémie et de montrer au peuple l'avenir qui l'attendait, flattaient ses passions et ses vices. Quoiqu'en dise Keil, nous pensons que cette plainte a plutôt rapport aux temps antérieurs à la prise de Jérusalem qu'à l'époque où le prophète exhale ses lamentations. — *Ipsi deceperunt me*. Ces alliés n'ont pas tenu leur parole, Jér. xxx, 14; Abd. 7; les prêtres et les anciens ont donné de mauvais conseils. — *Consumpti sunt*. Les prêtres et les vieillards sont morts de faim dans Jérusalem. Voilà à quoi ont abouti toutes leurs fausses promesses. — *Quia*, en effet. — *Quæsierunt cibum sibi*... Ils ont inutilement cherché de la nourriture pour prolonger leur vie. Les LXX ajoutent : καὶ οὐκ εἶπον.

20. — *Conturbatus est venter meus*. Mes entrailles se sont émues, à cause de toutes mes peines. C'est une image du trouble moral où Jérusalem est tombée en suite de ses malheurs. Hébr. הַמְרֹרִי, « sont chaudes, bouillonnent ». Cette expression est assez fréquente dans la Bible, Ps. xlv, 4, Lxxiv, 9; Job. xxx, 27; Jér. xxxi, 20. — *Subversum est cor meum in memetipsa*. Expression dont Osée, xi, 8, se sert pour exprimer la compassion. Ici elle indique une souffrance intérieure extrême dont la raison est immédiatement indiquée. — *Quoniam amaritudine plena sum*. La traduction de S. Jérôme est prise de celle des LXX ; οὐ παραπαράνοσσα παραπαράνοσσα. L'hébreu כִּרְיִי כִּרְיִי a un sens différent : en prévariquant j'ai prévariqué (contre toi, Seigneur). Pensée analogue à celle qui

est exprimée au v. 18 : « os ejus ad iracundiam provocavi ». — *Foris*, hors de Jérusalem. — *Interfecit*, שָׁחַה, prive; le glaive prive Jérusalem de ses enfants. Cfr. I Rois, xv, 33. — *Domini mors similis est*. Si le sort fait aux Juifs dans le royaume est terrible, celui des habitants de Jérusalem ne l'est pas moins : la mort les atteindra de même; seulement, au lieu de l'épée, ce sera un autre fléau, et, selon la plupart des interprètes, c'est de la famine qu'il est question ici; Ezéch. vii, 15 et Jer. xiv, 18.

21. — *Audierunt*. Les amis auxquels Jérusalem s'est adressée au v. 19. — *Quia ingemisco ego*... Au lieu de les apitoyer sur mon sort, mon malheur n'a fait que les réjouir. — *Omnes inimici mei*. Ces faux amis, Jérusalem les connaît maintenant et leur donne leur vrai nom : tous étaient ses ennemis. — *Quoniam tu fecisti*. Ils ont vu que Dieu punissait son peuple. Suivant Rosenmüller, ces mots signifient que Dieu a permis même cette joie des ennemis qui comble les malheurs de Jérusalem. — *Adduxisti diem consolationis*, le jour où tu les puniras comme tu m'as punie. Pensée que le Ps. lvi, 41 exprime aussi : « Lætabitur justus cum viderit vindictam, manus suas lavabit in sanguine peccatoris. » S. Jérôme a peut-être pensé, en traduisant ainsi, à Is. xl, 2. L'hébreu doit se traduire littéralement : « Le jour que tu as proclamé. » — *Fient similes mei*. Ils ne seront pas plus épargnés que Jérusalem ; ils ont été en effet aussi coupables qu'elle.

## THAU.

22. Que toute leur méchanceté paraisse devant toi : Vengeance-les comme tu m'as vendangée, à cause de toutes mes iniquités. Car mes gémissements sont nombreux, et mon cœur est triste.

## THAU.

22. Ingrediatur omne malum eorum coram te, et vindemia eos, sicut vindemiasti me propter omnes iniquitates meas; multi enim gemitus mei, et cor meum mœrens.

## CHAPITRE II

Description du jugement de Dieu, (xx. 4-40). — Lamentation sur l'impuissance des consolations humaines et sur les railleries des ennemis par rapport aux malheurs de Jérusalem, (xx. 14-16). — Le Seigneur ayant envoyé ces maux, c'est lui seul qui peut secourir dans cette détresse, c'est donc vers lui que la fille de Sion doit élever ses plaintes, (xx. 47-49). — Prière qu'elle adresse à Dieu, (xx. 20-22).

## ALEPH.

1. Comment le Seigneur dans sa fureur a-t-il couvert de ténèbres la fille de Sion? Il a précipité du ciel sur la terre la gloire d'Israël, et il ne s'est pas souvenu de l'escabeau de ses pieds au jour de sa fureur.

1. Quomodo obtexit caligine in furore suo Dominus filiam Sion; projecit de cœlo in terram inelytam Israël, et non est recordatus scabelli pedum suorum in die furoris sui.

## BETH.

2. Le Seigneur a renversé, sans les épargner, toutes les beautés de

2. Præcipitavit Dominus, nec pepercit omnia, speciosa Jacob, de-

## BETH.

22. — *Ingrediatur omne malum eorum coram te.* Que toute leur méchanceté apparaisse aux yeux de Dieu, afin que, comme un juste juge, il les punisse suivant leur mérite; Cfr. Ps. LXXVIII, 44. — *Vindemia eos.* Qu'ils soient dépouillés, frappés comme je l'ai été. L'hébreu peut se traduire plus simplement : Traite-les comme tu m'as traité. Les LXX : ἐπιφύλλισον ἀράς, ὃν τρίπον ἐποίησαν ἐπιφύλλισα, et la Vulgate ont suivi un sens qui s'appuie sur Jér. XVII, 40 et Deut. XXIV, 21. — *Multi enim gemitus mei...* Les gémissements sont en rapport avec le châtement, qui, par conséquent, a été des plus terribles; Cfr. Ps. cxviii, 84. — *Cor meum mœrens*, expression employée par Jér. VIII, 48; Cfr. Is. 1, 5.

CHAP. II. — 1. — *Quomodo obtexit caligine.* Traduction appuyée par Keil. Il n'y a plus de soleil ni de lune pour éclairer Jérusalem de leurs rayons; la ville est couverte d'un nuage épais qui la prive de toute lumière. — *In furore suo*, Cfr. xx, 3, 6, 21, 22. — *Projecit de cœlo in terram.* Jérusalem est tombée du plus haut

dégré de splendeur et de gloire dans la honte la plus grande; Dieu l'a traitée ainsi à cause de ses péchés. — *Inelytam Israël.* Jérusalem est ainsi nommée dans le même sens que Babylone, Is, LXIV, 40, est appelée la gloire et la splendeur des Chaldéens. Il ne semble pas en effet qu'il y ait ici d'allusion spéciale au temple. — *Scabelli pedum suorum.* Ces derniers mots contiennent cette allusion au temple, et plus spécialement à l'Arche d'Alliance qui y était conservée, Ps. cxviii, 5; I Par. xxviii, 2, l'arche est en effet désignée de cette manière. — *In die furoris sui.* Targum : « Il ne lui a pas pardonné au jour de la véhémence de sa colère. »

2. — *Præcipitavit*, צָרַב, Dieu a absorbé et détruit de fond en comble. — *Nec pepercit*, formule employée par Jérémie pour faire comprendre que la colère de Dieu est immuable. V. plus bas, 47, 21, III, 43, et Jér. xx, 46. — *Speciosa Jacob*, Cfr. 1, 40. L'hébreu צִבְיָה signifie plutôt : les habitations de Jacob. S. Jérôme, après les LXX : τὰ ὄρτια, a tra-

struxit in furore suo munitiones virginis Juda, et dejecit in terram; polluit regnum, et principes ejus.

## GHIMEL.

3. Confregit in ira furoris sui omne cornu Israel, avertit retrorsum dexteram suam a facie inimici; et succendit in Jacob quasi ignem flammæ devorantis in gyro.

## DALETH.

4. Tetendit arcum suum quasi inimicus; firmavit dexteram suam quasi hostis : et occidit omne quod pulchrum erat visu in tabernaculo filiæ Sion, effudit quasi ignem indignationem suam.

## HE.

5. Factus est Dominus velut inimicus, præcipitavit Israel, præcipi-

Jacob. Il a détruit dans sa fureur les remparts de la vierge de Juda, il les a jetés par terre; il a profané son royaume et ses princes.

## GHIMEL.

3. Il a brisé dans sa colère et dans sa fureur toute la force d'Israël. Il a ramené en arrière sa droite de devant l'ennemi, et il a allumé dans Jacob comme une flamme brûlante qui l'a entouré.

## DALETH.

4. Il a tendu son arc comme un ennemi; il a affermi sa droite comme un ennemi; il a tué tout ce qui était beau à voir dans la tente de la fille de Sion; il a répandu comme un feu son indignation.

## HE.

5. Le Seigneur est devenu comme un ennemi. Il a renversé Israël, il

duit comme si ce mot venait de מַגֵּן, Cfr. Ps. LXXXII, 13. — *Munitiones virginis Juda*. Non pas seulement les fortifications de Jérusalem, mais en général toutes les forteresses du royaume de Juda; Cfr. Jér. v. 17, xxxiv, 7. — *Dejecit in terram*, avec violence. — *Polluit regnum*. Le royaume consacré à Dieu a été profané par l'idolâtrie et par la mauvaise administration de ses chefs; cfr. Ps. LXXXVIII, 40, et par l'invasion des nations païennes dont le contact était une souillure pour le peuple choisi; Cfr. Ps. LXXIII, 7, LXXVIII, 1.

3. — *Cornu Israel*, toute leur vigueur et aussi toute leur beauté. Cfr. Jér. XLVIII, 25. On sait d'où vient cette métaphore très-convenue : « Solet robur ab Hebræis cornu vocari, quia tauris omne robur in cornibus est. » Maldonat. D'autres commentateurs croient que cette image désigne ici tout le royaume de Juda et d'Israël. Le Targum : « toute la splendeur ». — *Avertit... a facie inimici*. Dieu a refusé de combattre plus longtemps pour son peuple, il leur a enlevé tout secours de son bras. Cfr. II Par. xx, 29, où il est dit que Dieu combattit avec Israël, c'est-à-dire contre les ennemis d'Israël. On pourrait traduire aussi, dit Maldonat : Dieu a retiré en arrière la main d'Israël, c'est-à-dire l'a fait fuir devant ses ennemis, a affaibli sa main pour qu'il ne pût les combattre; Cfr. Ps. LXXXVIII, 44. — *Succendit in Jacob... flammæ devorantis*, c'est-à-dire, Dieu a allumé un feu violent qui a

tout embrasé; Cfr. Is. iv, 55 et Ps. civ, 32. — *In gyro*, tout autour, sur toute l'étendue du pays.

4. — *Tetendit arcum quasi inimicus*. Au lieu de défendre Israël, Dieu l'a attaqué et l'a fait attaquer par l'ennemi. Pour *tetendit arcum*, l'hébr. a דָּרַק קַשְׁתּוֹ, il a foulé l'arc avec le pied pour le tendre plus aisément. — *Firmavit dexteram*, pour tendre l'arc. Le Targum : « Dieu s'est tenu à la droite de Nabuchodonosor pour l'aider. » — *Occidit omne quod pulchrum erat visu*. Dieu a détruit tout ce qui était précieux aux yeux de l'homme, et non pas seulement, comme pensent C. B. Michaelis, Rosenmüller, Thénien, après le Targum, tous les hommes remarquables par l'âge, par la dignité, par la beauté. — *In tabernaculo filiæ Sion*. La tente de la fille de Sion n'est pas, comme Kalkschmidt et Ewald l'ont cru, le temple de Jérusalem, qui, dit Keil, n'est jamais appelé la tente de la fille de Sion, mais seulement la tente de Jéhovah, III Rois, II, 28, etc. Cette tente désigne en général toutes les maisons de Jérusalem. — *Effudit quasi ignem indignationem suam*. Cette figure est souvent employée, V. Jér. vi, 11, vii, 20, x, 25, xlii, 48, etc.; Os. v, 10; Soph. iii, 8; Ps. LXXVIII, 25. LXXIV, 6, etc.

5. — *Velut inimicus*. Dieu s'est conduit envers son peuple, comme eut fait un ennemi. Le *velut* n'indique aucune hésitation de la part du prophète à qualifier la colère de Dieu,

a renversé toutes ses murailles; il a détruit ses remparts; et il a multiplié dans la fille de Juda les humiliés et les humiliées.

VAU.

6. Il a dévasté sa tente comme un jardin; il a démoli son tabernacle; le Seigneur a livré à l'oubli dans Sion les fêtes et le sabbat; il a livré à l'opprobre et à l'indignation de sa fureur le roi et le prêtre.

ZAIN.

7. Le Seigneur a répudié son autel, il a maudit son sanctuaire. Il a livré aux mains de l'ennemi les murs de ses tours; et ils ont crié dans la maison du Seigneur, comme dans un jour de solennité.

tavit omnia mœnia ejus, dissipavit munitiones ejus, et replevit in filia Juda humiliatum et humilatum.

VAU.

6. Et dissipavit quasi hortum tentorium suum, demolitus est tabernaculum suum, oblivioni tradidit Dominus in Sion festivitatem et sabbatum; et in opprobrium, et in indignationem furoris sui, regem et sacerdotem.

ZAIN.

7. Repulit Dominus altare suum, maledixit sanctificationi suæ, tradidit in manu inimici muros turrium ejus; vocem dederunt in domo Domini, sicut in die solemni.

comme Gerlach l'a prétendu. — *Præcipitavit*, comme au v. 2. — *Omnia mœnia ejus*, hébr. : ארבעת ימים, « ses palais », ceux de Jérusalem nommée au verset précédent. — *Munitiones ejus*, litt. « ses forteresses ». — *Replevit... humiliatum et humilatum*. Dieu a multiplié les humiliés parmi les habitants de Juda, hommes et femmes. Litt. « Il a multiplié le chagrin et le chagrin », comme dans Is. xxx. 2. Deux mots de même racine, mais de forme différente sont souvent joints, dit Rosenmüller, pour indiquer la grandeur et la gravité d'une chose; V. Job, xxx, 3; Ezech. xxxv, 3.

6. — *Quasi hortum tentorium suum*, c'est-à-dire Jérusalem où Dieu habitait comme dans son tabernacle. Mais le sens de l'hébreu est différent : Il a (agi comme lorsqu'on a) enlevé à un jardin sa baie. La baie, c'est le sanctuaire jusqu'alors protégé contre toute profanation, et que les Chaldéens ont envahi et brûlé. Cfr. Ps. lxxix, 13. Un autre sens est donné par Maldonat, d'après quelques commentateurs : « Dissipavit, aut transtulit quasi horti tentorium suum, id est, sicut qui hortos custodiunt, postquam fructus collecti sunt, casam ubi habitabant dissipant, aut alio transferunt, sic Deus dissipavit et transtulit Jeru-salem, ut Is. xxiv, 20 et xxxviii. 12. » LXX : διεπίτασεν ὡς ἄμπειρον τὸ σκήνωμα αὐτοῦ. — *Tabernaculum suum*, תבניתו, le lieu de son assemblée, la place où le Seigneur et son peuple se rencontrent, et où Dieu distribue ses faveurs. C'est donc le temple, comme Jarchi l'explique et la traduction de S. Jérôme est très-bonne. Tar-

gum : « le lieu destiné à expier pour son peuple ». LXX : ἐορτὴν αὐτοῦ. — *Oblivioni tradidit*. Dieu a permis que les hommes oublient le culte qui lui était rendu à Sion. Cette pensée a déjà été exprimée, Lam. i. 4. — *Et in opprobrium*. Il faut suppléer. « tradidit » qu'on a lu tout à l'heure. — *Regem et sacerdotem*. Dieu a rejeté la royauté et le sacerdoce qu'il avait institues. La mention du roi en même temps que du prêtre rappelle la connexion étroite qu'il y avait entre le temple bâti par Salomon et les rois de Juda. Ce qui ne signifie pas, comme le prétend Nægelsbach, que les rois représentaient le peuple devant Dieu.

7. — *Repulit Dominus altare suum*. On n'y offrira plus les sacrifices qui étaient autrefois agréables au Seigneur. — *Maledixit sanctificationi suæ*. Dieu a laissé détruire non plus seulement l'autel, mais la partie la plus sainte du temple, le Saint des Saints, et il a permis sa destruction, comme si c'était un lieu maudit. — *Turrium ejus*, de la fille de Sion, et non pas de Dieu, comme J. D. Michaelis l'avait supposé. D'après Keil, c'est le temple, que ces mots désignent. — *Vocem dederunt*, les Chaldéens, qui se réjouissent de leur triomphe. — *Sicut in die festo*. Leurs cris de victoire ont remplacé les saints cantiques chantés dans les jours de solennité. Le Targum : « comme la voix du peuple de la maison d'Israël, qui se réjouissait au milieu du temple, le jour de Pâques. »

8. — *Cogitavit*, le Seigneur a décrété. Jer. xxxii, 31, nous apprend que ce décret était

## HETH.

8. Cogitavit Dominus dissipare murum filiæ Sion; tetendit funiculum suum, et non avertit manum suam a perditione; luxitque antemurale, et murus pariter dissipatus est.

## THETH.

9. Defixæ sunt in terra portæ ejus; perdidit et contrivit vectes ejus; regem ejus et principes ejus in gentibus; non est lex, et prophetæ ejus non invenerunt visionem a Domino.

## JOD.

10. Sederunt in terra, conticuerunt senes filiæ Sion, consperserunt cinere capita sua, accincti sunt ciliciis, abjecerunt in terram capita sua virgines Jerusalem.

## HETH.

8. Le Seigneur a décrété de détruire la muraille de la fille de Sion; il a tendu son cordeau, et n'a pas retiré sa main de la destruction. Le boulevard a pleuré, et le mur aussi a été détruit.

## TETH.

9. Ses portes ont été renversées par terre; il en a détruit et brisé les verrous. Son roi et ses princes sont parmi les nations. Il n'y a plus de loi, et ses prophètes n'ont point reçu de visions du Seigneur.

## JOD.

10. Les vieillards de la fille de Sion se sont assis par terre, et se tiennent en silence. Ils ont couvert de ceudres leur tête; ils se sont revêtus de cilice; les vierges de Jérusalem ont baissé leur tête vers la terre.

porté depuis longtemps. Il vient seulement d'être exécuté. — *Tetendit funiculum suum.* D'après Aben-Ezra, il faut sous-entendre *הררי*, « de la dévastation ». C'est ainsi en effet que s'exprime Isaïe, xxxiv, 11. Tout a été mis au ras du sol comme avec un niveau. On a mis à cette œuvre de destruction le même soin qu'on met d'habitude à achever une construction. Cfr. II Rois, viii, 2. IV Rois, xxi, 13. — *Non avertit manum suam a perditione.* Dieu n'a pas révoqué son décret de destruction, Cfr. Jér. iv, 28. — *Luxitque antemurale.* Belle prosopopée, pareille à celle que nous avons rencontrée plus haut, 1, 4 et Is. iii, 26; elle se trouve fréquemment dans la Bible. — *Dissipatus est,* *אבוללו*, « ils ont langui », accablés de tristesse, Cfr. Jér. xiv, 2. Le Targum est plus rapproché de la Vulgate. « ils ont été détruits en même temps. »

9. — *Defixæ sunt in terra portæ ejus.* Elles ont été renversées par les ennemis et sont enfouies sous les décombres. — *Perdidit et contrivit,* Dieu nommé dans le verset précédent. — *Regem ejus et principes ejus in gentibus.* L'hébreu peut se traduire au nominatif, et d'après le Targum il faut traduire : « Son Roi et ses grands sont exilés parmi les nations. » — *Non est lex.* Gerlach et Kalkschmidt réunissent ces mots à ceux qui précèdent : les nations qui n'ont aucune connaissance de la loi divine; mais il vaut mieux

les joindre à ceux qui suivent. Non seulement Israël a perdu son état politique et social, mais on n'observe plus la loi dans toute l'étendue du pays. Une fois le temple détruit, il n'y a plus de culte, c'est ce qu'exprime Ezéchiel, vii, 28; mais bien plus, les lois civiles, comme les lois sacrées, ne sont plus observées. — *Prophetæ ejus...* Il n'y a plus de révélation de Dieu aux prophètes. Nous voyons pourtant Jérémie recevoir, quelques mois après la prise de Jérusalem, des communications divines, xliiii, 4 et 7. Mais ces deux choses ne se contredisent pas : ce que veut dire l'auteur des Lamentations, c'est que le peuple ne reçoit plus de révélations favorables, signe et gage de la gracieuse présence de Dieu, et que le Seigneur ne lui envoie plus de messages de consolation et d'espérance. On ne peut ignorer en effet qu'en dehors de la Judée et au pays de l'exil, Ezéchiel en ce même temps prophétisait aux exilés.

10. — *Sederunt in terra,* à la manière des affligés, Cfr. Is. iii, 26; Job. ii, 8, 13, et la note sur le passage d'Isaïe. — *Conticuerunt.* Ils n'ont même pas la force d'exhaler leur douleur, Cfr. Ezech. iii, 15. — *Senes filie Sion,* les anciens, les conseillers de Jérusalem. — *Asperserunt cinere capita sua,* Cfr. Jer. vi, 26 et Job. ii 12. — *Accincti sunt ciliciis,* ibid. — *Abjecerunt... virgines Jeru-*

## CAPH.

11. Mes yeux m'ont manqué à force de larmes, mes entrailles se sont troublées. Mon foie s'est répandu sur la terre à cause de la ruine de la fille de mon peuple, lorsque le petit enfant et celui qui est à la mamelle mouraient dans les places de la ville.

## LAMED.

12. Ils disaient à leurs mères : Où est le blé, et le vin ? lorsqu'ils se pâmaient comme blessés à mort, dans les places de la ville, et qu'ils rendaient leur dernier souffle dans le sein de leurs mères.

## MEM.

13. A qui te comparerai-je, où trouverai-je ta ressemblance, fille de Jérusalem ? A qui pourrai-je t'égalier, et comment te consolerais-je,

## CAPH.

11. Defecerunt præ lacrymis oculi mei, conturbata sunt viscera mea; effusum est in terra jecur meum super contritione filiæ populi mei, cum deficeret parvulus et lactens in plateis oppidi.

## LAMED.

12. Matribus suis dixerunt : Ubi est triticum et vinum ? cum deficerent quasi vulnerati in plateis civitatis ; cum exhalarent animas suas in sinu matrum suarum.

## MEM.

13. Cui comparabo te ? vel cui assimilabo te, filia Jerusalem ? cui exæquabo te, et consolabor te, virgo filia Sion ? magna est enim velut

salem. Elles ont renoncé à toute manifestation joyeuse ; Cfr. Is. v, 16, 17 et Lam. I, 4.

11. — *Defecerunt præ lacrymis oculi mei.* L'expression employée par le prophète se trouve dans le Ps. LXXIII, 4. — *Conturbata sunt viscera mea*, V. 1, 20. — *Effusum est in terra jecur meum.* Pour les Hébreux, le foie, כֶּבֶד, est la source du sang, qui pour eux est identique avec la vie ; V. Job. XVI, 13 et Prov. VII, 23. Par conséquent celui dont le foie est répandu sur la terre est celui qui a perdu tout son sang et git inanimé. Telle est l'interprétation de Rosenmüller et de Theinius. Keil la repousse. Le foie, dit-il, doit être regardé comme le principal organe corporel, où se ressentent le plus les désirs et aussi les peines ; le foie répandu sur la terre doit donc signifier que l'homme est anéanti, qu'il périt de chagrin. En tout cas cette expression est une hyperbole destinée comme les images qui précèdent, à peindre une grande douleur. LXX : ἐξερύθη εἰς γῆν ἡ ὄψα μου. Le Syriaque a suivi ce sens. — *Super contritione filiæ populi mei*, expression qui se trouve dans Jér. VI, 44, VIII, 44, 24. Cfr. Lam. III, 48 et IV, 10. — *Cum deficeret parvulus et lactens...* Cette figure est développée plus au long dans le verset suivant. Les enfants se pâment, (c'est ainsi que Maldonat rend en français *deficeret*) de faim et de soif, dans toute la ville de Jérusalem.

12. — *Ubi est triticum et vinum ?* c'est-à-

dire : donnez-nous du pain et du vin. Ici, comme dans Jér. XXXI, 42, etc., le froment et le vin sont mentionnés comme la nourriture habituelle des Israélites. כֶּמֶן, « froment » est employé poétiquement pour pain, Cfr. Ps. LXXVII, 24 ; c'est le grain non broyé ou grillé, dont on se servait, sans autre préparation, et qui est appelé קֶמֶן, Lev. XXIII, 44 ; I Rois, XVII, 47 ; II Rois, XVII, 28. Keil. — *Deficerent*, v. 44. — *Cum exhalarent animas suas...* en mourant dans le sein de leurs mères.

13. — *Cui comparabo te.* Quel malheur pourrai-je trouver qui soit comparable à ton malheur ? Lit. « que témoignerais-tu de toi » ; le témoignage du prophète est entendu ici dans un sens d'encouragement et de consolation. LXX : τί μαρτυρήσω σοι. Le Syr. : « De quelle parole me servirais-tu pour te consoler ». — *Cui assimilabo te.* « Ita ut dicere tibi possem : quid admiraris tuam calamitatem ? nonne huic vel illi genti perinde ac tibi accidit » ? Jarchi. — *Cui exæquabo te...* n'est pas dans les LXX. — *Et consolabor te*, afin que je puisse te consoler. Aucune catastrophe n'égalant celle de Jérusalem, rien dans l'histoire ne pourra servir de consolation à cette malheureuse ville. — *Virgo filia Sion.* expression fréquente chez Jérémie. — *Magna est enim velut mare contritio tua.* De même qu'aucune masse d'eau ne peut être comparée à la mer, de même aucune ruine, aucun

mare contritio tua, quis medebitur tui?

NUN.

14. Prophetæ tui viderunt tibi falsa et stulta, nec aperiebant iniquitatem tuam, ut te ad penitentiam provocarent; viderunt autem tibi assumptiones falsas, et ejectiones.

SAMECH.

15. Plauserunt super te manibus omnes transeuntés per viam, sibilaverunt, et moverunt caput suum super filiam Jerusalem : Hæccine est urbs, dicentes, perfecti decoris, gaudium universæ terræ?

vierge de Sion? Ta ruine est grande comme la mer. Qui te guérira?

NUN.

14. Tes prophètes ont vu pour toi des faussetés et des folies, et ils ne te découvraient pas ton iniquité pour te pousser à la pénitence; mais ils ont vu pour toi des fardeaux de vanité et l'exil.

SAMECH.

15. Tous ceux qui passaient par le chemin ont frappé des mains à ta vue. Ils ont sifflé et branlé la tête, à cause de la fille de Jérusalem. Est-ce là, disaient-ils, cette ville d'une beauté parfaite, la joie de toute la terre?

douleur ne peut être comparée à la ruine et à la douleur qu'éprouve Jérusalem. Suivant Otto et d'autres commentateurs, le sens est : Ta misère n'a pas plus de limites que n'en a la mer. C'est ce que dit Ovide, *Trist.* I, 47, 48 :

Tot mala sum passus, quot in æthere sidera lucent,  
Parvaque quod sicus corpora pulvis habet.

LXX : ἐμεγαλύνθη ποτήριον συντριβῆς σου. — *Quis medebitur tui?* Personne. Cfr. Jer. xxx, 12 et suiv.

14. — *Prophète tui.* Ceux que Jérusalem tenait pour faux prophètes et en qui elle mettait sa confiance. Jérémie avait souvent prédit le résultat de cette confiance, II, 8, V, 12, VI, 13 et suiv., VIII, 10, XIV, 14 et suiv., XXIII, 17, 32, XXVII, 10, 15. A présent que l'événement a prouvé la vérité de ses paroles, le prophète rappelle avec ironie les œuvres de ces imposteurs et assure Jérusalem que ce n'est pas de ce côté qu'elle peut trouver du secours. Un commentateur hébreu anonyme, cité par Rosenmüller, fait suivre ces deux mots d'un point d'interrogation : qui te guérira? Tes prophètes? Mais ils ne l'ont apporté que calamités; le sens n'est pas différent. — *Viderunt*, ils l'ont prophétisé. Voir, הנה, est synonyme de prophétiser, et le prophète lui-même s'appelle un voyant. I Rois, IX. — *Stulta*, תפל, V. sur ce mot la préface, p. 336. — *Nec aperiebant iniquitatem tuam.* Ils ne mettaient pas les péchés de Jérusalem devant ses yeux, ils ne découvrirent pas au peuple l'iniquité de sa conduite. — *Ut te ad penitentiam provocarent.* Ce n'était pas le but qu'ils poursuivaient : ils n'en avaient pas d'autre que de flatter les désirs et les passions du peuple. Ezéchiel leur fait

le même reproche, XXII, 28, 30, 31. לחשוב שבותרך est traduit par quelques commentateurs : pour détourner la captivité. Les LXX ont en effet : τοῦ ἐπιστρέψαι αἰχμαλωσίαν σου; mais il n'y a pas de raison pour s'éloigner du sens de la Vulgate. — *Assumptiones falsas*, כשואות, « oracles », ou « fardeaux », dans le sens où nous l'avons rencontré dans Isaïe et dans Jérémie. Les vrais prophètes appelaient souvent leurs prédictions *Onus Domini*, parce qu'ils annonçaient plus fréquemment des calamités que des événements heureux; Jérémie rappelle que les prédictions des faux prophètes ont été réellement des fardeaux pour le peuple. — *Ejectiones*, בודקהים, « des faussetés, » suivant Rosenmüller. Mais il vaut mieux, avec Keil qui rappelle Jer. XXVII, 10, 15, lui laisser le sens d'exil, de rejet loin du pays.

15. — *Plauserunt super te manibus.* Phrase souvent employée en parlant de ceux qui se réjouissent des maux d'autrui, Job, XXVII, 23, XXXIV, 37; IV Rois, XIX, 21; Ps. XXI, 8; Eccl. XII, 19. Ceux qui frappent des mains sont donc ici ceux qui se réjouissent de la ruine de Jérusalem. — *Omnes transeuntés per viam.* Jérusalem n'a plus d'amis nulle part. — *Sibilaverunt.* Terme employé pour désigner la stupeur, la moquerie, la dérision; V. Jer. XVIII, 16, XIX, 8, XXV, 9, 18, XXIX, 18, XLIX, 17, L, 13, LI, 37. — *Moverunt caput.* même sens; V. Jer. XVIII, 16; Ps. XXI, 8, CVIII, 25. — *Urbs... perfecti decoris*, c'est-à-dire parfaitement belle, comme Ezech. XXVII, 3, XXVIII, 12; Ps. XLIX, 2. כְּלִילַת יָפִי. Sur cette expression, V. la préface, p. 336. — *Gaudium universæ terræ.* Jérusalem est appelée de ce nom, Ps. XLVII, 3. Ces louanges

## PIIE.

16. Tous tes ennemis ont ouvert la bouche contre toi. Ils ont sifflé, ils ont grincé des dents, et ils ont dit : Nous la dévorerons. Voici le jour que nous attendions : Nous l'avons trouvé, nous l'avons vu.

## AIN.

17. Le Seigneur a fait ce qu'il avait décidé, il a accompli sa parole, ce qu'il avait ordonné depuis les anciens jours. Il t'a détruite, il ne t'a pas épargnée; il a fait de toi la joie de l'ennemi, et il a relevé la force de ceux qui te haïssent.

## SADE.

18. Leur cœur a crié au Seigneur à cause des murs de la fille de Sion : laisse couler jour et nuit tes larmes comme un torrent; ne te donne pas de repos, et que la prunelle de ton œil ne se repose pas.

## PHE.

16. Aperuerunt super te os suum omnes inimici tui, sibilaverunt, et fremuerunt dentibus, et dixerunt : Devorabimus; en ista est dies quam expectabamus; invenimus, vidimus.

## AIN.

17. Fecit Dominus quæ cogitavit, complevit sermonem suum quæ præceperat a diebus antiquis; destruxit, et non pepercit, et lætificavit super te inimicum, et exaltavit cornu hostium tuorum.

Lev. 26, 44; Deut. 28, 15.

## SADE.

18. Clamavit cor eorum ad Dominum super muros filiæ Sion : Deduc quasi torrentem lacrymas, per diem et noctem, non des requiem tibi, neque taceat pupilla oculi tui.

Jerr. 44, 47; Supr. 4, 16.

données par les Juifs à Jérusalem sont répétées avec ironie par les passants.

16. — *Aperuerunt os suum*, non pas pour dévorer leur proie, comme dit Sacy, mais pour se moquer de Jérusalem, pour la railler. *Isaïe*, LVII, 4, se sert de la même image. Cfr. aussi *Lam.* III, 28. — *Sibilaverunt*, x. 15. — *Fremuerunt dentibus*. Cette image rend bien la fureur et la rage des ennemis; Cfr. *Ps.* XXXIV, 16, XXXVI, 42; *Job.* XVI, 9. — *Devorabimus*, nous avons détruit cette ville si admirable. — *Invenimus*, ce que nous cherchions depuis si longtemps. — *Vidimus*. Nous avons vu l'accomplissement de nos vœux, c'est-à-dire la destruction de Jérusalem. Cfr. *Ps.* XXXIV, 24.

17. — *Fecit Dominus quæ cogitavit*. Le prophète reprend la parole, et rappelle que cette destruction est l'œuvre de Dieu, qui a ainsi accompli le décret qu'il avait rendu contre Jérusalem à cause des crimes de cette ville. — *Sermonem... quem præceperat a diebus antiquis*. Dans le *Lev.* XXVI, 18, Dieu avait en effet annoncé aux Hébreux que leurs péchés seraient punis. Cfr. aussi *Deut.* XXVIII, 45, 46, 47. *Zacharie* rappelle la même vérité à ses contemporains. I, 6. — *Cornu hostium tuorum*, plus haut, v. 3, et I *Rois*, II, 4. *Ps.* LXXXVIII, 43.

18. — *Clamavit cor eorum*, le cœur des habitants de Jérusalem. Ils se sont adressés

au Seigneur lorsqu'ils n'ont plus vu aucun secours humain possible. Une fois leur malheur arrivé ils ont crié encore pour implorer sa miséricorde. — *Super muros filiæ Sion*, ou : à cause du renversement des murs de Jérusalem. ou : pour empêcher la destruction de ces murs. L'Ébreu a un autre sens : « O mur de la fille de Sion, verse des larmes comme un torrent. » Les LXX ont suivi ce sens : τειχὴ Σιών... *Isaïe*, XIV, 31, avait dit de même : « Ulula, porta. » Plus haut, *Lam.* I, 4, le poète dit : « *Vixit Sion* lugent. » Les murs de Jérusalem sont mis ici pour toute la ville. — *Deduc quasi torrentem...* Tant la douleur de Jérusalem est grande. *Ovide*, *Héroïdes*, VIII, 61, dit de même :

Perque sicut lacrymæ instar fluminis eruit.

— *Per diem et noctem*, sans interruption. — *Non des requiem tibi*, ne cesse pas de pleurer. — *Neque taceat*. Cfr. *Jer.* XLVII, 6; *Ps.* XXI, 3. — *Pupilla oculi tui*, בתענית, « la fille de ton œil »; les Arabes comme les Juifs appellent ainsi la pupille. Les LXX ont traduit littéralement : θυγάτηρ ὀφθαλμοῦ σου.

49. — *Lauda*, נדב, pousse un cri de lamentation, de tristesse. — *In principio vigiliarum*. Non dans la première veille de la nuit, comme Maldonat et Nægelsbach l'ont compris, mais au commencement de chaque veille de nuit, ou des trois parties dans les-

## COPH.

19. Consurge, lauda in nocte, in principio vigilarium, effunde sicut aquam cor tuum ante conspectum Domini; leva ad eum manus tuas pro anima parvulorum tuorum, qui defecerunt in fame in capite omnium compitorum.

## RES.

20. Vide, Domine, et considera quem vindemiaveris ita; ergone comedent mulieres fructum suum, parvulos ad mensuram palmæ? si occiditur in sanctuario Domini sacerdos, et propheta?

## SIN.

21. Jacuerunt in terra foris puer et senex : virgines meæ, et juvenes mei ceciderunt in gladio : interfecisti in die furoris tui : percussisti, nec misertus es.

## COPH.

19. Lève-toi, loue Dieu dans la nuit, dès le commencement des veilles. Répands ton cœur comme de l'eau devant le Seigneur; lève vers lui tes mains pour l'âme de tes petits-enfants qui sont morts de faim à tous les coins des rues.

## RES.

20. Vois, Seigneur, et considère celui que tu as ainsi vendangé. Est-ce que les mères mangeront le fruit de leurs entrailles, des enfants qui ne sont pas plus grands que la main? Est-ce que le prêtre et le prophète seront tués dans le sanctuaire du Seigneur?

## SIN.

21. L'enfant et le vieillard sont étendus dehors par terre. Mes vierges et mes jeunes hommes sont tombés sous le glaive; tu les as tués au jour de ta fureur, tu les as frappés et tu n'as pas eu de miséricorde.

quelles les Hébreux divisaient la nuit; c'est-à-dire pendant toute la nuit; Cfr. Ps. LXXI. 7.

— *Effunde sicut aquam cor tuum...* Répands la douleur de ton cœur en pleurs devant le Seigneur. — *Leva ad eum manus tuas*, pour demander son secours, comme plus haut, I, 17. — *Pro anima parvulorum tuorum*. Afin que Dieu leur conserve la vie que tu ne peux leur sauver, puisque tu n'as plus d'aliments à leur donner. — *Qui defecerunt in fame...* Ewald considère ce dernier membre de phrase comme interpolé, parce que dans tous les autres versets il n'y a que trois membres. Mais cette déviation de la règle était nécessaire ici pour terminer complètement la pensée. — *In capite omnium compitorum*, c'est-à-dire, comme l'explique Maldonat, dans toutes les places de Jérusalem.

20. — Ici commence la prière que Jérémie vient de conseiller à Jérusalem de faire monter vers Dieu. — *Quem vindemiaveris ita*. Le peuple que Dieu a ainsi vendangé, plus haut, I, 12, c'est-à-dire privé de ses enfants. c'est le peuple de Jérusalem. — *Ergone comedent mulieres fructum suum*. Dieu laissera-t-il se produire un pareil forfait? Quelques com-

mentateurs en concluent que la famine fut si grande durant le siège qu'on en vint à cette épouvantable extrémité, qui s'est produite dans d'autres sièges de Jérusalem et aussi pendant le siège de Samarie. — *Parvulos ad mensuram palmæ*. Selon Jarchi. קללי ספחיהם sont les petits enfants que les mères tiennent encore par la main. Ce sont, suivant Maldonat, les enfants qui n'ont encore que la hauteur d'une palme, c'est-à-dire les tout petits. LXX : *νήπια θηλάζοντα μασθούς*. Le Targum : les enfants enveloppés dans des langes de laine très-fine. D'après Keil, le sens de l'expression originale est tout simplement : Ces enfants qu'on porte sur les bras, c'est-à-dire qu'on soigne avec tendresse. — *Si occiditur...* Violation de l'alliance conclue par Dieu avec son peuple, et opprobre que Dieu n'épargnera pas à son sanctuaire. Le Targum ajoute, après ces mots un long récit tiré de II Paral. xxxix, 20, 21.

21. — *Jacuerunt in terra*, parcequ'ils ont été tués par l'ennemi. — *Foris*, dans les rues et dans les places publiques. — *Puer et senex...* Cfr. avec cette énumération celle de Jér. vi, 44. On peut rapprocher de ce verset

## THAU.

22. Tu as appelé comme à un jour solennel ceux qui devaient m'épouvanter de toutes parts. Il ne s'est trouvé au jour de la fureur du Seigneur personne à échapper et à être épargné. Ceux que j'ai élevés et nourris, mon ennemi les a consumés.

## THAU.

22. Vocasti quasi ad diem solemnem qui terreret me de circuitu, et non fuit in die furoris Domini qui effugeret, et relinqueretur : quos educavi, et enutrivì, inimicus meus consumpsit eos.

## CHAPITRE III

Souffrances et misères du peuple ou du prophète, (xx. 4-18). — Une méditation sur la miséricorde et la providence de Dieu l'amène à l'espoir, (xx. 49-39). — Il reconnaît la justice des châtiments de Dieu, qui a voulu punir les crimes de son peuple, (xx. 40-54). — Dans une prière finale, il manifeste sa confiance dans le secours de Dieu qui le vengera de ses ennemis, (xx. 55-66).

## ALEPH.

1. Je suis un homme qui vois ma misère, sous la verge de son indignation.

## ALEPH.

1. Ego vir videns paupertatem meam in virga indignationis ejus.

et du précédent les vers suivants de Lucain, Pharsale, II, 101 et suiv. :

Nobilitas cum plebe perit, lateque vagatur  
Egis, et a nullo revocatum est pectore ferrum,  
Stat cruor in templis : multa que rubentia cœde  
Lubrica saxa madent. Nulla sua profuit ætas ;  
Non senis extremum pigoit vergentibus annis  
Præcipitasse diem ; nec primo in limine vitæ  
Infantis miseri nascentia rumpere fata.

22. — *Vocasti*. Dieu a non-seulement appelé, mais il a rassemblé et réuni les ennemis. — *Quasi ad diem solemnem*. Même sens que plus haut, I, 45. — *Qui terreret me de circuitu*, בַּיּוֹרֵי בִּסְבִיב, « mes terreurs d'alentour ». Ces mots, disent Maldonat et Keil, doivent s'expliquer conformément à la formule בַּיּוֹרֵי בִּסְבִיב, si fréquente chez Jérémie, VI, 25, XX, 4, 40, etc. Cfr. aussi Jér. XV, 8, XLIX, 5. On doit donc dériver בַּיּוֹרֵי de בַּיּוֹר, et ne pas le rapporter seulement à l'ennemi, mais à tous les fléaux qui affligent Jérusalem, l'épée, la famine, les plaies. Cfr. I, 20. LXX : παρασιτάς μου αὐτὰθεὸν. — *Qui effugeret et relinqueretur*, assemblage de mots qu'emploie souvent Jérémie, XLII, 17, XLIV, 14, etc. — *Inimicus meus consumpsit eos*. Conclusion aussi terrible et aussi désolante que celle de la première lamentation.

CHAP. III. — Cette troisième lamentation

diffère des deux premières en ce que celles-ci commencent chaque verset par une lettre de l'alphabet. Dans la troisième, chacune des lettres est répétée trois fois successivement, et ainsi, au lieu de vingt-deux versets seulement, elle en compte soixante-six.

1. — *Ego*, le prophète Jérémie lui-même, parlant en son propre nom ; suivant Rosenmüller, c'est le peuple hébreu plaignant son misérable sort : dans les xx. 40-48 en effet le singulier est abandonné pour le pluriel. Ewald dit : « ô homme, c'est là ta véritable image ! Chacun doit penser et parler comme celui-ci le fait. Le discours commence sur le ton le plus désolé et insensiblement se change en prière. » — *Videns*, non pas synonyme de prophétisant, comme l'admet Maldonat après les rabbins, mais ayant souffert, ayant éprouvé. — *Paupertatem meam*, hébr. « mon affliction », c'est-à-dire celle de mon peuple. — *In virga indignationis ejus*. La verge de la colère de Dieu (le relatif est exprimé sans antécédent, suivant l'habitude des Hébreux), c'est la punition infligée par Dieu ; Cfr. Ps. LXXXVIII, 33 ; I Cor. IV, 24 ; V. aussi, Prov. XXII, 8 ; Job, XXI, 9, IX 34 ; Is. X, 5, etc.

2. — *Me minavit*, il m'a conduit. « Hoc verbo veteres auctores ecclesiastici frequenter utebantur, unde Galli retinuerunt verbum

## ALEPH.

2. Me minavit, et adduxit in tenebras, et non in lucem.

## ALEPH.

3. Tantum in me vertit, et convertit manum suam tota die.

## BETH.

4. Vetustam fecit pellem meam, et carnem meam; contrivit ossa mea.

## BETH.

5. Ædificavit in gyro meo, et circumdedit me felle et labore.

## BETH.

6. In tenebrosis collocavit me, quasi mortuos sempiternos.

## GHIMEL.

7. Circumædificavit adversum me,

## ALEPH.

2. Il m'a mené et il m'a conduit aux ténèbres, et non à la lumière.

## ALEPH.

3. Il a tourné et retourné sa main sur moi pendant tout le jour.

## BETH.

4. Il a fait vieillir ma peau et ma chair; il a brisé mes os.

## BETH.

5. Il a bâti autour de moi, il m'a entouré de fiel et de fatigue.

## BETH.

6. Il m'a placé dans des lieux ténébreux, comme ceux qui sont morts à jamais.

## GHIMEL.

7. Il m'a entouré de murailles,

*Mener et Itali Menare*. Maldonat. — *In tenebris et non in lucem*. Cfr. Job. XII, 25; Amos, V, 18. Dieu a donné au prophète de la misère et non du bonheur. Les ténèbres chez les poètes hébreux représentent fréquemment l'adversité. V. Is. V, 30, Jér. XIII, 16; Mich. VII, 8; Ps. LIV, 6; Job. VII, 4, XVII, 2.

3. — *Tantum in me*. Les coups de la colère divine se multiplient contre le prophète, qui est pour ainsi dire seul l'objet de cette colère. — *Vertit et convertit*, il n'a cessé de tourner. — *Tota die*, continuellement; Cfr. I, 43.

4. — *Vetustam fecit*. La misère et la faim ont ridé ma peau comme celle des vieillards. Ou, suivant d'autres commentateurs, ma peau est devenue livide à force de coups et de plaies. — *Pellem... et carnem... ossa...* Le corps tout entier, dont la chair et la peau font la partie extérieure, et dont les os sont le fondement. — *Contrivit ossa mea*, réminiscence des plaintes d'Ezéchias dans Is. XXXVIII, 13; Cfr. Job. XXX, 17; Ps. L, 40. Quand Dieu aime et protège quelqu'un, on dit qu'il conserve ses os, Ps. XXXIII, 21.

5. — *Ædificavit in gyro meo*. Litt. « Il bâtit contre moi et m'entoure. » Dieu est comparé à un ennemi qui élève des travaux d'attaque et de circonvallation tout autour d'une ville. — *Circumdedit me*. Ovide a dit d'une façon semblable, *Trist.*, V, 6, 41 :

Tam me circumstat densorum turba malorum.

— *Felle*. V. Jérém. VIII, 14 et la note. — *La-*

*bore*, תלאתה, fatigue, tristesse, angoisses de de la vie. Les Juifs, qui appliquent ce verset à Jérusalem, entendent par ce dernier mot les travaux de Nabuzardan, qui brûla le temple et la ville et emmena les Juifs en exil. Les LXX ont un sens tout différent : και ἐρύκλωσε καρδίην μου, και ἐμύθησεν. Le Targum s'éloigne encore plus de l'original : « il a cerné la ville, il a abattu les têtes des peuples et les a fatigués. »

6. — *In tenebrosis*, dans les lieux ténébreux, c'est-à-dire dans l'adversité; Cfr. plus haut, X, 2. תה שנים sont les ténèbres de la tombe et du sheol; Cfr. Ps. LXXXVII, 7. Le Targum l'entend de la prison où Jérémie avait été renfermé. — *Collocavit me*, litt. « il m'a fait habiter. — *Quasi mortuos sempiternos*. Ce qualificatif est donné aux morts, non parcequ'ils ne doivent pas ressusciter, mais parcequ'ils ne doivent jamais revenir en cette vie. Maldonat. Cfr. Job, VII, 9, 10, X, 21, XIV, 12; Ps. XLVIII, 12; Eccl., XII, 5. Ce verset est une réminiscence littérale du Ps. CXLII, 4. Le sens peut être simplement : des morts dont la mémoire est depuis longtemps oubliée.

7. — *Circumædificavit... egrediar...* Dieu l'a fait prisonnier et l'a séparé entièrement du dehors. Litt. « il a fait un mur contre moi. » Cfr. Ps. LXXXVIII, 9. — *Aggravavit compedem meam*. Les maux dont il m'a entouré comme de liens impossibles à rompre. Le Targum applique ces paroles à l'emprisonnement de Jérémie. Il vaut mieux, dit Maldonat, l'en-

afin que je ne puisse pas sortir; il a appesanti mes chaînes.

GHI MEL.

8. Même si je crie vers lui, et si je le prie, il rejette ma prière.

GHI MEL.

9. Il a fermé mes chemins avec des pierres carrées, il a détruit mes sentiers.

DALETH.

10. Il est pour moi comme un ours guettant sa proie, et comme un lion dans son embuscade.

DALETH.

11. Il a détruit mes sentiers, il m'a brisée, il m'a laissée toute désolée.

DALETH.

12. Il a tendu son arc, et il m'a placée comme une cible pour ses flèches.

ut non egrediar : aggravavit compedem meum.

GHI MEL.

8. Sed et cum clamavero et rogaro, exclusit orationem meam.

GHI MEL.

9. Conclusit vias meas lapidibus quadris, semitas meas subvertit.

DALETH.

10. Ursus insidians factus est mihi; leo in absconditis.

DALETH.

11. Semitas meas subvertit, et confregit me : posuit me desolatam.

DALETH.

12. Tetendit arcum suum, et posuit me quasi signum ad sagittam.

tendre au figuré de tout le peuple. Litt. « il a alourdi mon airain », c'est-à-dire ces chaînes qui liaient mes pieds.

8. — *Sed et cum clamavero... exclusit orationem meam.* Il a fermé les oreilles afin de ne pas entendre mes prières; Cfr. Jér. xii, 46; Ps. xvii, 42, etc. C'est la faute du peuple qui, par ses péchés, a irrité le Seigneur, et non celle de Dieu dont la main n'est pas raccourcie, Is. lix, 4, 2. LXX : ἀπέβραζε προσευχῆν μου.

9. — *Conclusit vias meas lapidibus quadris.* Il ne s'agit pas seulement du siège, comme l'ont cru quelques commentateurs juifs; Dieu a entouré son peuple de tant de calamités que Jérémie les compare à un mur en pierres de taille qu'avec les plus grands efforts on ne peut renverser. Litt. « de pierres taillées »; Cfr. III Rois, v, 31. Les LXX n'ont pas rendu גזית. Targum : « de pierres en marbre poli. » — *Semitas meas subvertit.* Il n'y a plus de chemin par où je puisse m'enfuir. Méaphore pour rendre la même idée : Dieu ne donnera aucun secours à Israël. Litt. « il a rendu mes chemins tortueux.

10. — *Ursus insidians factus est mihi.* Les anciens considéraient l'ours comme un animal plein de rus-s et d'embûches; V. Bouchart, Hierozoicon, pars 4a, lib. III, c. ix. Cfr. des images semblables dans Os. xiii, 8; Amos,

v, 19. — *Leo in absconditis*, litt. « un lion dans les ténèbres ». De son embuscade il se jette sur les passants; Cfr. Ps. ix, 31, xvi, 42, que le prophète semble avoir présents à l'esprit. Jérémie compare souvent les ennemis à un lion, iv, 7, v, 6, xlix, 49, l, 44.

11. — *Semitas meas subvertit.* כוורר, qui, suivant quelques interprètes, a le même sens que כוורר du 7. 9, que S. Jérôme a traduit par le même mot « subvertit. » Suivant d'autres, ce mot signifie : « il a fait s'en aller » mes chemins, c'est-à-dire il m'a empêché de trouver le chemin par lequel je pouvais me sauver. Jarchi traduit : il remplit mon chemin d'épines, sens rejeté par tous les modernes. LXX : κατέβραζε ἀρεστήματα. — *Et confregit me*, ויפשהני, qui ne se lit qu'ici, mais qui dans les Targums signifie : couper ou tailler en pièces, sens qui est le même que celui de la Vulgate. LXX : καὶ κατέπαυσέ με. — *Posuit me desolatam*, comme plus haut, i, 4, 43. LXX : ἀφανισμένην.

12. — *Tetendit arcum suum*, comme plus haut, ii, 4. — *Posuit me quasi signum...* Citation de Job, xvi, 42. Les fleches sont les peines et les tribulations envoyées par Dieu, Cfr. Deut. xxxii, 23, Ps. xxxvii, 3; Job, vi, 4.

13. — *Misit in renibus meis.* Les reins sont désignés ici pour indiquer une très-grande douleur; Cfr. Ps. xv, 7, lxxii, 21. — *Fitas*

HE.

13. Misit in renibus meis filias pharetræ suæ.

HE.

14. Factus sum in derisum omni populo meo, canticum eorum tota die.

HE.

15. Replevit me amaritudinibus, inebriavit me absynthio.

VAU.

16. Et fregit ad numerum dentes meos, cibavit me cinere.

VAU.

17. Et repulsa est a pace anima mea, oblitus sum bonorum.

HE.

13. Il a envoyé dans mes reins les filles de son carquois.

HE.

14. Je suis devenu la risée de tout mon peuple, leurs chansons pendant tout le jour.

HE.

15. Il m'a rempli d'amertumes, il m'a enivré d'absinthe.

VAU.

16. Il m'a rompu les dents sans m'en laisser une seule, il m'a nourri de cendres.

VAU.

17. Mon âme a été repoussée de la paix, j'ai oublié le bonheur.

*pharetræ suæ*, les flèches dont son carquois est rempli. Cet hébraïsme ne se trouve qu'ici. Litt. « les fils du carquois ». Job, xli, 19, appelle les flèches « fils de l'arc ». Horace dit, Odes. I, xxii, 3 :

Nec venenatis gravida sagittis  
..... Pharetra.

14. — *Factus sum in derisum omni populo meo*. On pourrait conclure de cet endroit que Jérémie parle de lui et non du peuple, et qu'il reproduit ici les plaintes de ses prophéties, xx, 7. Rosenmüller, Ewald, Thenius prennent עָבִיר, que les Septante et la Vulgate ont traduit par « populo meo », λαῶ μου, pour une forme abrégée du pluriel עָבִירִים, et admettent que c'est le peuple d'Israël qui se plaint ici d'avoir été l'objet de la dérision de tous les peuples voisins. Mais le sens de la Vulgate doit être conservé. Jérémie se plaint que la masse du peuple n'ait pas été corrigée par le châtement et qu'un grand nombre de ses concitoyens ne veulent pas reconnaître la main de Dieu dans la chute du royaume, et se moquent toujours des avertissements du prophète. Les preuves de cette mauvaise disposition d'esprit ne manquent pas, soit pour les Juifs restés dans leur pays, Jér. xli et suiv., xliii, 2, soit pour les exilés, Ezéch. xii, 22. Keil. — *Canticum eorum tota die*. Ils se prennent pour sujet de leurs chansons injurieuses, Cfr. Ps. xlviii, 43; Job, xxx, 9.

15. — *Replevit me amaritudinibus*. Réminiscence de Job, ix, 18. V. aussi plus haut, v. 5. Targum : « il m'a rassasié du fiel des serpents. »

16. — *Fregit ad numerum dentes meos*. Elles ont été brisées les unes après les autres, afin que la douleur fut plus vive et plus prolongée. Les dents sont nommées ici, comme les reins au v. 13, pour indiquer l'intensité de la douleur. Litt. « il a brisé mes dents sur de petites pierres, sur du gravier ». S'agit-il, comme d'anciens commentateurs l'ont cru, du pain mêlé de pierres que les Juifs mangeaient en allant en exil, ou de celui qu'on donnait à Jérémie pendant qu'il était en prison ? Il n'y a ici encore, comme dans les versets précédents, qu'une figure : il a brisé mes dents avec une pierre, est mis pour : il m'a fait souffrir d'une manière terrible. Ainsi Maldonat, Keil, etc. — *Cibavit me cinere*, Cfr. Ps. ci, 10. Il m'a fait prendre ma nourriture avec difficulté comme si mon pain était fait de cendres. L'hébreu כִּבְּבֵנִי a été l'objet de nombreuses interprétations. La traduction des LXX : ἐφώμισέν με σποδόν, et de la Vulgate semble être une pure conjecture fondée sur le Ps. ci, 10. כִּבְּבֵנִי qui est un ἀπαξ λεγόμενον a probablement le sens d'abaisser, humilier, et il faut traduire, d'après les meilleurs interprètes modernes par : il m'a couvert de cendres. Targum : « il m'a humilié dans la cendre ».

17. — *Repulsa est a pace anima mea*. וְתוֹנָה כִּשְׁלוֹם נַפְשִׁי. Les commentateurs traduisent ces mots soit à la seconde, soit à la troisième pers-onne. Rosenmüller, Gésenius, de Wette, Nægelsbach les rendent par : « Tu repousses mon âme (c'est-à-dire moi-même) de la paix ». Mais avec les LXX et le Targum, Maldonat, Keil, etc., il vaut mieux conserver la traduction de la Vulgate. Mon

VAU.

18. Et j'ai dit : Ma fin est arrivée, et mon espérance dans le Seigneur est disparue.

ZAIN.

19. Souviens-toi de ma pauvreté et de ma transgression, de l'absinthe et du fiel.

ZAIN.

20. Dans ma mémoire, je m'en souviendrai et mon âme se séchera en moi.

ZAIN.

21. Ces choses, je les repasserai dans mon cœur, et à cause de cela j'espérerai.

HETH.

22. Par la miséricorde du Seigneur, nous n'avons pas été perdus entièrement, car ses bontés n'ont pas défailli.

VAU.

18. Et dixi : Periit finis meus, et spes mea a Domino.

ZAIN.

19. Recordare paupertatis, et transgressionis meae, absinthii, et fellis.

ZAIN.

20. Memoria memor ero, et tabescet in me anima mea.

ZAIN.

21. Haec recolens in corde meo, ideo sperabo.

HETH.

22. Misericordiae Domini quia non sumus consumpti : quia non defecerunt miserationes ejus.

âme ne peut plus avoir ni paix, ni prospérité ; tout bonheur est perdu pour elle. — *Oblitus sum bonorum*. Rien d'heureux ne m'arrive plus ; Cfr. Ps. xxxviii, 3, et mon malheur présent est tel qu'il me fait oublier ce que j'ai pu éprouver d'heureux dans le passé.

18. — *Dixi*. Omis par les LXX. — *Periit finis meus*. C'en est fait de ma vie, le temps dont elle devait se composer est passé et ma fin est arrivée. Cornélius donne une autre interprétation, peut-être moins bonne : L'espoir de voir la fin de mes maux a péri, c'est-à-dire est disparu pour moi. מַבְדֵּי נֶפֶשׁ, ma durée, ma force a péri, sens suivi par le Targum et le Syriac. Suivant Gésenius : « ma confiance a disparu », c'est-à-dire je n'ai plus aucune confiance en Dieu. D'après Keil, נֶפֶשׁ est la vigueur, la force vitale, et il renvoie, pour appuyer ce sens à Is. lxiii, 3. LXX. *νίκος μου*. — *Spes mea a Domino*, je n'ai plus rien à espérer de Dieu, qui s'est rangé du côté de mes adversaires.

19. — *Recordare*. L'affligé s'adresse à Dieu pour invoquer sa pitié et sa miséricorde. Il lutte contre la tentation de désespoir qui l'avait assailli au v. 18, et s'efforce d'y opposer la prière et la foi. — *Transgressionis*, la misère qu'ont amenée sur moi mes fautes et mes transgressions. בְּרִוְדֵי, la vexation, la souffrance que j'ai endurée, la persécution dirigée contre moi. LXX : « Je me

suis souvenu de ma misère, et à cause de la persécution ». — *Absinthii et fellis*. V. plus haut, v. 5.

20. — *Memoria memor ero*. Hébraïsme, qui indique la force et la persistance du souvenir. L'hébreu peut se traduire : « mon âme se souvenant se souviendra ». C'est ainsi que l'entend le Targum. Quelques-uns rapportent ces mots à Dieu : en te souvenant tu te souviendras que mon âme est abaissée, humiliée. — *Tabescet in me anima mea*. Le souvenir de mes malheurs me fera défaillir.

21. — *Haec recolens*. Si l'on adopte la seconde manière de traduire, indiquée dans le verset précédent, c'est à la bonté de Dieu, qui finira par se laisser toucher, que ces mots se rapportent ; suivant d'autres interprètes, ces mots ont plutôt rapport aux vv. 22 et 23. — *Ideo*, parce que Dieu seul peut sauver, j'espérerai en lui.

22. — *Misericordiae Domini quia non sumus consumpti*. C'est à la seule miséricorde du Seigneur qu'il faut attribuer notre préservation et notre salut. Les miséricordes du Seigneur sont les preuves de sa miséricorde. Cfr. Ps. lxxxviii, 2, cvi, 43 ; Is. lxiii, 7. — *Non sumus consumpti* est, dit Keil, une excellente traduction de תְּבִינֵנוּ. Jarchi, suivant le Targum et le Syriac, traduit ce premier membre de phrase d'une façon toute différente, adoptée par quelques modernes :

HETH.

23. Novi diluculo, multa est fides tua.

HETH.

24. Pars mea Dominus, dixit anima mea : propterea expectabo eum.

TETH.

25. Bonus est Dominus sperantibus in eum, animæ quærenti illum.

TETH.

26. Bonum est præstolari cum silentio salutare Dei.

TETH.

27. Bonum est viro, cum portaverit jugum ab adolescentia sua.

JOD.

28. Sedebit solitarius et tacebit : quia levavit super se.

HETH.

23. Elle se renouvelle chaque matin ; ta fidélité est immense.

HETH.

24. Le Seigneur est mon partage, a dit mon âme ; c'est pourquoi je l'attendrai.

TETH.

25. Le Seigneur est bon à ceux qui espèrent en lui ; et à l'âme qui le cherche.

TETH.

26. Il est bon d'attendre en silence le salut de Dieu.

TETH.

27. Il est bon à l'homme de porter le joug dès son adolescence.

JOD.

28. Il s'assiera solitaire, et se taira, parce qu'il l'a mis sur lui.

« C'est pourquoi j'espère que les miséricordes de Dieu ne sont pas épuisées ». Mais il est impossible d'accepter cette traduction, parce qu'évidemment תבנית est ici, comme Nombr. xvii, 28; Jer. xliv, 18, la première personne du pluriel. — *Non defecerunt miserationes ejus.* Cfr. Rom. ix, 29.

23. — *Novi diluculo.* Ces miséricordes de Dieu sont si nombreuses qu'elles se renouvellent chaque jour. Maldonat corrige *novi* en *novæ*, ce qui est plus conforme à l'hébreu et aux LXX, xxiv. — *Diluculo,* לבקריום, chaque matin, comme Is. xxxiii, 2; Ps. lxxii, 14. C'est cette certitude de la perpétuelle assistance de Dieu qui amène les derniers mots : — *Multa est fides tua.* Dieu ne manque jamais à ses promesses. Cfr. Ps. xxxv, 6; cxviii, 75.

24. — *Pars mea Dominus.* Dieu est mon héritage, ma récompense et en même temps celui à qui je confie tout ce qui peut m'intéresser. Cette expression se rencontre dans les Ps. xv, 5, lxxii, 26, cxviii, 57, cxli, 6. Elle est fondée sur Nombr. xviii, 20, où le Seigneur dit à Aaron : « Je suis ta part et ton héritage. » — *Dixit anima mea,* c'est-à-dire, dit Maldonat : a considéré, a pensé. — *Propterea expectabo eum.* Pourquoi avoir confiance et espoir dans les hommes? Cfr. v. 24.

25. — *Bonus est Dominus...* Si le Seigneur est bon pour tous ceux qui ont recours à lui,

à plus forte raison il l'est pour les affligés et pour ceux qui souffrent. Cfr. sur ce verset, Ps. xxxiii, 9, lxxxv, 5, et aussi Ps. xxiv, 3, lxxviii, 7.

26. — *Præstolari cum silentio salutare Dei.* Il est bon d'attendre patiemment, sans plaintes, sans murmures, le moment choisi par Dieu pour sauver ceux qui s'adressent à lui, et de se soumettre entièrement à sa volonté. Ainsi agissent Aaron, Lévi, x, 2, 3, et Job, xl, 4, 5.

27. — *Cum portaverit jugum.* Le Targum interprète ainsi ces mots : « Il est utile à l'homme d'apprendre à son âme à porter le joug des préceptes dans sa jeunesse », mais d'après le contexte, *jugum* semble devoir plutôt s'entendre ici des châtimens qui pèsent sur l'homme que des préceptes de la loi ; c'est ainsi que David s'exprime, Ps. cxviii, 71. — *Ab adolescentia sua.* La jeunesse est un temps de vigueur et de force, et celui qui dès ce temps s'habitue à souffrir patiemment ne sera pas tenté dans l'âge mur ou la vieillesse de se révolter contre les douleurs que le Seigneur lui enverra. J.-D. Michaëlis a voulu conclure de ce mot que Jérémie était encore jeune homme quand il écrivit les Lamentations. Mais il est évident que le Prophète ne parle pas ici de lui et énonce simplement une pensée générale.

28. — *Sedebit solitarius.* Non pas comme

JOD.

29. Il placera son visage dans la poussière, pour y trouver peut-être quelque espérance.

JOD.

30. Il tendra la joue à celui qui le frappe, il sera rassasié d'opprobres.

CAPH.

31. Car le Seigneur ne repoussera pas éternellement.

CAPH.

32. Car s'il a rejeté, il aura aussi compassion selon la multitude de ses miséricordes.

CAPH.

33. Car il n'a pas humilié de gaieté de cœur, ni rejeté les enfants des hommes.

JOD.

29. Ponet in pulvere os suum, si forte sit spes.

JOD.

30. Dabit percipienti se maxillam, saturabitur opprobriis.

CAPH.

31. Quia non repellat in sempiternum Dominus.

CAPH.

32. Quia si abjecit, et miserabitur secundum multitudinem misericordiarum suarum.

CAPH.

33. Non enim humiliavit ex corde suo, et abjecit filios hominum,

les philosophes païens qui cherchaient autour d'eux des témoins et des admirateurs de leur orgueilleuse patience. Le juste se tient dans la solitude sans s'inquiéter de l'approbation des hommes. — *Et tacebit.* Même pensée et même expression que « *cum silentio* » du x. 26. Cfr. aussi II, 10, 18; Jer. XLVII, 6, XLVIII, 2. — *Quia levavit super se.* Sous-entendu « *jugum* ». Ce joug, imposé par Dieu, il l'a porté avec patience depuis sa jeunesse. Tel est le sens qu'avec le syriaque et l'arabe, Théodoret, Vatable, Cornélius, il faut donner à ce passage. Le sens proposé par Hugues de Saint-Cher, Rupert, Raban Maur, Nicolas de Lyre : « car il s'est élevé au-dessus de lui-même, » c'est-à-dire des choses terrestres aux choses célestes, n'est pas acceptable. « Si quis conem se legendum esse contendit, sen-um querat. » Maldonat. Quelques Pères, S. Basile, S. Pierre Damien, S. Bernard, ont pourtant commenté ce dernier sens, qu'aucune des anciennes versions n'appuie. *במר עליי*, Dieu lui a imposé, sous-entendu un fardeau.

29. — *Ponet in pulvere os suum.* Il s'humiliera, et se soumettra entièrement à Dieu. L'expression est tirée de la coutume qu'ont les Orientaux de se précipiter à terre pour manifester leur respect; elle implique l'idée d'un humble silence, parce que la bouche, placée dans la poussière, ne peut s'ouvrir. Keil, Cfr. Job. I, 20, Ps. LXXI, 9, Mich. VII, 47, I Cor. XIV, 25. — *Si forte sit spes.* Ce sont les paroles de l'homme qui s'humilie devant Dieu; il n'exprime pas de doute sur la bonne

volonté de Dieu par rapport à celui qui se repent, mais le doute du pénitent par rapport à lui-même; il souhaite humblement qu'il y ait encore pour lui de l'espoir. Les LXX ont omis ce verset.

30. — *Dabit percipienti se maxillam.* Description de la grande patience de celui qui, dès son enfance, a porté le joug du Seigneur. C'est ainsi qu'ont agi Job, XVI, 10, et le serviteur de Jéhovah, Is. L, 6; mais c'est surtout à Notre-Seigneur souffrant pour les hommes que ces paroles s'appliquent. Il est en effet le modèle de la plus grande patience. Tous les Pères et les commentateurs s'accordent à appliquer ces paroles à N. S. — *Saturabitur opprobriis.* Et il les supportera avec patience pour obtenir la miséricorde de Dieu; Cfr. Ps. LXXXVII, 4, CXXII, 3 et caet.

31. — *Quia non repellat...* C'est le motif de la patience montrée par le juste dans les tribulations. Comme Dieu ne repousse pas sans fin ceux qui ont confiance en lui, Cfr. Jer. III, 5, 12, il convient d'attendre patiemment et en silence que l'heure fixée par sa providence arrive. Pareau et Rosenmüller, après lui, rapprochent de ces mots deux vers d'Euripide, Phœnissis, v. 86 et suiv. qui expriment une pensée analogue.

32. — *Si abjecit.* Si Dieu paraît parfois rejeter l'homme et le repousser, il aura cependant pitié de lui. Cfr. Ps. LXXVI, 10. Les châtimens et les épreuves des justes ne sont en effet que temporaires. Cfr. Tob. III, 13, 22.

33. — *Ex corde suo.* Ce n'est pas de gaieté de cœur, mais comme forcé par les péchés

LAMED.

34. Ut contereret sub pedibus suis omnes victos terræ.

LAMED.

35. Ut declinaret iudicium viri in conspectu vultus Altissimi.

LAMED.

36. Ut perverteret hominem in iudicio suo, Dominus ignoravit.

MEM.

37. Quis est iste qui dixit ut fiet, Domino non iubente?

*Amos. 3, 6.*

LAMED.

34. Pour écraser sous ses tous les captifs de la terre,

LAMED.

35. Pour refuser la justice à un homme en présence du Très-Haut,

LAMED.

36. Pour perdre un homme dans sa cause, tout cela, le Seigneur l'ignore.

MEM.

37. Qui est celui qui a dit qu'une chose se fit, quand le Seigneur ne le commande pas?

des hommes que Dieu les châtie; Cfr. Ezech. xviii, 31 et xxxiii, 44, Hebr. xii, 40. Il préfère au contraire leur faire du bien. Jer. xxxii, 41. Le Targum a changé complètement cette pensée : « Parce que l'homme n'a pas affligé son âme et n'a pas retranché l'orgueil de son cœur. » Au lieu d'*humiliavit*, les LXX ont : ἀπεκρίθη. — *Et abiecit filios hominum*. LXX : ἐταπεινώσων. Targum : « Et il a fait cela pour que la mort atteigne les fils des hommes ».

34. — Ce verset et les deux suivants dépendent du précédent. Dieu n'a pas humilié les hommes pour les perdre entièrement. Il faut, avec Maldonat, sous-entendre l'autre partie de la pensée : mais il les a humiliés pour les châtier et les rendre meilleurs. D'autres commentateurs, Rosenmüller et Keil, par exemple, font dépendre ce verset, le 35<sup>e</sup> et le commencement du 36<sup>e</sup> des derniers mots de ce verset : « Le Seigneur n'a-t-il pas vu, והאני לא ראה, et donnent comme réponse à cette interrogation tout le contenu de ces trois versets, qui présentent chacun un mode d'injustice spécial. — *Ut contereret... victos terræ*. Dans la première construction, il s'agit des hommes que Dieu tient comme enchaînés sur la terre, ou des pécheurs qui sont liés dans leurs péchés. Dans la seconde, ce sont les Juifs faits prisonniers et maltraités par les Chaldéens, lors de la prise de Jérusalem et de l'invasion du pays, qui sont désignés. D'autres l'entendent plus généralement de tous les prisonniers de guerre, traités cruellement par les vainqueurs.

35. — Ce péché et celui qui est relevé dans le verset suivant étaient familiers aux Juifs. — *Ut declinaret iudicium...* C'est juger avec partialité, en tenant compte des personnes,

et sans penser à Dieu qui voit tout. Suivant Nægelsbach et Hornblower, c'est priver un homme de ses droits légaux. Cfr. Exod. xxiii, 6, Deut. xvi, 49, xxiv, 17, xxxvii, 49, I Rois, viii, 3, Prov. xvii, 23, xviii, 5, Is. x, 2. — *In conspectu... altissimi*. Dans le Ps. lxxi, 6, les juges représentant Dieu sont appelés eux-mêmes dieux ou fils de dieux; par conséquent « devant la face du Très-Haut » signifie, dit Keil, devant le tribunal qui se tient au nom du Très-Haut.

36. — *Ut perverteret hominem in iudicio suo*. C'est chercher le moyen de nuire à quelqu'un dont la cause est appelée devant le tribunal, soit par calomnie, soit autrement; suivant quelques commentateurs, c'est le condamner injustement. LXX : καταδικάσαι ἄνθρωπον, sens que le Syriaque a suivi. — *Dominus ignoravit*. Litt. comme nous l'avons dit au v. 34, « le Seigneur n'a pas vu », ou « n'a-t-il pas vu. » Est-ce que Dieu ignore des crimes semblables? Si on supprime l'interrogation, on peut admettre que ces paroles sont celles des impies qui prétendent que Dieu oes s'inquiète pas de tous les crimes, ou qu'il agit comme s'il ne s'en occupait pas. Ou plus simplement : le Seigneur n'a pas vu ces choses, c'est-à-dire ne les a pas approuvées. « Ego aliter interpretor congruenter verbis quæ sequuntur. Dominus non vidit, id est, ita ut non videret, ita ut non provideret, aut non curaret, quasi dicat, non permittit deus homines vexari sine magno consilio, et providentia; facit enim ut emendantur : hunc esse sensum indicant versus sequentes ». Maldonat.

37. — Est-il possible de rien faire quand la volonté de Dieu s'y oppose? Y a-t-il quelqu'un d'assez fou pour oser soutenir le contraire? Cfr. Ps. xxxii, 9.

MEM.

38. Les maux et les biens ne sortent-ils pas de la bouche du Très-Haut?

MEM.

39. Pourquoi l'homme vivant murmure-t-il, l'homme à cause de ses péchés?

NUN.

40. Examinons nos voies, cherchons et retournons au Seigneur.

NUN.

41. Levons nos cœurs avec nos mains vers le Seigneur, dans les cieux.

NUN.

42. Nous avons agi injustement, et nous avons provoqué ta colère, c'est pourquoi tu es inexorable.

SAMECH.

43. Tu t'es caché dans ta fureur, et tu nous a frappés : tu as tué et tu n'as pas épargné.

MEM.

38. Ex ore Allissimi non egredientur nec mala nec bona?

MEM.

39. Quid murmuravit homo vivens, vir pro peccatis suis?

NUN.

40. Scrutemur vias nostras, et quæramus, et revertamur ad Dominum.

NUN.

41. Levemus corda nostra cum manibus ad Dominum in cœlos.

NUN.

42. Nos inique egimus, et ad iracundiam provocavimus : idcirco tu inexorabilis es.

SAMECH.

43. Operuisti in furore, et percussisti nos : occidisti, nec pepercisti.

38. — *Ex ore Altissimi non egredientur...* Est-ce que ce n'est pas de la bouche, c'est-à-dire d'après les ordres de Dieu, Cfr. 1, 18, que proviennent les biens et les maux? Cfr. Is. XLV. 7, Am. III, 6, Ecclis. XI, 44.

39. — *Quid murmuravit...* Puisque c'est la Providence divine qui dirige et gouverne tout, pourquoi l'homme murmurerait-il, quand Dieu le frappe pour punir ses péchés? — *Homo vivens* אדם חי, pendant que l'homme vit, durant sa vie. — *Pro peccatis suis*, quand il est affligé pour ses péchés, quand il en subit le châtement. Le Targum : « quelle utilité trouvera l'homme qui pèche tous les jours de sa vie, et l'impie à cause de son péché? »

40. — *Scrutemur vias nostras*. Jérémie et ses concitoyens, au nom desquels il parle, reconnaissent la nécessité d'avouer leurs fautes afin de mériter que Dieu leur pardonne. — *Vias*. Ce sont les pensées, les paroles, les actions, comme nous l'avons vu souvent. — *Quæramus*, pour nous en corriger. — *Et revertamur ad Dominum*. Les Juifs ont abandonné le culte et les préceptes du vrai Dieu; ils reviennent maintenant à lui par le repentir,

comme l'ajoute le Targum. L'idée du retour à Dieu se trouve souvent exprimée dans Jérémie, III, 4, 4, 12, VIII, 4, 5. XXXI, 16-22, etc.

41. — *Levemus corda nostra cum manibus*. Cette expression indique la prière la plus ardente, celle qui vient du cœur, dont les mouvements extérieurs du corps ne sont qu'une manifestation. « Corda cum manibus levat, qui orationem suam operibus roborat : nam quisquis erat, sed operari dissimulat, cor levat et manus non levat ; quisquis vero operatur et non orat, manus levat et cor non levat ». S. Grégoire le grand, Moral. XVIII, 3.

42. — *Nos inique egimus...* Avez des fautes commises, et reconnaissance de la justice des châtements qui les ont suivies; Cfr. Ps. CV, 6, Dan. IX, 5. — *Inexorabilis es*. Litt. : « Tu n'as pas pardonné. » Le Targum explique ainsi ces mots : « Parce que nous ne sommes pas revenus à toi, tu n'as pas pardonné nos péchés? » La captivité de Babylone est, au moment où parle Jérémie, encore loin de sa fin.

43. — *Operuisti in furore*, tu as caché dans ta colère ta face, comme Ps. X, 4, LIV, 2. Tu t'es caché derrière ta fureur comme derrière un bouclier. Maldonat. Le sens de cette

SAMECH.

44. Opposuisti nubem tibi, ne transeat oratio.

SAMECH.

45. Eradicationem et abjectionem posuisti me in medio populorum.

PHE.

46. Aperuerunt super nos os suum omnes inimici.

PHE.

47. Formido et laqueus facta est nobis vaticinatio et contritio.

PHE.

48. Divisiones aquarum deduxit oculus meus, in contritione filiae populi mei.

AIN.

49. Oculus meus afflictus est, nec

SAMECH.

44. Tu as mis un nuage devant toi, pour que la prière ne passe pas.

SAMECH.

45. Tu m'as mis comme une plante arrachée et un rebut au milieu des peuples.

PHE.

46. Tous les ennemis ont ouvert la bouche contre nous.

PHE.

47. La prophétie est devenue pour nous une frayeur, un piège et une ruine.

PHE.

48. Mon œil a versé des ruisseaux d'eau, à cause de la ruine de la fille de mon peuple.

AIN.

49. Mon œil s'est affligé et ne

image est que Dieu ne témoigne plus aux Juifs aucune bienveillance. L'objection de J.-D. Michælis, Bœttcher, Thenius : « Qui se obtegit non persequitur alios, ut statim additur », n'a absolument pas de valeur. — *Percussisti nos*, de toutes sortes de maux et de calamités, V. plus bas, v. 66, et Jer. xxix, 48. — *Occidisti nec pepercisti*, Cfr. II, 21.

44. — *Opposuisti nubem tibi...* Cfr. Ps. liv, 2. Ce nuage c'est la colère de Dieu qui est causée par les péchés du peuple, Cfr. Is. xliv, 22, lix, 2. — *Ne transeat oratio*. L'Écclésiastique, xxxv, 21, dit au contraire : « Oratio humiliantis se nubes penetrat ».

45. — *Eradicationem*. « Id est, tradidisti me omnibus gentibus eradicandum ». Maldonat. סְחַי, qu'on ne trouve qu'ici comme nom, signifie balayures. LXX : *καμύσαι με*, sens suivi par l'arabe ; « pour que tu me fermes les yeux. On peut rapprocher de cet endroit le « Tanquam purgamenta hujus mundi facti sumus » de S. Paul. I Cor. iv, 43. Cfr. aussi Jer. xviii, 7, et xxxiv, 47. La pensée du prophète n'offre pas d'obscurité : il veut montrer que la dégradation du peuple n'a pas été cachée, mais que toutes les nations l'ont connue, et que Dieu a montré dans la défaite de la Judée un exemple frappant de sa vengeance. — *In medio populorum*. Wordsworth remarque avec raison que les Juifs sont dispersés depuis dix-huit cents ans au milieu

des nations, et que cet état de dispersion sera leur lot jusqu'à ce qu'ils se convertissent au christianisme.

46. — Les trois v. 46-48 qui commencent par la lettre פ sont placés ici avant les v. 49-51 qui commencent par v. V. sur ce point la préface, p. 338. Ce verset est la répétition des premiers mots de II, 46.

47. — *Vaticinatio*. Tout ce que les prophètes nous avaient annoncé nous est arrivé, ou bien : les prédictions des faux prophètes, auxquels nous avons ajouté foi sont devenues pour nous une ruine, comme le dit Osée, v. 1 et ix, 8. S. Jérôme a probablement lu הַשָּׂאָה, avec le point à gauche et en a fait un synonyme de מִשָּׂאָה qui souvent se dit des déclarations des prophètes. LXX : *ἔπασις*. « On ne sait pas comment ce mot de prophétie s'est glissé dans la Vulgate. L'hébreu, les Septante, le Chaldéen (ou Targum), et le Syriac portent : la crainte et la terreur nous ont procuré la mort et notre perte, c'est-à-dire : l'épouvante en a beaucoup plus tué que le glaive. » Sacy.

48. — *Divisiones aquarum*. בְּלִגְיֵי־בָּיִת, des ruisseaux d'eau, expression plus forte que celles qu'on lit plus haut, I, 46, II, 48 et Jer. ix, 47 ; Cfr. Ps. cxviii, 436. — *In contritione filiae populi mei*. v, II, 44.

49. — *Oculus meus afflictus est*. Le singulier pour le pluriel. Litt. « mon œil a coulé »,

s'est pas tu, parce qu'il n'y avait pas de relâche.

AIN.

50. Jusqu'à ce que le Seigneur regardât et vît du haut des cieux.

AIN.

51. Mon œil a ravagé mon âme à cause de toutes les filles de ma ville.

SADE.

52. Ils m'ont pris à la chasse comme un oiseau, ceux qui me haïssent sans sujet.

SADE.

53. Ma vie est tombée dans la fosse, et ils ont posé une pierre sur moi.

SADE.

54. Les eaux ont monté par-dessus ma tête; j'ai dit : Je suis perdu.

tacuit, eo quod non esset requies.

AIN.

50. Donec respiceret et videret Dominus de cœlis.

AIN.

51. Oculus meus deprædatus est animam meam in cunctis filiabus urbis meæ.

SADE.

52. Venatione ceperunt me quasi avem inimici mei gratis.

SADE.

53. Lapsa est in lacum vita mea, et posuerunt lapidem super me.

SADE.

54. Inundaverunt aquæ super caput meum; dixi : perii.

à force de larmes incessantes. — *Nec tacuit.* Mes yeux n'ont pas discontinué de pleurer, V. Jér. xiv, 47. — *Eo quod non esset requies,* parce qu'il n'y a pas de relâche pour ma douleur, comme l'explique le Targum. Ou bien : parce que je n'ai personne pour me consoler et pour me procurer du repos. Litt. « parce que mes pleurs ne cessent pas. »

50. — Mes pleurs continueront jusqu'à ce que le Seigneur ait compassion de son peuple. — *Videret.* Le Targum : « Et qu'il voie mon injure », celle dont mes ennemis m'affligent.

51. — *Oculus meus deprædatus est animam meam.* Les larmes continuelles que j'ai versées ont détruit ma vie. Les LXX et S. Jérôme ont pris *ללל* dans le sens qu'ils lui ont déjà donné, I, 42 : « Vindemiavit ». Et Origène, expliquant ce passage, dit : « Conciidunt me lacrymæ sicut vitem accuratus vindemiator. At secundum Symmachum : quoniam demerserunt me lacrymæ, metaphora ab us ducta qui in aquis suffocantur. » — *In cunctis filiabus urbis meæ.* Il ne s'agit pas ici des villes de Judée différentes de Jérusalem, comme Hugues de Saint-Cher, Nicolas de Lyre, Ewald, Blayney le pensent, car cette expression n'est jamais usitée quand il s'agit d'elles; mais des femmes et des filles de Jérusalem, avant et après la prise de cette ville. D'après quelques interprètes, il faut traduire : J'ai plus pleuré que toutes les filles de ma

ville, sens qui semble moins bon que le précédent.

52. — *Venatione ceperunt me.* Les ennemis m'ont poursuivi comme un chasseur poursuit le gibier. Cfr. Ps. x, 3. Les Chaldéens sont appelés chasseurs par Jér. xvi, 46; mais il vaut mieux, avec Cornélius, entendre ce passage des embûches que les Juifs avaient dressées contre Jérémie, lorsqu'ils le jetèrent en prison, en l'accusant de vouloir passer aux Chaldéens. — *Gratis.* Sans aucun motif de la part de Jérémie qui ne leur avait fait aucun mal. Ainsi l'entendent Origène, Nicolas de Lyre, Vatable, etc. Cfr. Ps. xxxiv, 7, cviii, 3, cxviii, 61, cxix, 7. Ou bien : parce qu'ils n'ont retiré aucun avantage de leur poursuite.

53. — *Lapsa est in lacum vita mea.* Litt. « Ils ont coupé ma vie dans une fosse », c'est-à-dire ils ont essayé de détruire ma vie en me jetant dans une basse fosse. Peut-être est-ce une allusion à ce que nous avons vu dans les prophéties, xxxviii, 6 et suiv. — *Posuerunt lapidem super me,* c'est-à-dire sur l'orifice du puits, de la basse-fosse, pour empêcher Jérémie d'en sortir. Cfr. Ps. lxxviii, 46, lxxxviii, 7. Litt. « ils ont jeté des pierres sur moi. »

54. — *Inundaverunt aquæ super caput meum.* Expression figurée pour désigner la vie tout à la fois malheureuse et exposée. Cfr. Ps. lxxviii, 2, 3, 45 et suiv., cxxiii, 4 et suiv.

COPH.

55. Invocavi nomen tuum, Domine, de lacu novissimo.

COPH.

56. Vocem meam audisti : ne avertas aurem tuam a singultu meo et clamoribus.

COPH.

57. Appropinquasti in die, quando invocavi te ; dixisti : Ne timeas.

RES.

58. Judicasti, Domine, causam animæ meæ, redemptor vitæ meæ.

RES.

59. Vidisti, Domine, iniquitatem illorum adversum me : judica iudicium meum.

RES.

60. Vidisti omnem furorem, universas cogitationes eorum adversum me.

SIN.

61. Audisti opprobrium eorum, Domine, omnes cogitationes eorum adversum me.

COPH.

55. J'ai invoqué ton nom, Seigneur, d'un abîme profond.

COPH.

56. Tu as entendu ma voix ; ne détourne pas ton oreille de mon gémissement et de mes cris.

COPH.

57. Tu t'es approché au jour où je t'ai invoqué. Tu as dit : Ne crains pas.

RES.

58. Tu as défendu, Seigneur, la cause de mon âme, ô rédempteur de ma vie.

RES.

59. Tu as vu, Seigneur, leur iniquité contre moi, fais-moi justice.

RES.

60. Tu as vu toute leur fureur, tous leurs desseins contre moi.

SIN.

61. Tu as entendu, Seigneur, leur opprobre, et tous leurs desseins contre moi.

— *Dixi : Perii.* Toutes ces épreuves font croire au prophète que c'est fait de lui et qu'il n'a plus rien à espérer. Cfr. Ps. xxx, 23, LXXXVII, 6. LXX : ἀποσπᾶται.

55. — *De lacu novissimo.* de la fosse la plus profonde ; sur ce verset, Cfr. Ps. LXXXVII, 7, 44, CXXIX, 4, Ezéch. XXVI, 20.

56. — *Vocem meam audisti.* D'après Maldonat, ce prétérit est mis pour un impératif ; tous les verbes qui suivent sont en effet à ce temps, dans l'hébreu. — *A singultu meo.* לררררר, que Rosenmüller traduit à tort par « relaxatio, » a bien le sens de soupir, gémissement que lui donne la Vulgate.

57. — *Appropinquasti.* Même remarque pour ce temps qu'au verset précédent. — *In die quando invocavi te ;* Cfr. Ps. CXLIV, 48, dont ce passage semble une réminiscence. et Deut. iv, 7. — *Dixisti : Ne timeas.* Dieu a assuré Jérémie qu'il ne l'abandonnerait pas et l'a averti de ne pas craindre ses ennemis, 1, 8, 47, xxx, 40, XLVI, 27, 28.

58. — *Judicasti, Domine, causam animæ meæ.* Juge, c'est-à-dire défends ma cause, occupe-toi de tout ce qui concerne ma vie et mon salut. — *Redemptor vitæ meæ,* toi qui rachètes et sauves ma vie. D'après le Targum, Origène, Rupert, Hugues de Saint-Cher, Nicolas de Lyre, Vatable, le prophète rappelle ici les diverses circonstances dans lesquelles Dieu l'a délivré des mains des Juifs ses ennemis. Suivant S. Thomas, c'est le peuple si souvent délivré et sauvé par Dieu, qui parle ici.

59. — *Iniquitatem illorum adversum me.* עוונתי, mon oppression. c'est-à-dire l'oppression que je souffre. LXX : τὰς ταραχάς μου. — *Judica iudicium meum.* Cfr. Jer. v, 28 ; Ps. ix, 5, XLII, 4.

60. — *Omnem furorem.* כל נקבתם, toute leur vengeance, c'est-à-dire tout leur désir de se venger et de nuire à leur victime, leurs plans de vengeance. LXX : τὴν ἐξόχλησιν ἐνδύων.

61. — *Opprobrium eorum,* celui dont ils

SIN.

62. Tu as entendu les paroles de ceux qui s'élèvent contre moi, et leurs projets contre moi pendant tout le jour.

SIN.

53. Vois-les dans le repos ou dans l'action : je suis le sujet de leurs chansons.

THAU.

64. Tu leur rendras la pareille, Seigneur, selon les œuvres de leurs mains.

THAU.

65. Tu leur mettras un bouclier sur le cœur, la fatigue que tu leur imposeras.

THAU.

66. Tu les poursuivras dans ta fureur, et tu les extermineras de dessous le ciel, ô Seigneur.

SIN.

62. Labia insurgentium mihi, et meditationes eorum adversum me tota die.

SIN.

63. Sessionem eorum et resurrectionem eorum vide; ego sum psalmus eorum.

THAU.

64. Reddes eis vicem, Domine, juxta opera manuum suarum.

THAU.

65. Dabis eis scutum cordis laborem tuum.

THAU.

66. Persequeris in furore, et conteres eos sub cœlis, Domine.

m'affligent. — *Cogitationes eorum*, כוהשבתם. Jérémie s'est servi deux fois de ce mot dans ses Prophéties, IV, 44. XXIX, 44. Nouvelle preuve à ajouter à celles que nous avons données dans la préface, p. 337, note, sur l'authenticité des Lamentations.

62. — *Labia insurgentium mihi*. Mots gouvernés par « Audiisti » du v. 61. Les « lèvres » pour ce que les lèvres profèrent, les injures des ennemis. — *Meditationes eorum*, ce qu'ils préparent contre leur victime.

63. — *Sessionem eorum et resurrectionem eorum vide*. Hébraï-me pour désigner les actions et les entreprises des hommes; V. Ps. CXXXVIII, 2, Is. XXXVII, 28 (mais la traduction de la Vulgate diffère dans cet endroit de celle-ci). — *Ego sum psalmus eorum*, le sujet de leurs railleries, de leurs chansons moqueuses, comme plus haut, v. 44. Cfr. aussi Ps. LXXVIII, 42.

64. — *Reddes, futur mis pour l'impératif*: rends-leur. Le verset tout entier est tiré du Ps. XXVII, 4. S. Paul l'emploie contre l'orfèvre Alexandre, II Tim. IV, 14.

65. — *Dabis eis scutum cordis*, כיגודל, un voile, une couverture du cœur, expression que Keil rapproche de celle de S. Paul, parlant des Juifs : « velamen positum est super cor eorum »; elle indique ici ou l'endurcissement dans le mal, ou l'aveuglement du cœur qui conduit à la perte. LXX : υπεροπισμην. Targum : « le brisement du cœur ». — *Laborem tuum*. Que les fatigues, les ennuis que j'ai reçus des Juifs leur soient rendus par Dieu et couvrent, c'est-à-dire écrasent leur cœur comme d'un bouclier pesant. האלתך להם, « ta malédiction (viennée) sur eux ». Que la malédiction et la ruine qui la suit soient leur unique partage!

66. — Le souhait qui termine le v. 65 est développé davantage dans ce verset. — *Sub cœlis, Domine*. S. Jérôme a suivi les LXX qui ont κόπτε. L'hébreu a : « de dessous les cieux de Jéhovah. Les cieux de Jéhovah, c'est le monde tout entier, sur lequel l'autorité de Dieu s'étend. Ces mots répondent donc à ceux-ci : Extermine-les entièrement de la face du monde. Keil.

## CHAPITRE IV

Les princes et les habitants de Sion sont tombés dans une grande misère, parce que leur péché était plus grand que celui de Sodome, (v. 4-14). — Jérusalem a été livrée aux mains des ennemis à cause de ses prophètes et de ses prêtres qui ont versé le sang des justes, (v. 12-16). — Et parce que le peuple a mis la confiance dans le secours des hommes, (v. 17-20). — Mais la punition aura une fin et le jugement atteindra les ennemis à leur tour, (v. 21-22).

## ALEPH.

1. Quomodo obscuratum est aurum, mutatus est color optimus, dispersi sunt lapides sanctuarii in capite omnium platearum?

## BETH.

2. Filii Sion inclyti, et amicti auro primo : quomodo reputati sunt in vasa testea, opus manuum figuli?

## GHIMEL.

3. Sed et lamiae nudaverunt mam-

## ALEPH.

1. Comment l'or a-t-il été obscurci? Comment sa belle couleur a-t-elle été changée? Comment les pierres du sanctuaire ont-elles été dispersées aux coins de toutes les places?

## BETH.

2. Les fils de Sion, illustres, et couverts de l'or le plus pur, comment ont-ils été pris pour des vases de terre, ouvrage des mains du potier?

## GHIMEL.

3. Les lamies ont découvert leurs

CHAP. IV. — 1. — *Quomodo obscuratum est aurum.* D'après Maldonat, Cornelius à Lapidé, etc., c'est le temple qui est désigné ici. Le prophète l'appelle or, parce que l'édifice élevé par Salomon était tout reluisant de ce métal; Cfr. II Par. III, 5, 8. Suivant Rosenmüller, c'est la partie principale du peuple, qui brillait comme de l'or, lorsqu'elle était rassemblée dans le sanctuaire. D'après Keil, c'est tout l'ensemble du peuple, appelé ailleurs une nation sainte, un royaume de prêtres. — *Mutatus est color optimus.* Si c'est l'or du temple, il a perdu sa brillante couleur, lors de l'incendie qui l'a tout obscurci; si c'est le peuple, il a perdu tout son éclat dans la défaite et dans la captivité. — *Lapides sanctuarii.* Suivant l'opinion qu'on adopte, ou les pierres elles-mêmes du temple, ou au figuré les habitants d'Israël. — *Dispersi sunt... in capite omnium platearum,* expression indiquant un sort fâcheux; V. II, 41, 49.

2. — *Filii Sion inclyti.* Les habitants de Jérusalem, fiers de leurs honneurs, de leurs dignités, de leurs talents. Ce sens général vaut mieux que les interprétations qui y voient les fils de Josias (Vatable, Nicolas de Lyre), les

premiers personnages de Juda (Ewald), ou les enfants dans le sens le plus étroit de ce mot (Gerlach). — *Amicti auro primo,* couverts d'or. Josèphe, Antiquités, VIII, 7, nous apprend que les Hébreux de qualité parsemaient leur chevelure de paillettes d'or, afin de paraître tout brillants aux rayons du soleil. Suivant Maldonat, ces mots signifient seulement : élégants et beaux. Litt. « mesurés avec de l'or », c'est-à-dire comparés à l'or le plus pur, ayant autant de valeur. LXX : οἱ ἐπηρεζόμενοι ἐν χρυσίῳ. — *Quomodo...* Comment sont-ils devenus d'aussi peu de valeur? Ils ne valent pas plus que l'ouvrage des mains d'un potier, eux qui étaient l'œuvre des mains de Dieu. Is. LXIV, 7. Jérémie, XIX, 10, 11, leur avait annoncé qu'à cause de leurs péchés, ils seraient mis en pièces comme un vase de terre.

3. — *Lamiae.* Ce sont, chez les poètes grecs, des harpies, qui dévorent les enfants. Suivant d'autres, ce sont des dragons de mer. L'hébreu a דַּרְכִּי, que, Jer. IX, 11. S. Jérôme a traduit par « dracones », et qui signifie chacals. LXX : δράκοντες. — *Nudaverunt mammas,* elles découvrent leurs mamelles

mamelles, elles ont allaité leurs petits : la fille de mon peuple est cruelle comme l'autruche dans le désert.

DALETH.

4. La langue de l'enfant à la mamelle s'est attachée à son palais dans sa soif : les petits ont demandé du pain, et il n'y avait personne à leur en donner.

HE.

5. Ceux qui se nourrissaient voluptueusement sont morts dans les rues ; ceux qui mangeaient dans la pourpre ont embrassé le fumier.

VAU.

6. Et l'iniquité de la fille de mon peuple est devenue plus grande que le péché de Sodome, qui fut renversée en un moment sans que l'homme y ait mis les mains.

mam, lactaverunt catulos suos : filia populi mei crudelis, quasi struthio in deserto.

DALETH.

4. Adhæsit lingua lactentis ad palatum ejus in siti : parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis.

HE.

5. Qui vescabantur voluptuose, interierunt in viis : qui nutriebantur in croceis, amplexati sunt stercorea.

VAU.

6. Et major effecta est iniquitas filiae populi mei peccato Sodomorum, quæ subversa est in momento, et non ceperunt in ea manus.

Genès 49, 24.

pour allaiter leurs petits, comme l'ajoute le texte. « Locutio desumpta a mulieribus lactantibus ». Rosenmüller. Le sens de cette première partie du verset est que Jérusalem est devenue sauvage et le repaire des bêtes féroces. D'après quelques modernes, la conduite des animaux envers leurs petits est mise en comparaison avec la manière d'être des femmes de Jérusalem à l'égard de leurs enfants, et cette comparaison doit servir à montrer la terrible situation de la ville abandonnée. — *Filia populi mei*, Jérusalem. — *Crudelis quasi struthio in deserto*. L'autruche, suivant une croyance populaire abandonnée ces jours, Cfr. Job. xxxvii, 47-49 ; aussi les Arabes l'appellent l'oiseau impie ; c'est pour cela que le prophète lui compare les femmes de Jérusalem et de Juda qui, au lieu d'allaiter leurs enfants, les abandonnent. Les LXX réunissent les mots de ce verset d'une manière toute différente : « Les dragons ont découvert leurs mamelles ; leurs petits ont allaité les filles de mon peuple pour les rendre inguérissables, comme l'autruche dans le désert. »

4. — *Adhæsit lingua... in siti*. Les enfants des femmes juives qui, durant le siège, ne pouvaient plus les nourrir. — *Parvuli petierunt panem...* Cfr. II, 44, 42. — *Qui frangeret* ; on rompait le pain, dans les repas juifs, avant de le distribuer aux convives, Cfr. Marc, viii, 49, Act. ii, 46, xx, 7.

5. — *Qui vescabantur voluptuose*. Les Juifs, habitués à une vie abondante et facile ;

האכלים למעדנים, ceux qui mangeaient des mets délicats. אכל est ici construit avec un ל, araméen qui ne peut surprendre, à l'époque où les Lamentations ont été écrites. Nous pouvons voir dans ce détail une nouvelle preuve de l'authenticité de ce livre, puisque nous trouvons dans Jer. xl, 2, le ל araméen employé aussi comme signe de l'accusatif. — *In viis*, litt. « dans les places ». — *Qui nutriebantur in croceis*, litt. « ceux qui étaient portés sur la pourpre. » L'hébreu אבן s'emploie des enfants portés dans les bras ou reposant sur le sein, Nomb. xi, 42, Is. lx, 4. — *Amplexati sunt stercorea*. Ils sont, dit Maldonat, revêtus d'habits sordides ; ce commentateur fait « amplexati » synonyme d'« indui ». Peut-être l'interprétation de Rosenmüller est-elle préférable : « Amplexati sunt... sive et alimentum quid quærent sive ut mollius saltem quam humi cubarent, quum lectos suppeterent, nullos haberent ».

6. — *Iniquitas*. עון ; Origène, Maldonat, Rosenmüller, etc., entendent ce mot du châtement qu'a encouru l'iniquité de Jérusalem, Cfr. Gen. iv, 43, Exod. xxviii, 38. Lev. v, 4, I Rois, xxviii, 40. Zach. xiv, 49 et plus bas, v, 7. Jérusalem a été plus gravement punie que Sodome, qui n'a pas souffert les horreurs d'un long siège. Keil, etc., veulent laisser à cette expression son sens premier de péché, iniquité. — *Quæ subversa est in momento*. Les souffrances de Sodome ont été

## ZAIN.

7. Candidiores Nazaræi ejus nive, nitidiores lacte, Rubicundiores ebore antiquo, saphiro pulchriores.

## HETH.

8. Denigrata est super carbones facies eorum, et non sunt cogniti in plateis : adhæsit cutis eorum ossibus : aruit, et facta est quasi lignum.

## TETH.

9. Melius fuit occisis gladio, quam interfectis fame; quoniam isti extabuerunt consumpti a sterilitate terræ.

## ZAIN.

7. Ses Nazaréens étaient plus blancs que la neige, plus purs que le lait, plus rouges que l'ivoire antique, plus beaux que le saphir.

## HETH.

8. Leur visage est devenu plus noir que les charbons. On ne les reconnaît plus dans les places : leur peau est collée sur leurs os, elle est desséchée, et elle est devenue comme du bois.

## TETH.

9. Ils ont eu plus de bonheur ceux que le glaive a tués, que ceux qui sont morts de faim, car ceux-ci se sont desséchés, consumés par la stérilité de la terre.

bien moins longues que celles de Jérusalem. — *Et non ceperunt in ea manus.* Sodome ne fut pas de la part d'un ennemi implacable l'objet d'un siège long et épouvantable. LXX : οὐκ ἐπόνησαν ἐν αὐτῇ χεῖρας. Le Targum : « Les Prophètes ne restèrent pas dans son sein. » Mais cette interprétation est très-éloignée du texte. « Laudatur repentina subversio Sodomorum, sicut mors repentina, quæ minus doloris habet, ut Job, xxi, 13 et Ps. LXXII, 4 ». Maldonat.

7. — Peinture de la splendeur des grands de Jérusalem au temps de la prospérité, destinée à rendre plus sombre le tableau tracé au v. 8 de leur misère actuelle. — *Nazaræi*, נַזְרֵי, litt. « séparés » ; ici non pas les Nazaréens séparés du reste du peuple par un vœu, mais les grands, les princes, qui en sont séparés par leur dignité. Cfr. Gen. XLIX, 26. Ainsi l'entendit Sacy. Reischel et la plupart des modernes. Suivant Nicolas de Lyre et Raban Maur, ce seraient les Lévités et les Prêtres consacrés au Seigneur. — *Candidiores nive.* Cfr. Ps. L, 9, Is. I, 18. — *Nitidiores lacte.* Ces métaphores : plus blancs que la neige, plus purs que le lait, indiquent habituellement, dans la Bible, la pureté et l'innocence de la vie ; mais ici elles se rapportent à l'extérieur du corps, à la complexion physique, et non pas même aux vêtements. — *Rubicundiores ebore antiquo.* Sanchez, Menochius, etc., pour expliquer la traduction de S. Jérôme, disent que les anciens, voyant que l'ivoire, par suite de la longueur du temps, perdait son éclat, le rougis-saient avec du vermillon. Ils citent, à l'appui de leur assertion, Plin

Hist. Nat. xvi, 43, Virgile, *Enéid.* XII, et Ovid., *Amor.* II, 5. Mais l'hébreu אֲדָמוּ עַצְמוֹ נִפְתָּחוּ ne peut pas avoir le sens que la Vulgate lui a donné. Ces mots signifient litt. « ils étaient rouges d'os (c'est-à-dire de corps) plus que des coraux ». פְּתָחוּ se lit Job, xxviii, 18, Prov. III, 15, VIII, 41, xx, 15, xxx, 40. Les LXX l'ont rendu par λίθοι; Symmaque : τὰ περιθώματα; le Targum : pierres précieuses; chez les modernes, Maldonat le traduit comme le Targum. Bochart, Pareau, Leyrer (dans l'*Encyclop.* de Herzog, t. XI, p. 399) lui donnent le sens de perle. Mais J.-D. Michælis, Gesenius, Maurer, Thennius, Henderson, Noyes, Gerlach, Fürst, Nægelsbach, Keil le rendent par « coraux » ; cette opinion nous semble la plus probable, et l'étymologie la favorise. — *Saphiro pulchriores.* Litt. « Saphir leur taille ». Ils étaient si beaux qu'on les eût pris pour des saphirs taillés et polis.

8. — Mais toute cette splendeur a vite disparu. — *Denigrata est super carbones.* Litt. « est plus noire que ténèbres. » — *Facies eorum*, litt. « leur forme. » S. Jérôme a suivi le Targum : « leur visage. » — *Non sunt cogniti in plateis.* Ils sont tellement défigurés par la faim que l'on ne peut plus les reconnaître, même tout près de leur demeure. — *Adhæsit cutis eorum ossibus*, à cause de leur extrême maigreur; Cfr. Ps. CI, 4, Job. XIX, 20, xxx, 30. — *Aruit.* leur peau.

9. — *Melius... fame.* Tant les douleurs et les privations du siège avaient été terribles. — *Isti*, ceux qui sont morts de faim. — *Extabuerunt*, ils sont tombés petit à petit,

JOD.

10. Les mains des femmes compatissantes ont fait cuire leurs enfants : ils sont devenus leur nourriture, dans la ruine de la fille de mon peuple.

CAPH.

11. Le Seigneur a accompli sa fureur ; il a versé sa colère et son indignation, il a allumé un feu dans Sion, et il a dévoré ses fondements.

LAMED.

12. Ils n'ont pas cru les rois de la terre et tous les habitants du globe, que l'ennemi de Jérusalem, et celui qui la haïssait pussent entrer par ses portes.

MEM.

13. Mais c'est à cause des péchés de ses prophètes, et des iniquités de ses prêtres, qui ont versé au milieu d'elle le sang des justes.

NUN.

14. Aveugles ils ont erré dans les places ; ils se sont souillés dans le

JOD.

10. Manus mulierum misericordium coxerunt filios suos : facti sunt cibus earum in contritione filiae populi mei.

CAPH.

11. Complevit Dominus furorem suum, effudit iram indignationis suæ : et succendit ignem in Sion, et devoravit fundamenta ejus.

LAMED.

12. Non crediderunt reges terræ, et universi habitatores orbis, quoniam ingrederetur hostis et inimicus per portas Jerusalem.

MEM.

13. Propter peccata prophetarum ejus, et iniquitates sacerdotum ejus, qui effuderunt in medio ejus sanguinem justorum.

NUN.

14. Erraverunt cæci in plateis, polluti sunt in sanguine, cumque

יָבִי, ils se sont liquéfiés, comme si la substance de leur corps s'écoulait lentement. — *A sterilitate terræ*: litt. « par les produits des champs », c'est-à-dire par le manque de ces produits ; Cfr. une expression semblable, Ps. cviii, 24 ; V. aussi Jer. x, 44, xlvi, 45. LXX : ἐκκεκεντήμενοι ἀπὸ γεννημάτων ἀγρῶν.

10. — *Manus... coxerunt filios suos*. La misère des femmes fut encore plus horrible que celle des hommes. Des mères mangèrent leurs enfants, Cfr. II, 20, comme l'avaient fait les femmes de Samarie, IV Rois, vi, 28, 29, et comme cela arrivera encore dans le dernier siège de Jérusalem sous Titus. — *Misericordium*. Adjectif destiné, dit Keil, à faire paraître plus grand le contraste entre l'amour naturel que les mères ont pour leurs enfants, et cette conduite épouvantable. Suivant Origène, dont l'interprétation est bien subtile, c'est par miséricorde, et pour les arracher à une mort plus cruelle, que les mères tuent leurs fils. Le contexte s'oppose à cette explication. — *In contritione filiae populi mei*, v. II, 41.

11. — *Complevit... furorem suum*. Dieu a exécuté les menaces qu'il avait adressées au

peuple par Moïse, Deut. xxviii, 53. — *Devoravit fundamenta ejus*. Ce feu, qui brûle jusqu'aux fondements de Sion, n'indique pas seulement l'incendie de la ville, mais est aussi un symbole de sa complète destruction par l'effet de la colère de Dieu ; Cfr. Deut. xxxii, 32, Jer. xxi, 44. Il n'y a plus d'espoir de restauration après une ruine si complète.

12. — *Non crediderunt...* Ils ne pouvaient pas croire une telle chose, soit à cause de la force de la ville qu'ils supposaient imprenable, soit parce qu'ils pensaient que Dieu la délivrerait encore, comme il l'avait déjà fait, IV Rois, xix, 34.

13. — Le Prophète indique encore ici la cause de cet abandon de Jérusalem par Dieu. — *Prophetarum*, les faux prophètes. Jérémie a souvent dénoncé leurs agissements, vi, 13-15, xxiii, 41, xxvii, 10. — *Sacerdotum*. V. Jer. xxvi, 7. — *Qui effuderunt sanguinem justorum*. Le sang des martyrs retombe sur leurs persécuteurs. Cfr. Matt. xxiii, 31, 37.

14. — *Erraverunt cæci in plateis*. Aveugles d'esprit plus que de corps. Cfr. Deut. xxviii, 28 et suiv., Jer. xxxii, 42, Is. xxix, 9, où les chefs du peuple sont menacés d'aveu-

non possent, tenerunt lacinias suas.

## SAMECH.

15. Recedite, polluti, clamaverunt eis : recedite, abite, nolite tangere : jurgati quippe sunt, et commoti dixerunt inter gentes : Non addet ultra ut habitet in eis.

## PHE.

16. Facies Domini divisit eos, non addet ut respiciat eos : facies sacerdotum non erubuerunt, neque senum miserti sunt.

sang, et quand ils ne le pouvaient, ils relevaient leurs vêtements.

## SAMECH.

15. Retirez-vous, souillés, leur a-t-on crié; retirez-vous, allez vous-en, ne touchez pas; car ils se sont querellés, et troublés, ils ont dit parmi les nations : Il ne continuera pas davantage à habiter parmi eux.

## PHE.

16. La face du Seigneur les a divisés; il ne continuera plus à les regarder. Ils n'ont pas respecté le visage des prêtres, et ils n'ont pas eu pitié des vieillards.

glement; LXX : Ἐσαλευθήσαν ἐργήγοροι αὐτῆς. — *Polluti...lacinias suas.* Couverts et souillés du sang qu'ils ont injustement versé, v. 13, les prophètes et les prêtres, — ou, suivant quelques commentateurs, les prêtres seuls, — frappés par Dieu, à cause de ce crime, errant dans les rues de la cité comme des aveugles et sont souillés par le sang qu'ils ont versé, au point que personne n'ose les toucher, de peur de contracter leur souillure légale. Voilà le sens le plus probable de l'hébreu, appuyé sur les premiers mots du verset suivant : Retirez-vous, souillés... D'après Maldonat, ce sont les blessés que l'effusion du sang a affaiblis et par suite privés de la vue, et qui, par les places de la ville, cherchent quelqu'un qui puisse les conduire : ne trouvant personne qui leur donne la main, ils saisissent les vêtements de ceux qui passent auprès d'eux, comme des moribonds qui s'attachent au premier objet qu'ils rencontrent et le tiennent avec la force extrême que donne l'agonie.

15. — *Recedite, polluti, clamaverunt eis.* Les deux premiers mots de ce verset sont le cri que les lépreux proféraient pour avertir les passants de s'éloigner d'eux, Lev. xiii, 45. Ici c'est le peuple qui adresse ce cri aux prêtres et aux prophètes, qui errent à travers la ville avec des vêtements teints de sang. D'après le Targum, ce sont les ennemis qui maudissent les Juifs souillés. — *Jurgati quippe sunt.* כִּי נִצְרָה le sens que lui donne la Vulgate, et Ewald l'a rendu de même, en le faisant venir de נִצְרָה; mais, après Gesenius, presque tous les modernes le dérivent de נָצַר, et lui donnent le sens de voler, fuir, prendre la fuite. Et le sens général serait : non seulement les prêtres et les prophètes étaient évités dans leur pays, comme des

lépreux, par leurs concitoyens, mais aussi, quand ils cherchaient un asile en dehors de leur patrie, ils étaient forcés d'errer sans trouver de refuge, car on disait parmi les nations étrangères : Ils ne séjourneront pas plus longtemps parmi nous. Pour obtenir ce sens il faut traduire כִּי, rendu « quippe » par la Vulgate, par lorsque, « quum », comme le fait Keil. Maldonat au contraire lui donne le sens de propterea, et voici quel est pour lui l'enchaînement des idées : « Quia Judæi, prophetæ et sacerdotes, propter illos ipsos quos occiderat, execrati sunt, factum est ut ipsimet in exilium raperentur et commoverentur, id est, in certis sedibus huc illucque vagarentur, sicut prædixerat, xxxiv, 47 ». — *Dixerunt inter gentes,* ceux qui les voyaient dispersés et sans asile parmi les nations. Thenius a supposé qu'il s'agit ici des Chaldéens qui font changer souvent ces Juifs prisonniers de résidence. — *Non addet ultra ut habitet in eis.* Litt. « ils ne séjourneront pas plus longtemps ici ». S. Jérôme a, dit Buxtorf, rapporté à Dieu ce qui dans l'hébreu a rapport aux Juifs. Cette expression rappelle la menace du Deutéron. xxviii, 65, 66.

16. — Le פ est encore ici avant le y. *Facies Domini,* le visage irrité du Seigneur, sa colère. I Rois, xiii, 12, apaiser la face du Seigneur est mis pour apaiser sa colère. Cfr. Lev. xvii, 10, Ps. xx, 40. Il y a peut-être ici une allusion à Jer. xvi, 47, 48. — *Divisit eos,* les a dispersés, éparpillés. LXX : μερῖς αὐτῶν. — *Non addet ut respiciat eos.* Sa fureur est irrévocable et il n'aura jamais de miséricorde pour eux. — *Facies sacerdotum non erubuerunt.* Les païens n'ont eu aucun respect pour les prêtres, au contraire, ils les ont tourmentés et tués. Hébreu נִשְׂאָה לָהֶם, « ils n'ont pas reçu » la face des prêtres, c'est-à-

## AIN.

17. Quand nous existions encore, nos yeux se sont fatigués à attendre un vain secours, quand nous regardions avec attention du côté d'une nation qui ne pouvait sauver.

## SADE.

18. Nos pas ont glissé quand nous traversions nos places, notre fin s'est approchée, nos jours se sont accomplis; car notre fin est venue.

## GOPH.

19. Nos persécuteurs ont été plus rapides que les aigles du ciel; ils nous ont poursuivis sur les montagnes; dans le désert ils nous ont tendu des pièges.

## AIN.

17. Cum adhuc subsisteremus, defecerunt oculi nostri ad auxilium nostrum vanum, cum respiceremus attenti ad gentem quæ salvare non poterat.

## SADE.

18. Lubricaverunt vestigia nostra in itinere platearum nostrarum, appropinquavit finis noster; completi sunt dies nostri, quia venit finis noster.

## GOPH.

19. Velociores fuerunt persecutores nostri aquilis cæli: super montes persecuti sunt nos, in deserto insidiati sunt nobis.

dire ils n'ont eu aucun égard pour leur dignité. — *Neque senum...*, l'âge, qui est souvent un motif pour épargner les mauvais traitements et conseiller la douceur, n'a pas arrêté les bourreaux.

17. — *Cum adhuc subsisteremus*. Quand nous étions dans notre ancien état, dans notre patrie. עֵינֵינוּ, que le Qeri remplace par עֵינֵינוּ, est une forme anormale, une monstruosité, dit Nægelsbach. Gerlach et Keil pensent que la forme du Kethib, עֵינֵי — peut être la troisième personne du féminin pluriel, et la rapportent au mot « yeux » qui suit. Ils traduisent en conséquence: « Encore nos yeux continuent de se fatiguer », nos yeux se fatiguent sans cesse. Dans le sens de la Vulgate, le prophète fait allusion aux vaines espérances de secours que, durant le siège de Jérusalem, les Juifs attendaient de l'Égypte. — *Defecerunt oculi nostri*, expression qui indique combien était intense l'attente du secours; Cfr. Ps. LXXVIII, 4, LXXXIII, 3, CXVIII, 82, 423. — *Auxilium nostrum vanum*. Il y a ici un contraste indiqué entre le vain secours que les Juifs attendaient, et le vrai secours que Dieu seul pouvait leur apporter; et c'est ce dernier qu'ils rejetaient pour lui préférer celui des Égyptiens, Jer. xxxvii, 5-44. — *Gentem*, l'Égypte, comme on vient de le dire. Selon Keil, le prophète, qui écrit après la prise de la ville, et quand tout le pays est au pouvoir des Chaldéens, ne fait pas allusion à des événements passés. S'il pense à l'Égypte, c'est seulement parce qu'elle est encore actuellement regardée par ses compatriotes comme pouvant leur porter secours.

C'est en effet en Égypte qu'ils vont se réfugier; Cfr. aussi Ezech. xxix, 46. — *Quæ salvare non poterat*. Dieu seul pouvait sauver les Juifs; c'est ce que Jérémie n'a cessé de leur rappeler.

18. — *Lubricaverunt... platearum nostrarum*. Nous ne pouvions marcher en sûreté au milieu de nos places publiques. עָדָה ils ont poursuivi, chassé; les ennemis, les Chaldéens ont poursuivi de si près les Juifs qu'il leur a été impossible de se sauver. Ewald, supposant qu'il s'agit encore ici de l'Égypte, a prétendu que ces mots ont rapport à un édit du roi d'Égypte, qui aurait défendu aux réfugiés d'aller en Palestine et d'avoir des relations d'affaire et de commerce avec ce pays. C'est de cette mesure vexatoire que Jérémie se plaindrait ici. Mais, comme le fait remarquer Nægelsbach, les Juifs qui avaient fui en Égypte par peur des Chaldéens, ne devaient pas avoir grand désir de retourner dans leur pays pour y retomber sous la domination de leurs vainqueurs. — *Appropinquavit finis noster...* Cfr. Ezech. vii, 2-6.

19. — *Velociores... aquilis cæli*. Jérémie a plusieurs fois comparé les Chaldéens à des aigles, iv, 43, XLVIII, 40. Cfr. II Rois, I, 23, et Deut. xxviii, 49. — *Super montes... in deserto*. Dans tous les endroits, même les plus inaccessibles. Il y a peut-être ici une allusion à la poursuite et à la prise de Sédécias, Cfr. Jer. xxxix, 5. Le chemin qui va de Jérusalem à Jéricho, passe d'abord sur des hauteurs qui commencent au mont des Oliviers, puis arrive directement dans la plaine du Jourdain.

RES.

20. Spiritus oris nostri Christus Dominus captus est in peccatis nostris : cui diximus : In umbra tua vivemus in gentibus.

SIN.

21. Gaude, et lætare, filia Edom, quæ habitas in terra Hus : ad te quoque perveniet calix, inebriaberis, atque nudaberis.

THAU.

22. Completa est iniquitas tua, filia Sion, non addet ultra ut trans-

RES.

20. Le souffle de notre bouche, le Christ Seigneur, a été pris pour nos péchés; c'est lui à qui nous avons dit : Nous vivrons sous ton ombre parmi les nations.

SIN.

21. Réjouis-toi et sois dans la joie, fille d'Edom, toi qui habites dans la terre de Hus : la coupe te parviendra aussi; tu t'enivreras et tu te mettras à nu.

THAU.

22. Ton iniquité est accomplie, fille de Sion; il ne t'enverra plus

20. — *Spiritus oris nostri*, litt. « le souffle de nos narines », l'air qui entretient notre vie; Gen. II, 7. — *Christus Dominus*, litt. « l'oïnt (ou le Messie) de Jéhovah ». Suivant le Targum, c'est Josias qui est ainsi appelé le souffle de notre bouche; Jarchi, et parmi les commentateurs chrétiens, S. Jérôme, Raban Maur, Hugues de Saint-Cher, S. Thomas, Vatable, Sanchez, Cornélius adoptent cette opinion. Aben-Ezra et Maldonat croient que c'est Sédécias qui est désigné ici. Selon Keil, c'est le roi théocratique, pris d'une façon générale comme l'oïnt du Seigneur et le porteur des promesses divines. II Rois, VII. Pour faire comprendre cette expression *Spiritus oris nostri*, on a cité à propos un passage de Sénèque, de Clementia, I, 4 : « Ille (princeps) est spiritus vitalis, quem hæc tot millia (civium) tradunt ». Ces paroles s'appliquent encore mieux au Christ qu'à Sédécias, à Josias, ou au roi de Juda en général. « Longius autem prophetia tenditur ad Christum, qui vere בְּשֵׁיחַ יְהוָה unctus Domini est; quia unxit eum Dominus lætitia præ consortibus suis, Ps XLIV, 8, et in quo vivimus et movemur et sumus, Act. XVII, 28 ». Maldonat. — *In peccatis nostris*, à cause de nos péchés. Sédécias lui pris à cause des péchés du peuple, et le Christ « vulneratus est propter iniquitates nostras », Is. LIII, 5. Litt. « dans leurs fosses », c'est-à-dire dans les embûches que l'ennemi lui avait tendues. Le Targum : « dans le filet des perditions des Egyptiens », ce qui montre qu'il applique ces paroles au roi Josias. LXX : ἐν ταῖς διασφοραῖς αὐτῶν. — *Cui diximus*, au sujet duquel nous disions. — *In umbra tua*, sous ta protection. Cfr. Jug. IX, 15, Ezech. XXXI, 47. — *In gentibus*, de manière à être défendus et protégés par lui contre toutes les entreprises des nations.

S. Augustin et Rufin donnent une explication différente; le Christ a transporté son Eglise chez les nations des Juifs.

21 — Dans ce verset et le suivant, le prophète réconforte ses compatriotes en leur faisant entrevoir la vengeance que Dieu tirera des nations, ses ennemies, et la fin des misères dont ils sont maintenant accablés. — *Gaude et lætare*. Réjouis-toi de nos malheurs, pendant que tu le peux. Suivant quelques commentateurs, c'est une ironie, comme Eccl. XI, 9. Cfr. Abd. v. 41 et 42. — *Filia Edom*. Le peuple iduméen représente ici les ennemis du peuple de Dieu, à cause de la haine implacable qu'ils ressentent toujours contre Israël. V. Jer. XLIX, 7. — *Quæ habitas in terra Hus*. V. la note sur Jer. XXV, 20. Cette expression est employée par le Prophète pour montrer combien la domination des Iduméens s'était étendue, et par suite combien leur orgueil s'était augmenté. On peut y voir une des raisons de la joie de ce peuple. — *Ad te quoque*, toi aussi tu subiras le sort de Juda. — *Calix*. Sur cette image, Cfr. Jer. XXV, 15, 16, 17. — *Nudaberis*. Dans sa chute Edom sera l'objet de la risée des nations; Cfr. I. 8. Nah. III, 5, Habac. II, 15, 16. Targum : « Tu vomiras ».

22. — *Completa est iniquitas tua*. Les châtimens que tes péchés t'ont valu auront une fin : ce passé est prophétique. C'est au temps du Messie que cette promesse s'accomplira, comme le Targum l'explique : « et tu seras délivrée par la main du Messie. » — *Non addet ultra ut transmigrat te*. Dieu ne renverra plus son peuple en captivité. Théodoret donne Nabuchodonosor pour sujet à ces verbes. Mais il faut, avec Origène, l'entendre de Dieu qui protégera toujours son Eglise contre les desseins de ses ennemis. —

en exil. Il a visité ton iniquité, fille d'Edom, il a découvert tes péchés.

migret te : visitavit iniquitatem tuam, filia Edom, discooperuit peccata tua.

## CHAPITRE V

Récapitulation des maux que le peuple Juif souffre depuis la prise de Jérusalem, (xx. 1-18). — Prière à Dieu afin qu'il daigne le restaurer dans son ancienne splendeur, (xx. 19-22).

### PRIÈRE DU PROPHÈTE JÉRÉMIE

1. Souviens-toi, Seigneur, de ce qui nous est arrivé : considère et regarde notre opprobre.

2. Notre héritage est passé à des étrangers, et nos maisons à des gens du dehors.

3. Nous sommes devenus des orphelins sans père; nos mères sont comme veuves.

4. Nous avons bu notre eau à prix

### ORATIO JEREMIÆ PROPHETÆ.

1. Recordare. Domine, quid acciderit nobis : intuere, et respice opprobrium nostrum.

2. Hæreditas nostra versa est ad alienos, domus nostræ ad extraneos.

3. Pupilli facti sumus absque patre, matres nostræ quasi viduæ.

4. Aquam nostram pecunia bibi-

*Visitavit... Edom.* Edom, c'est-à-dire les ennemis de l'Eglise seront punis. — *Discooperuit peccata tua.* Découvrir les péchés, c'est les punir, Job. xx, 27. Quand Dieu pardonne, il couvre les péchés, Ps. xxxii, 1, 5, lxxxv, 3, etc.

CHAP. v. — *Oratio Jeremiæ prophetæ.* Ce titre, qui n'existe pas en hébreu, a été ajouté par les LXX, auxquels S. Jérôme l'a emprunté. Il est justifié par le caractère du morceau tout entier. Le prophète y parle au nom du peuple qui exprime à Dieu sa détresse et ses supplications. Ce chapitre n'est pas acrostiche comme les précédents. Suivant quelques critiques, cela vient de ce qu'il est écrit en prose; mais il est indubitable que tous les caractères de la poésie hébraïque s'y retrouvent. On ne peut donc accepter cette opinion.

1. — *Quid acciderit nobis*, tous les malheurs dont l'invasion et le siège ont été la cause. — *Respice.* Cfr. 1. 41.

2. — *Hæreditas nostra*, la terre que Dieu avait donnée à son peuple; expression fréquente dans Jérémie. ii, 7, iii, 49, xii, 7-9, etc. — *Versa est*, הפך, est employé pour désigner le passage d'une propriété dans des mains différentes, comme dans Is. lx, 5. — *Domus nostræ*, non-seule-

ment celles de Jérusalem qui pouvaient avoir échappé à l'incendie, mais celles de tout le pays. — *Alienos... extraneos*, les Chaldéens.

3. — *Pupilli facti sumus absque patre.* D'après Maldonat, Ewald et quelques autres interprètes, père est mis ici pour « le roi », et ce roi serait ou Josias ou Sédécias. Suivant d'autres, c'est Dieu qui n'est plus, comme autrefois, le père de son peuple. Il semble meilleur d'entendre cette expression au sens qu'elle a souvent dans la Bible : des hommes absolument abandonnés, privés de tout appui et de tout secours, semblables à des orphelins; Cfr. Ps. xciii, 6, Is. 1, 47, Jac. 1, 27. — *Matres nostræ quasi viduæ.* Tous les hommes valides ont été tués ou emmenés captifs; il ne reste plus presque que des veuves. Sacy. Ou encore : elles sont comme veuves, parce qu'elles ont perdu la protection que la mère de famille trouve dans son époux.

4. — *Aquam nostram pecunia bibimus.* Ce que les Juifs, avant la prise de Jérusalem, avaient pour rien, ils sont maintenant obligés de l'acquérir à prix d'argent, même les choses les plus nécessaires à la vie. C'est pour cela qu'ils disent : *notre pain, notre bois.* Suivant Aben-Ezra et Michaelis, il y aurait ici une description de la misère des

mus; ligna nostra pretio comparavimus.

5. Cervicibus nostris minabamur, lassiss non dabatur requies.

6. Ægypto dedimus manum, et Assyriis ut saturaremur pane.

7. Patres nostri peccaverunt, et non sunt; et nos iniquitates eorum portavimus.

8. Servi dominati sunt nostri, non fuit qui redimeret de manu eorum.

9. In animabus nostris afferebamus panem nobis, a facie gladii in deserto.

d'argent, nous avons acheté chèrement nos bois.

5. Nous étions conduits par le cou, et à ceux qui étaient las on ne donnait pas de repos.

6. Nous avons tendu la main à l'Égypte et aux Assyriens, pour nous rassasier de pain.

7. Nos pères ont péché, et ils ne sont plus; et nous, nous avons porté leurs iniquités.

8. Des esclaves nous ont dominés, il n'y a eu personne pour nous racheter de leurs mains.

9. Au péril de notre vie, nous apportons du pain malgré les épées dans le désert.

asiégés durant le siège; suivant d'autres, de la misère des captifs à Babylone. Il est plus simple d'entendre ces mots des Juifs restés dans leur pays, et auxquels les vainqueurs imposèrent sans doute des droits à payer pour se servir de l'eau et du bois que le pays fournissait.

5. — *Cervicibus nostris minabamur.* Les ennemis en veulent à notre vie. Litt. : « Sur notre cou nous souffrons la persécution », à cause du joug de la servitude que les Chaldéens ont imposé aux vaincus, et de l'oppression continuelle qu'ils font peser sur les Juifs. Les LXX joignent les premiers mots de ce verset au précédent.

6. — *Ægypto dedimus manum et Assyriis.* Donner la main, יד ברתן, se dit de celui qui contracte amitié avec un autre, IV Rois x, 15, ou de celui qui fait une promesse en étendant la main, Esdr. x, 49, ou enfin de celui qui se soumet à quelqu'un, Jer. L, 45, II Par. xxx, 8, Ezech. xvii, 48. C'est dans ce dernier sens qu'il faut le prendre ici. L'Assyrie est ici nommée pour Babylone et la Chaldée, comme dans Esdr. vi, 22. Cfr. Jer. ii, 48. Tous ces peuples faisaient partie de l'empire de Nabuchodonosor. — *Ut saturaremur pane* indique le motif de cette soumission. Il n'y a pas de milieu en effet pour les Juifs. S'ils veulent se procurer des vivres pour soutenir leur vie, il leur faut quitter la Judée et reconnaître les Égyptiens pour maîtres, ou bien rester dans le pays et alors se soumettre aux Chaldéens vainqueurs; et, de quelque côté qu'ils se tournent, ils ne trouvent partout que l'esclavage.

7. — *Patres nostri peccaverunt et non sunt.* Ils ne sont plus dans le monde, comme l'ajoute le Targum, ils l'ont quitté, et ils ne

peuvent plus expier leurs péchés dont le poids pèse tout entier sur leurs enfants. Pour l'accord de ce passage avec celui des Prophéties de Jérémie, xxxi, 39 et suiv., V. la préface des Lamentations, p. 335.

8. — *Servi dominati sunt nostri*, ou bien les Ammonites, les Moabites, les Iduméens, qui, quoique de même race, étaient destinés à obéir aux Israélites et non à être leurs maîtres, comme Aben Ezra l'explique; ou bien les Chaldéens, appelés esclaves à cause de l'obscurité de leur race comparée à la noblesse de celle des Hébreux : Telle est l'explication de Maldonat, de Kalkschmidt et de Keil. Suivant Pareau, Rosenmüller, Maurer, ce sont les soldats Chaldéens, appelés serviteurs de Nabuchodonosor, IV Rois, xxiv, 40. C'est la seconde de ces explications qui nous semble préférable. — *Non fuit qui redimeret*.. Parce que Dieu avait résolu de châtier les péchés de son peuple.

9. — *In animabus nostris afferebamus panem nobis.* C'est-à-dire c'est au grand péril de notre vie que nous nous procurions de la nourriture. Telle est l'interprétation des Rabins, adoptée par Maldonat, Cornélius, Rosenmüller, Keil, etc. C'est un accomplissement de la menace du Deut. xxviii, 28. Cfr. une expression analogue, בנפשותי, II Rois, xiii, 47, I Par. xi, 49. — *A facie gladii*, mots ajoutés pour exprimer encore plus vivement le danger que courent les Juifs. — *In deserto.* Cette expression désigne les Bedouins pillards du désert, qui tombant sur ceux qui apportaient des vivres en Judée, les dévalisaient et probablement même les tuaient. Cet apport de vivres peut s'entendre soit d'une importation des pays voisins, soit de la difficulté de la récolte dans une contrée dé-

10. Notre peau a été brûlée comme un four, devant les tempêtes de la faim.

11. Ils ont humilié les femmes dans Sion, et les vierges dans les villes de Juda.

12. Ils ont pendu les princes de leurs propres mains, ils n'ont pas respecté le visage des vieillards.

13. Ils ont abusé impudiquement des jeunes hommes, et les enfants sont morts sous le bois.

14. Il n'y a plus de vieillards devant les portes, plus de jeunes gens dans les chœurs de musique.

15. La joie de notre cœur a disparu, nos chants sont changés en deuil.

16. La couronne de notre tête est tombée. Malheur à nous, parce que nous avons péché.

10. Pellis nostra quasi clibanus exusta est a facie tempestatum famis.

11. Mulieres in Sion humiliaverunt, et virgines in civitatibus Juda.

12. Principes manu suspensisunt; facies senum non erubuerunt.

13. Adolescentibus impudice abusi sunt, et pueri in ligno corruerunt.

14. Senes defecerunt de portis, juvenes de choro psallentium.

15. Defecit gaudium cordis nostri; versus est in luctum chorus noster.

16. Cecidit corona capitis nostri; vae nobis quia peccavimus.

vastée par la guerre et livrée sans défense aux incursions des pillards. Dans Jer. xli, 8, nous voyons que dix des pèlerins massacrés par Ismaël, après le meurtre de Godolias, rachetèrent leur vie en livrant leurs provisions, fait qui indique quelle était la rareté des vivres.

10. — *Exusta est*, très bonne traduction de נִכְבֵּד, qui ne signifie pas « est noireie », comme le Targum, Kimchi, C. B. Michaelis, Maurer l'ont admis; Cfr. Gen. xliii, 30, III Rois, iii, 26, Os. xi, 8. Keil. — *Quasi clibanus*, comme si elle avait été brûlée dans une fournaise. — *A facie tempestatum famis* à cause de la vivacité de la faim qui grandissait comme un orage, Cfr. Ps. x, 6.

11. — *Mulieres in Sion humiliaverunt...* Les ennemis ont fait souffrir toutes sortes d'humiliations aux femmes et aux vierges de Sion, même les derniers outrages : נָנִי a en effet ce sens, Deut. xxii, 24, 29, xxviii, 30, Jer. vi, 42.

12. — *Principes manu suspensi sunt.* Les ennemis ont pendu les principaux personnages de Juda. Allusion aux supplices ordonnés par Nabuchodonosor, Jer. xxxix, 6. Après avoir mis les vaineux à mort, les Chaldéens les pendirent, pour rendre le supplice plus outrageant et plus grave; les Juifs considéraient en effet la pendaison comme le genre de mort le plus ignominieux; Cfr. Deut. xxi, 22. C'est ainsi que les corps de Saül et de ses trois fils avaient été traités,

I Rois, xxxi, 8-12. Plus tard les Perses agissaient de même à l'égard des suppliciés. Herod. vi, 30, vii, 238. — *Facies senum non erubuerunt.* Allusion au Lévit. xix, 32; Cfr. Lev. xix, 45, Exod. xxiii, 3, et, pour le sens, Lam. iv, 16.

13. — *Adolescentibus impudice abusi sunt.* Litt. « les jeunes gens ont tourné les moulins. » C'était l'ouvrage des esclaves, Cfr. Jug. xvi, 21, et Is. xlvii, 2. Le Targum et le Syriaque offrent le même sens. S. Jérôme a pris סָחַק dans un sens obscène: « hoc enim metaphoricè significat molere apud Hebræos, uti patet Job, xxxi, 40 in Hebræo, et etiam apud Horatium, aliosque Latinos, quorum verbis in re obscœna libens abstineo. Sic et Græci μολαι, id est molere, sumunt pro scortari; unde πολλος vocatur scortum. » Cornelius à Lap. LXX : κλαυθμόν ἀνδραβον, traduction dont il est impossible d'expliquer l'origine. — *Pueri in ligno corruerunt.* On leur a imposé des fardeaux plus grands que leur force. Suivant Maldonat, on les a tellement frappés avec le bâton qu'ils en sont morts.

14. — *De portis*, où la justice se rendait chez les Hébreux, Cfr. Ruth, iv, 1, II Rois, xv, 2, Amos, v, 45. — *Juvenes de choro psallentium*, Cfr. Jer. xii, 34, xvi, 9.

15. — *Defecit...* Cfr. Jer. vii, 34, xvi, 9, xxxi, 43, Ps. xxx, 42.

16. — *Cecidit corona capitis nostri*, toute la gloire, tout l'honneur dont Juda se paraît aux yeux des nations environnantes a disparu, Cfr. Jer. xiii, 48. Suivant Thenius, « la

17. Propterea mœstum factum est cor nostrum, ideo contenebrati sunt oculi nostri.

18. Propter montem Sion quia disperiit, vulpes ambulaverunt in eo.

19. Tu autem, Domine, in æternum permanebis, solum tuum in generationem et generationem.

20. Quare in perpetuum oblivisceris nostri? derelinques nos in longitudine dierum?

21. Convertite nos, Domine, ad te, et convertemur; innova dies nostros, sicut a principio.

17. C'est pourquoi notre cœur est devenu triste, et nos yeux se sont obscurcis.

18. A cause du mont de Sion qui a été détruit, et où les renards se promènent.

19. Mais toi, Seigneur, tu demeureras éternellement; ton trône subsistera de génération en génération.

20. Pourquoi nous oublierais-tu à jamais? Pourquoi nous abandonnerais-tu dans la suite des jours?

21. Convertis-nous, Seigneur, et nous nous convertirons. Rends-nous des jours nouveaux comme dans le commencement.

couronne de notre tête » désigne Sion avec tous ses palais, qui est placée au dessus de Jérusalem, comme une couronne sur sa tête. L'interprétation la plus simple est ici la meilleure. — *Væ nobis quia peccavimus.* Nous avons péché et aussi nous souffrons la peine de nos péchés.

17. — *Propterea*, ou à cause des malheurs qui viennent d'être énumérés, ou à cause de la calamité rapportée dans le v. 18. — *Mœstum factum est...* Cfr. II, 44. — *Contenebrati sunt oculi nostri.* Nos yeux se sont obscurcis parce que les larmes les ont affaiblis. Maldonat et Pareau proposent un autre sens : nous avons été dans l'adversité. « *Lucem enim vocat res secundas; tenebras, adversas, ut supra, III, 2, Adduxit in tenebras et non in lucem. Significat adeo fuisse attonitos et perterritos ut oculi ipsorum obtenebrati esse viderentur.* ». Cfr. aussi dans ce sens Ps. xxviii, 43.

18. — *Propter montem Sion qui disperiit.* C'est là le motif principal de la désolation du Prophète et du peuple : la dévastation du mont Sion, qui tirait sa gloire non pas tant de ses superbes palais que de la maison de Dieu, du temple qui s'y trouvait. Sion comprend en effet Moriah. V. Ps. II, 6, IX, 42, Lxxv, 3. Pour d'autres commentateurs, le mont Sion désigne tout l'ensemble de Jérusalem. — *Vulpes ambulaverunt in eo, שועלים*, les chacals qui logent parmi les ruines, plutôt que les renards, proprement dits. Les chacals sont très-abondants en Palestine. Nous pensons qu'on peut maintenir le sens donné à l'hébreu par la Vulgate. Voir Munk, Palestine, p. 32, note.

19. — Quoique la maison du Seigneur soit

détruite, le Seigneur et son trône demeurent éternellement; sa puissance, son royaume ne peuvent pas périr. En face de pareils malheurs, la sagesse humaine défendrait de rien espérer; mais Jérémie a confiance en Dieu, qui ne châtie son peuple que pour le ramener à lui. — *Solum tuum in generationem et generationem.* V. Ps. ci, 43. Si les païens ont pu détruire le temple, ils n'ont pu toucher au Seigneur lui-même; Cfr. Ps. ix, 8, xxviii, 10, cxxxv, 4, cxlvi, 10.

20. — *Quare in perpetuum oblivisceris nostri?* Pourquoi Dieu oublierait-il pour toujours son peuple? Le Prophète, appuyé sur sa loi, ne peut l'admettre. Cfr. Ps. lxxiii, 2, lxxvi, 8-10. Il ne demande pas un retour de faveur immédiat, parce qu'il n'ignore pas de quelle durée doit être la captivité; il prie seulement pour que cette captivité ne se prolonge pas indéfiniment. — *In longitudine dierum*, toujours; Cfr. Ps. xxiii, 6.

21. — *Convertite nos... et convertemur.* Dieu ramènera les captifs dans leur pays, mais à une condition, c'est qu'ils serviront plus fidèlement que par le passé le Seigneur leur libérateur. Ces mots sont une citation textuelle de Jer. xxxi, 48. — *Innova...* Rends-nous à la vie, à l'état de grâce où nous étions lorsque nous te servions fidèlement. Et par suite de cette fidélité au service de Dieu, les Juifs retrouveront en même temps leur pays, leur temple, leurs prêtres, leurs prophètes. « Recte D. Augustinus passim et cæteri Theologi ex hoc loco collegerunt ad conversionem peccatoris, et gratiam et liberum arbitrium esse necessarium, sed gratiam liberum arbitrium præcedere. » Maldonat.

22. — Cette prière pleine d'espérance

22. Mais tu nous a rejetés et repoussés, tu as été fortement irrité contre nous.

22. Sed projiciens repulisti nos, iratus es contra nos vehementer.

n'empêche pas le Prophète de revenir à la vue de l'état présent de son peuple et d'en gémir. Il voit en effet que le moment de la conversion et du retour n'est pas encore près d'arriver.

Dans beaucoup de manuscrits hébreux, surtout de ceux dont on se sert dans les

Synagogues, le v. 21 est répété après le v. 22; par superstition et pour éviter de mauvais présages, les Juifs ne veulent pas finir un livre par une sentence menaçante et reprennent, pour obvier à cet inconvénient, le verset précédent. Ainsi agissent-ils à la fin d'Isaïe, de Malachie et de l'Ecclesiaste.

# IMPRIMATUR

† J. Hipp. Card. Guibert, archiepiscopus Parisiensis.

Parisius, die 30 nov. 1878

---

Pour donner une idée de l'esprit dans lequel notre travail a été conçu et exécuté, nous ne croyons pas pouvoir mieux faire que d'emprunter à saint Bernard (Ép. clxxiv, n. 9), la protestation suivante :

*« Romanae praesertim Ecclesiae auctoritati atque examini, totum hoc, sicut et caetera quae ejusmodi sunt, universa reservo, ipsius, si quid aliter sapio, paraturus judicio emendare. »*

---

PROPRIÉTÉ DE L'ÉDITEUR